

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservée pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Éditeur :

michel4802@mackoo.com

Imprimé en France en 2024

Avertissement

Ce livre est un roman autobiographique, c'est à dire que l'auteur raconte des parties choisies de sa vie à la 3eme personne.

Les principaux défauts d'une autobiographie réside dans son biais intrinsèque.

Du fait qu'elle soit écrite par la personne concernée, elle est susceptible d'être biaisée en faveur de cette personne.

Voici quelques problèmes courants associés à ce biais :

Partialité et subjectivité : L'autobiographie est souvent racontée du point de vue de l'auteur, ce qui peut entraîner un récit partial et subjectif. Les événements peuvent être interprétés selon la perspective de l'auteur, ce qui peut biaiser la vérité objective.

Omission délibérée d'informations : L'auteur peut choisir de ne pas inclure certains événements, expériences ou traits de personnalité qui pourraient être perçus négativement. Cela peut donner une image incomplète ou déformée de la personne concernée.

Sélectivité des souvenirs : Les souvenirs humains peuvent être déformés, modifiés ou sélectivement rappelés. L'auteur peut se souvenir d'événements d'une certaine manière qui correspond à la narration souhaitée, même si ce n'était pas la réalité telle qu'elle s'est produite.

Manque d'objectivité : L'autobiographie peut manquer d'objectivité, car l'auteur peut avoir du mal à évaluer de manière impartiale ses propres actions, motivations et conséquences de ses choix.

Auto-justification et glorification : L'auteur peut être enclin à justifier ou glorifier ses actions, minimisant ainsi les erreurs ou les défauts qu'il peut avoir eus. Cela peut créer une image exagérément positive de la personne concernée.

Manque de critique externe : L'autobiographie n'est pas soumise à une évaluation critique externe de la même manière que le serait une biographie écrite par un tiers. Cela peut réduire la véracité et la fiabilité de l'histoire racontée.

Rétrospective embellie : Avec le recul, l'auteur peut avoir tendance à embellir les événements passés ou à attribuer une signification particulière à certaines expériences, ce qui peut altérer la réalité des événements tels qu'ils se sont réellement déroulés.

Source : Chatgpt–OpenAi

Les noms des personnes et parfois des lieux ont été modifiés. Toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé peut ne pas être une coïncidence.

La liste des sources et références (130 environ) a été supprimée de l'ouvrage.

Le début

Un ami me demanda un jour : as-tu fait des études ?

Je n'ai pas répondu.

Une amie, écoutant des bribes de ma jeunesse, me dit : »tu devrais écrire un livre ».

Le voici (2eme version).

Je suis né en 1948, dans la période du baby-boom (de 1946 à 1964), j'ai eu le privilège de vivre les années du boom économique et technologique : paix, prospérité, plein emploi et progrès.

Les personnes de cette époque sont perçues comme rétrogrades et aux idées dépassées : les boomers.

Voici l'histoire de Michal, telle qu'il l'a vécue.

La remarque suivante a été adressée :

- tu ne parles que de toi.
- oui, c'est le principe d'une autobiographie.

Bienvenue chez les Ch'tis !

- Mon dieu qu'il est moche !

C'est l'exclamation qu'à poussé sa mère à la naissance de Michal en cette matinée du mois de février 1948. Et qu'elle lui a rappelé, à plusieurs reprises.

Il a fallu lui donner des claques pour qu'il soit bien vivant. À sa naissance, il ne criait pas.

C'était chez sa grand-mère paternelle, dans une petite ville des environs de Lens, 9 500 habitants à l'époque. Michal est né sous le signe du Verseau.

La période était dure, l'hiver très froid et les grèves récurrentes en 1947 et 1948, suite à une inflation de 50 %, de mauvaises récoltes, suivis d'une forte répression des grèves et des manifestations, de la part de l'état employant la police et l'armée fut autorisée à utiliser les balles réelles contre les grévistes. Mais la vie continuait tout de même, comme normale dans les petites maisons en briques des mineurs de charbon. L'hiver, les femmes se réunissent pour travailler les plumes d'oies et confectionner de gros édredons. Quand il fut plus âgé, Michal et les autres enfants jouent avec les plumes, le poêle ronronne chargé de charbon, il fait chaud et il y a toujours des gâteaux à manger. Les voisins se racontent des souvenirs ou des histoires, dont certaines font peur aux enfants avec des loups ou autres bêtes féroces rôdant dans la nuit.

Les mines de charbon

L'histoire débute dans la région minière du département du Pas de Calais, près de la fosse 2 des mines de Drocourt, dans les corons et cités minières, inscrites maintenant au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012. Ici, c'est tout plat, les rares collines sont noires : ce sont les terrils formés par les résidus du charbon. Les rues sont droites, pratiquement sans courbes, et les ronds points inexistant, à l'époque. A la fin des 270 années d'extraction du charbon, en 1990, les mines creuses se sont en partie affaissées créant de gros dégâts dans les habitations et les infrastructures communes. Les rivières sont également droites : elles ont été canalisées pour permettre aux péniches de transporter le charbon. Plus loin au nord ouest de St Omer, la rivière a pu reprendre son chemin torturé original des marais car doublée par un canal rectiligne où filent les péniches, ou plus à l'est vers Cassel près du lieu où s'est trouvée durant cinq années Béa, la sœur de Michal jusqu'à ses 6 ans. Mais à certains moment ces rivières paresseuses débordent de leur lit et inondent la région. Ce n'est pas une région pour flâner, elle est faite pour travailler.

Le matin tout le monde boit du café avec de la chicorée, et souvent du lait. La tartine de pain beurré y est trempée accompagnée d'un peu de fromage, du camembert le plus fréquent, mais dans certains endroits du maroilles, régional, et là c'est costaud en goût, alors que le camembert passe bien dans le café au lait.

Le midi au travail, le repas c'est le briquet, un casse-croûte :

pain fromage ou charcuterie, le soir c'est fricadelle, frites et salade de chicons. Personne ne sait ce qu'il se trouve dans les fricadelles, et c'est mieux ainsi.

Les Polonais ont été très nombreux à venir travailler dans ces régions de mines de charbon. Les menus des repas se sont alors diversifiés avec la Kapousta, la choucroute, le chou rouge, les pounchkis, paczkis ou klouskis na par ze – des boulettes de pain cuites à la vapeur avec une sauce brune épaisse, c'est délicieux, et bien plus encore.

Puis vinrent les Italiens, avec leurs habitudes du sud de l'Italie ou de la Sicile, avec les tomates et les pâtes, et parfois la pizza.

Ici, dans les mines, tout le monde parle polonais, les commerçants ainsi que le curé. Lors de mariages, la fête dure 3 jours, la famille des mariés distribue des gâteaux aux passants, les enfants viennent en groupe pour en quémander. Le cortège précédé d'un accordéoniste, va à l'église à pied pour assister à la cérémonie. Tout le quartier est en fête.

Le Père Noël a offert un tricycle à Michal qui en était très fier : il était le roi avec ! Sauf le jour où sa mère a voulu lui prendre et asseoir sa petite sœur dessus pour une photo. Michal n'est pas d'accord, mais une gifle magistrale a changé la donne.

Les migrations

Au début du 20^e siècle, dans les pays de l'Est de l'Europe la nourriture manquait ainsi que le travail, l'immigration s'est faite vers les États-Unis, la Grande Bretagne, mais surtout dans

les pays limitrophes de la Pologne.

Les Polonais de l'est, région occupée par la Russie, sont venus pour travailler dans les campagnes de Lorraine, de la Champagne et de la Bourgogne. Mais la saison terminée, ils cherchaient d'autres travaux, notamment dans les mines.

La région de l'ouest, sous occupation allemande depuis le 18e siècle, a fourni de la main-d'œuvre dans les mines de charbon de la Ruhr dans les années 1900-1919. La plupart des Allemands sont protestants et les Polonais sont catholiques, ce fut une des raisons de la migration polonaise vers d'autres contrées de religion catholique : les mines du nord de la France. Pour préserver cette main-d'œuvre qualifiée, au seuil de la grande guerre, le gouvernement français a envoyé les Polonais, qui étaient alors environ 10 000, dans les zones minières plus au sud de la France : à Decauville et St Étienne.

À la fin de la Première Guerre mondiale 700 000 Polonais s'installent dans les mines du Nord-Pas-de-Calais, pour l'extraction du charbon, de Lorraine (charbon et fer) et d'Alsace (pour la potasse), dont 100 000 venus des mines de la Ruhr en Westphalie. De nombreux Westphaliens viennent en famille avec femme et enfants, ainsi que leurs meubles, et leur clergé catholique. Ils étaient cultivés car ils avaient vécu dans des villes, savaient lire, écrire et manier le marteau-piqueur. Pour cela, ces Polonais étaient très prisés par les patrons des mines françaises. Le grand-père Franz et la Grand-mère Marianna de Michal étaient de ceux-là.

La femme s'occupe de la maison, des enfants et du jardin familial tandis que le père est mineur de fond.

Dans certaines localités plus de 70 % des habitants étaient d'origine polonaise.

La vie dans les mines

Les maisons des mineurs sont alignées de chaque côté de la rue elles ont un assez grand jardin à l'arrière avec la cabane en bois. Nombreux sont ceux qui élèvent quelques lapins, poules ou canards. On raconte toujours l'histoire, qui fait beaucoup rire, du canard qui court dans l'allée avec la tête coupée. Certains élèvent des oies pour confectionner les édredons, et le foie gras : une coutume acquise en Allemagne (?). Le charbon est livré gratuitement aux mineurs, le camion déverse le charbon par un soupirail qui arrive directement dans la cave de la maison.

Après avoir fait une bêtise, Michal passe l'après-midi dans la cave, avec le tas de charbon, sans lumière, ça ne cause pas beaucoup, un tas de charbon, le temps passe lentement dans la cave, surtout quand on n'a que 4 ans.

La quasi-totalité de la vie intérieure se passe dans la cuisine : c'est la seule pièce chauffée. Le fourneau d'un côté, la table de l'autre, près de la fenêtre un petit meuble soutient la bassine, pour se laver, et parfois une autre pour la vaisselle. La cafetière est en permanence sur le côté du fourneau avec du café agrémenté de grains de chicorée.

La porte de la cuisine reste ouverte et permet de chauffer le salon et un peu les chambres du haut.

La salle à manger-salon, ne sert qu'aux grandes occasions :

noël, jour de l'an, Pâques, anniversaires et autres cérémonies. Lorsque la télévision est apparue dans les foyers, la famille la regarde cette pièce. Les chambres, au premier étage ne servent qu'à dormir, le plus souvent une pour les parents et une pour les enfants. L'hiver les vitres sont recouvertes de givre. Il y a peu de distractions. Des associations organisent des tournois sportifs, le plus souvent du football, ou des spectacles de danses folkloriques. Certains élèvent des pigeons pour des concours.

Les mineurs, devenus fonctionnaires en 1948, suite à la nationalisation des mines, étaient exemptés de service militaire depuis 1928.

La famille paternelle

La Grand mère paternelle, Marianna est née en 1885 dans un village aux environs de Poznan.

Franz est né en 1882 un peu au nord de Lublin à 50km à l'ouest de la frontière de l'Ukraine. A cette époque l'Europe à doublé de population, dans les régions agricoles de l'est, la pauvreté régnait. Franz s'est retrouvé dans les mines de la Ruhr, à Kastrof-Rauxel et s'est marié avec Marianna. Ils migrèrent en France en 1923, dans la région des mines de charbon du nord avec leurs 5 enfants. La plus âgée, Maria, avait alors 13 ans. Ils eurent encore 4 enfants en France.

Franz est décédé de la silicose, en novembre 1946 à 64 ans. La silicose est une maladie qui attaque les poumons suite à l'inhalation de silice dans les mines de charbon, les carrières,

mais également sur les chantiers du bâtiment, de démolition, etc. L'inhalation de poussière de charbon en plus de la silice aggrave les cas. Cela se traduit par une insuffisance respiratoire irréversible. Il n'existe aucun traitement.

Mundek, le père de Michal, est né à l'automne 1925, et a débuté comme mineur de fond à Drocourt en août 1941, à l'âge de 16 ans, et cela jusqu'en 1954. Mundek travaille à la mine au bout de la rue. Quand il rentre il est noir de charbon, et se lave à la maison sise à Méricourt, à 5 km au sud de Lens. Les mineurs sont surnommés les «gueules noires».

Dès qu'il fut en âge de marcher, Michal va à sa rencontre et il lui prend la main, c'était le bon temps.

Le dimanche, Mundek amène Michal sur le porte-bagages de son vélo, il roule vite. Michal aime bien sentir le vent dans la figure. Un petit instant de bonheur.

Puis Mundek fut déclaré atteint de la silicose, et employé pour un travail au jour, c'est-à-dire qu'il ne descendait pas dans la mine pour extraire le charbon. Mais la silicose a continué de progresser.

La famille maternelle

Le grand-père maternel de Michal, Léon était houiller (l'arrière grand-père devait être cordonnier, car on en parlait souvent), il est décédé avant la naissance de Michal.

Elisabeth, la grand-mère de Michal était d'origine belge, du côté flamand.

Comme les polonais, les belges, à la recherche d'un travail, et d'un meilleur salaire ont migré dans cette région minière alors en pleine expansion économique.

Léon s'occupait des chevaux qui tiraient les wagons de charbon au fond de la mine. Ses chevaux ne voyaient jamais la lumière ou très peu, et remontaient aveugles. Léon est mort de septicémie : une paille souillée par les chevaux s'étant plantée dans la main : pas de soins et pas de vaccins dans ces temps là. On l'amputa du bras bien trop tard....Ils habitaient près de Lens.

Elisa a eu 9 enfants en tout.

La famille belge habitait dans les environs d'Anvers, où une tante tenait un bar près du port, Albert, le parrain de Michal, frère d'Elisa n'était pas, paraît-il, un manuel : Michal l'a toujours vu avec une chemise et une cravate. Il faisait, entre autres Saint Nicolas et le Père Noël le 6 et le 24 décembre.

Elisa fut la marraine de Michal, qu'il appelait toujours ainsi.

La mère de Michal : Simona, née en octobre 1927, au sud de Lens, a été réquisitionnée par le service de travail obligatoire (STO) allemand et envoyée dans une usine en forêt noire durant les années de guerre. Cela lui a permis d'apprendre un peu la langue allemande.

À la fin de la guerre elle est revenue chez ses parents et s'est mariée avec Mundek à l'automne 1947 : Michal est né en février de l'année suivante. Elle venait d'avoir 21 ans.

Dans la famille maternelle, Robert, qui fut ensuite le compagnon d'Elisa, après le décès de Léon, était d'origine italienne, de Calabre plus précisément.

L'école primaire

Vers les 4 ans de Michal, la famille emménagea dans une belle maison blanche en haut du boulevard Fosse 2, à Rouvroy sous Lens où habitait en bas du même boulevard sa Bapcha. Tous ces lieux sont situés dans un rayon inférieur à 5km l'un de l'autre. Quand il eut 5 ans passé, sa mère, Simona emmène Michal à l'école et lui indique le chemin pour y aller. C'est assez loin : la route passe le long de la voie ferrée, puis par-dessus le pont qui enjambe le chemin de fer, ensuite il faut prendre la rue à droite, puis à gauche, puis...ou inversement... Michal ne s'en n'est plus souvenu.

Le lendemain Michal y va seul, mais après le pont il ne sait plus où aller, il suit un groupe de garçons avec des cartables sur le dos, ils lui ont jeté des cailloux, Michal a pleuré, mais d'autres garçons lui ont permis de les suivre.

En classe tout le monde porte une blouse grise, et cela jusqu'au collège. Le maître, l'instituteur, porte également une blouse grise. Les garçons portent des culottes courtes. L'école des garçons n'est pas la même que celle des filles.

À la sortie de l'école, certains garçons rackettent les plus jeunes et prennent leurs affaires, à Michal ils ont pris son plumier en bois, il n'en n'a plus eu pendant longtemps.

Quand les gamins passent sur le pont, ils attendent le passage du train à vapeur : la vapeur les enveloppe et c'est vraiment chouette.

Un copain lui montre un raccourci : avant de traverser le pont, il suffit de descendre le long de la voie ferrée, la longer et ils se retrouvent tout près de la maison. Ils gagnent ainsi pas mal de temps, mais c'est interdit.

Après l'école, un instituteur donne des cours de polonais, pour ceux qui y sont inscrits, dont Michal, mais les lettres nouvelles, un L barré, plus d'autres le perturbent, déjà en français plusieurs façons d'écrire sont possibles les C, E, A, U, avec des accents, des cédilles...

À Noël, Michal reçoit un piano, un tout-petit, il aime bien en jouer. Plus tard, il a voulu savoir comment c'était fabriqué, alors il l'a démonté. Un piano, même petit comporte beaucoup de pièces, que Michal n'a pas pu remonter, alors il a séjourné dans la cave pendant pas mal de temps. La curiosité lui est restée pour la vie.

À la maison sa mère chante des chansons à la mode : «les carabiniers de Castille» par Lina Margy, «aux îles Samoa» avec Gloria Lasso et d'autres encore. Son père Mundek fabrique un petit banc en bois. Des petits instants de bonheur.

Bapcha

Marianna, sa grand-mère paternelle, Bapcha en polonais, élève des oies, Michal va avec elle cueillir des herbes et des orties. Parfois il reste la journée chez elle, et également la nuit, avec sa tante Janine et sa cousine Sylviane.

Vers le mois de novembre, les enfants se déguisent et vont frapper aux portes des maisons pour demander des friandises, sinon ils menacent de jeter un sort aux habitants. La tradition est revenue des années après, paraît-il en provenance des États-Unis ou d'Irlande, mais elle existait déjà en Pologne et dans le Nord-Pas de Calais.

Rue d'Anne

Sa grand-mère maternelle, Elisa habite dans une longue rue à Noyelles, elle accueille Michal et le change d'école, celle de Basly à Salaumines toute proche. Michal n'a pas compris de suite pourquoi. Sa mère n'est pas là et son père non plus.

Dans l'école précédente, Michal amenait un casse-croûte pour le midi. Là, il a le temps de rentrer pour déjeuner, sauf quand certains ont mal travaillé : l'instituteur leur donne des exercices supplémentaires à faire sur place, Michal est parfois parmi eux. À la maison de la rue d'Anne, habitent les grands parents, deux cousins (René, le plus âgé et Daniel) et deux cousines (Jocelyne et Josette). Tous les enfants dorment dans une même grande chambre, avec plusieurs lits, Michal est avec son oncle Daniel.

Les cousines chantent sans cesse « Bambino » de Dalida. Avec elles, Michal fabrique les bonbons faits de sucre, d'eau et d'un peu de vinaigre pour le goût acidulé, une fois liquéfié le mélange est versé dans un coquillage. Puis refroidi, les enfants sucent le bonbon. Cela se vendait, mais c'était bien moins cher de le fabriquer soi-même. Il suffit de conserver les premières

coquilles vides et de les remplir.

Dans les années 1980, cette friandise s'est appelée Roudoudou. Le plus difficile est de nettoyer la casserole avec le sucre collé.

Michal a su plus tard que sa mère est partie vivre avec un voisin (Kasimir) à Lille, sans avertir grand monde.

Le 15 octobre 1954, son père Mundek part dans le Territoire de Belfort où habite un de ses frères, propriétaire d'un hôtel-restaurant au Puix-Jy près du ballon d'Alsace.

Avant de partir, Mundek voulait mettre ses enfants à l'Assistance Publique, c'est ainsi qu'on appelait l'orphelinat. Sa grand-mère Elisa les a recueillis chez elle. Michal avait alors 6 ans.

Chez sa grand-mère, le samedi les enfants vont parfois au cinéma. Sa grand-mère a acheté une télévision, très rare à l'époque, toute la famille la regarde le dimanche dans la salle à manger, qui ne servait auparavant qu'aux grandes occasions : et maintenant elle est utilisée tous les dimanches !

Le samedi, les enfants prennent un bain dans une baignoire en zinc, installée pour l'occasion dans la cuisine bien chaude, et après c'est le dîner avec du pain et un bol de chocolat. Un vrai instant de douceur. Daniel étudie et termine ses devoirs sur la table de la cuisine, il ne faut pas le déranger. Les filles se baignent dans l'appendi de l'autre côté de l'allée qui mène au jardin.

René est maçon, alors que la plupart des hommes travaillent à la mine : il faut bien construire les maisons.

La viande est au menu du repas une fois par semaine, sauf pour

ceux qui travaillent, à la mine ou comme maçon, car leur travail est dur, ils en mangent plus souvent. Les légumes du jardin : des pommes de terre, des carottes, du chou, tout ce qui pousse dans le nord de la France et qui se conserve bien sert pour les repas quotidiens. Le dessert n'existe pas, le terme n'est pas connu. Parfois des gâteaux sont préparés pour les jours de fête, et tout le monde profite des fruits du jardin quand il y en a.

Les oranges sont réservées pour le cadeau de Noël : chaque enfant à droit alors à son orange, l'odeur embaume alors toute la maison. Quand sa grand-mère achète du fromage, souvent du gruyère, sa tante Jocelyne, elle a 4 ans de plus que Michal, le chipe et s'enfuit dans le jardin pour en manger, tous courent après elle pour récupérer le fromage !

Robert, le compagnon de sa grand-mère, a acheté une voiture Vedette de la marque Ford, un dimanche il emmena la famille à la mer, sauf les grands garçons. Michal fut malade dans la voiture et Robert a dû s'arrêter plusieurs fois sur la route pour qu'il prenne l'air.

Les journées passées à la plage de Bray Dunes furent vraiment formidables ! Il y avait des blockhaus, bunkers, datant de la guerre. Il était interdit d'y entrer, mais ils y allaient quand même. C'était juste à côté de la frontière belge, à La Panne, alors parfois ils traversaient pour acheter ce qui ne se trouvait pas en France, ou moins cher.

L'Orphelinat Saint-Victor

Vers la fin de l'année 1954, ou tout au début de 1955, la mère de Michal est venue et l'a emmené à l'institut Saint Victor de Merville, près de Saint Omer.

Là, seuls des garçons y habitent, ainsi que les sœurs Marie. Elles s'appellent toutes Marie quelque chose.

Les sœurs sont toutes habillées en noir, la tête recouverte d'un foulard noir qui ne laisse passer que le visage, encadré d'un peu de blanc. Leurs robes vont jusqu'à terre, le bout de leurs chaussures est à peine visible.

Les parents ne sont jamais là. L'école est située dans l'institut, les enfants dorment dans un dortoir d'environ 40 garçons. Les enfants doivent se mettre sur le côté droit pour dormir : c'est le côté de Jésus, jamais sur le dos, ni du côté gauche. Une sœur passe entre les lits pour vérifier et un coup de bâton rappelle au contrevenant la règle à suivre. Personne n'est allé voir si les sœurs la respectaient...

Le matin, les enfants et les sœurs vont à la messe dans la chapelle de l'institut, avant le petit-déjeuner, ensuite ils vont en classe. Les sœurs se chargent de l'éducation scolaire.

Chaque semaine les meilleurs élèves reçoivent des bons points et des médailles. Michal était souvent de ceux-là. Toute l'éducation scolaire se passe dans la salle de classe. Il n'y a pas de devoirs à la maison ni de leçons à apprendre chez soi. Il n'y a pas de «chez soi». Michal a pris cette habitude, qui sera problématique pour la suite.

Les enfants aident à préparer les repas : épilucher les pommes

de terre, écosser les petits pois, enlever les fils des haricots verts...Ensuite ils s'en vont prendre le repas rangés 2 par 2, espacés d'une longueur de bras, avec interdiction de sortir des rangs ou de bavarder sous peine d'être puni (privé de dessert, de fruit, coups de martinet, ...).

Un papier traînait par terre dans le long couloir, les enfants passent tous à côté, Michal hésite entre le ramasser, et être puni, ou rester dans le rang. Il ne l'a pas ramassé, personne n'a osé le ramasser, et tous ont été punis pour ne pas l'avoir fait. Il ne faut pas chercher à comprendre. C'était comme ça.

Lors des récréations les sœurs organisent des jeux de groupe : balle au prisonnier, marelle, 1 2 3 soleil, course, balle au pied, une sorte de football, et autres jeux. Ces jeux sont obligatoires, il n'est pas question de regroupement en dehors des jeux. Les garçons n'ont pas souvent l'occasion de discuter entre eux. Silence dans le dortoir, silence durant les repas, silence en classe, et jeux de groupe obligatoires.

Le samedi, les enfants vont travailler un peu dans le jardin avec le curé, Michal aime bien cette occupation. Les allées du potager sont bordées de buis qui dégage une agréable odeur. Le jour des rameaux, le curé en cueille pour le faire sécher. Les seules vacances scolaires sont celles de Noël, du 23 décembre au 1er janvier, ainsi que les mois d'été. Michal ne se souvient pas des 2 semaines autour de Pâques. qui normalement sont fériés.

Parfois le curé accompagne les enfants et vont ensemble se promener dans la campagne, il est plus sympathique que les

sœurs. Cela se passe toujours comme un jeu. Les enfants constituent 2 équipes : la première équipe va cacher le panier du goûter, et laisse des indices, la 2e équipe doit trouver l'endroit du panier. Ensuite tous goûtent et rentrent à l'orphelinat.

La catégorie la plus surprenante est celle des orphelins qui... proviennent de familles démunies.

On retrouve aussi dans les orphelinats des enfants de milieu moins modeste, mais dont les parents sont surchargés. Autrement dit, la majorité des enfants des orphelinats ne sont pas des orphelins. (cf <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2010-4-page-16.htm>)

Les visites à Saint Victor

Un dimanche par mois, des parents peuvent venir au parloir pour voir leur enfant, pendant une heure ou un peu plus, souvent ils apportent un paquet de bonbons. Les bonbons sont distribués : un bonbon par enfant. Le restant du paquet est confisqué. C'était bien tout de même.

La mère à Michal est venue une fois, avec un paquet de bonbons, et une autre fois ils ont pu sortir de l'institut et se promener avec la voiture de son oncle Jamy : une 2 CV, sa tante Line et leur fils Didi étaient là également. Ils se sont arrêtés dans un pré durant bien 3 heures, il faisait beau, puis ce fut l'heure de rentrer. Michal a beaucoup apprécié cet intermède. Des petits instants de bonheur.

Au bout de quelque temps, Michal est choisi pour être enfant de chœur à l'église de l'institut. C'est un honneur ! Pour servir

la messe chaque matin, le servant doit se lever avant les autres pour se préparer, il porte une aube blanche et des chaussons rouges : sa première apparition sur scène !

L'odeur forte de l'encens est entêtante et se diffuse dans la chapelle. Michal voulait être curé plus tard, mais cela lui est passé par la suite.

Sa sœur a été placée durant 5 années à la Maison St Joseph, à Steenworde.

Lille : La citadelle

Un Noël, Michal est rentré à Lille où sa mère habitait avec son compagnon, Kasimir. Ils habitaient près de la citadelle, de la rivière Deule et de la caserne.

Michal a eu de nouveaux jouets, mais ses anciens avaient disparus, ils n'étaient pas nombreux mais il les aimait pourtant bien.

Sa tante Guettie était là aussi pour quelques jours, elle était de passage. Un jour elle est partie avec sa mère et n'est pas revenue. Michal a compris longtemps par la suite qu'elle attendait un enfant, a accouché puis laissé l'enfant à l'Assistance Publique. Drôle d'époque quand même.

Le bus du soir

Michal est reparti à Saint Victor, sa mère l'a mis dans le bus, qui allait jusqu'à Saint Omer. Le chauffeur devait le faire descendre au carrefour qui mène à Merville, mais le chauffeur a oublié la commission.

En arrivant au terminus, tous les passagers descendent, sauf Michal. Le chauffeur s'est souvenu de le faire descendre bien avant. Il est reparti en sens inverse jusqu'à l'embranchement, soit plus d'une heure de route en bus, et a laissé Michal au carrefour, en lui disant : «tu vas tout droit et tu verras St Victor».

Après bien 3/4 d'heure de marche avec sa petite valise, Michal est arrivé à St Victor, la neige tombait dru et la nuit était noire depuis longtemps. Les sœurs lui ouvrirent le portail quand il tira la sonnette. Il était bien trop tard pour le dîner, tout le monde dormait déjà.

Mais Michal n'a pas été réprimandé.

Lille : le centre

À une autre occasion, sa mère vient le chercher, et l'emmène dans un nouvel appartement au 16 de la rue des fossés, à côté de la rue de Béthune. C'est dans le centre de la ville. Là, Michal va au cinéma avec d'autres enfants, des amis de sa mère, c'est en été de l'année 1956, le cinéma joue un western, et les enfants sont assis au premier rang.

À la fin du film les enfants des amis partent mais Michal, totalement captivé reste sur place.

À l'époque le cinéma est permanent, c'est-à-dire que le film, ainsi que les annonces tournent en boucle sans fin. Michal a dû voir le film au moins 2 fois. Sa mère le cherchait, et est venue le récupérer au cinéma.

Après quelques jours de vacances à Lille, Michal retourne à St Victor. Ce fut là son dernier séjour. Par la suite il va habiter à

Lille avec sa mère et son ami, dans un appartement situé dans la boulangerie industrielle *L'indépendante*.

Les vacances en Bretagne

Pour les grandes vacances, alors que Michal habitait à Lille, 5 étés de suite, de 1957 à 1961 et durant 2 mois et demi, Michal part en Bretagne avec le secours catholique.

La première fois, il avait 9 ans, ce fut en bus, puis les années suivantes en train jusqu'à Saint Brieuc, puis en car jusqu'à la destination finale. La Bretagne est devenue à cette époque la première région agricole d'Europe et manquait de main-d'œuvre à la période des récoltes. Comme dans beaucoup de campagnes, l'électricité s'installe très progressivement, l'eau courante n'est pas disponible partout, le téléphone n'existe que dans le centre des bourgs pour la mairie et le curé de la paroisse. Les tracteurs sont pratiquement inexistant dans certaines contrées : le cheval de trait est fréquemment employé pour tous les travaux des champs et pour se déplacer. Dans les fermes, les voitures sont extrêmement rares.

Les vacances des jeunes citadins.

Arrivés à Saint Brieuc, dans les Côtes Du Nord, comme cela s'appelle alors, les enfants et les moniteurs du Secours Catholique attendent le car dans un café, qui ouvre exprès pour eux, il fait à peine jour, un bol de chocolat et des tartines de pain beurré sont les bienvenus.

Michal, ainsi que d'autres enfants, vont chez le curé de Colliné, puis à Saint Gilles, tout proche . D'autres vont dans une autre ville : à Loudéac par exemple

Là, des fermiers, et autres habitants de la région sont venus accueillir les enfants. Ils choisissent l'enfant qu'ils veulent. Pratiquement tous ceux présents sont des hommes, mais parfois il y a des couples, surtout ceux qui habitent en ville ou dans le centre des bourgs. Ils reçoivent une compensation financière de la part du Secours Catholique pour aider à supporter les frais du gîte et du couvert.

Certains enfants vont chez des gens en ville ou qui ont des situations de bureau ou des commerces, ou qui ont déjà un ou plusieurs enfants du même âge. C'était quand même une loterie. La grande majorité des enfants sont des garçons.

Michal se dit, en jugeant les gens :

- Pourvu que je n'aille pas avec celui-ci ou celui-là ! Car certains ont de drôles de têtes, à son avis, et parfois ils n'ont pas l'air très propres. Ouf, celui qui l'a choisi a une bonne tête, bien lavé, rasé de près, et porte ses habits du dimanche à ce que Michal a compris.

M. Glueut, Louis, dans les 45 ans environ, un vieux à ses yeux, a les cheveux un peu gris, l'emmène dans sa carriole tirée par un cheval. Michal trouve ça super. Michal voit de drôles de maisons toutes en bois, comme il pose la question qui habite là, le fermier lui explique que ce ne sont que des tas de bois pour se chauffer en hiver.

Les bocages, qui entourent les près et les champs sont couverts

d'arbres et d'arbustes, ils sont élagués à l'automne et les branches et brindilles sont mises en tas pour sécher et chauffer les maisons l'hiver suivant, et cuisiner dans l'âtre.

Le paysage change énormément par rapport à ce que Michal connaît. Les routes ne sont pas toutes droites, des ruisseaux serpentent au milieu des prés où paissent de vaches. Les talus sont plantés d'arbres de chaque côté de la route, les maisons ou les villages sont très rares.

La ferme des Glueut

La ferme des Glueut est à 5 ou 6 km de la maison du curé de Saint Gilles, dans le hameau de la Ville au Cointre, à Saint Jacut du Mené.

Le fils Claude a repris l'exploitation après le décès de ses parents.

Le fermier élève des vaches, des cochons, et des poules. La ferme se compose d'une grande bâtisse en granit, et d'autres pour abriter les 8 vaches, les 2 chevaux, un bâtiment pour les cochons, un hangar abrite les machines outils et le pressoir à cidre, un puits est dans la cour et la fermière s'occupe de son potager, avec des légumes et quelques fruits, ainsi que du poulailler. Tous les bâtiments sont couverts d'ardoises, ce qui dénote une certaine aisance financière. L'électricité n'est installée que là où elle est nécessaire pour alimenter une ampoule par-ci par-là, une dans la salle commune, une dans l'étable, une dans la porcherie, une dans un appenti, une prise dans la salle commune pour le poste de radio, et dans les chambres du 1^{er} étage, c'est à peu près tout. Toutes les

machines sont activées à la force humaine ou animale. Les fermes ne disposent pas de l'eau courante, il faut la puiser, au puits à l'aide d'une corde et d'un seau. Il n'est pas question de douche ou encore moins de bain, ni même de lavabo avec un robinet, juste une bassine avec l'eau du puits, fraîche. L'eau pour le café ou la boisson proviennent également du puits. Le cabinet d'aisances n'existe pas encore, un talus à l'écart entouré de buissons fait l'affaire pour ses besoins, les feuilles des arbres servent de papier toilette, tout au moins à la bonne saison. Dans les bourgs l'organisation doit certainement être plus moderne.

La Ville au Cointre est un hameau composé de 4 fermes, de 2 ou 3 petites maisons qui abritent des ouvriers saisonniers, et l'aïeule très âgée, ainsi que des prés, des champs, un ruisseau qui serpente entre les bocages et alimente la Rance, fleuve qui prend sa source à Colliné, dans les monts du Mené, et se jette dans la Manche entre Dinard et Saint Malo.

Les journées de vacances commencent tôt le matin, Michal est réveillé par les prévisions marines de la radio « dogger, Ouest Bretagne, Manche Est, etc.. ». Cela semble très exotique pour Michal. La radio n'est allumée que le matin. Ensuite le bol de chocolat Banania et les grosses tartines beurrées pour le petit-déjeuner sont les bienvenus ! Jeanne Glueut a acheté du cacao pour Michal, car eux boivent du café au lait avec des grains d'orge grillé.

Michal se lave dans la bassine d'eau fraîche, sortie le matin même du puits, rapidement, la grande horloge résonne dans la salle commune : c'est l'heure de partir, il doit être 7 heures.

Au fond à gauche, trône l'immense cheminée, sur l'autre mur les 2 grands lits hauts séparés par une armoire ainsi que la grande horloge occupent pratiquement tout l'espace. Au milieu de la pièce : la table, recouverte d'une toile cirée représentant un paysage africain avec palmiers et chameaux, est entourée de chaises capables d'accueillir 6 convives ainsi qu'un grand banc.

À la ferme, les chaussures de ville ne sont pas pratiques, des sabots en bois fourrés avec un peu de paille font mieux affaire, Michal a droit à sa paire de sabots. Dans la maison tout le monde porte des chaussons en feutre noir. Le sol est en ciment, dans d'autres fermes il est encore en terre battue.

Lorsqu'il pleut beaucoup, et pour certains travaux : remuer le tas de fumier par exemple, on porte des bottes en caoutchouc. Certains dimanches, quand personne ne travaille, mais c'est rare, on met ses chaussures de ville, ainsi qu'une chemise et une veste pour assister à la messe à l'église de St Jacut par exemple.

Le cidre est fait maison : des pommiers poussent un peu partout, ils donnent de petites pommes immangeables. Le pressoir est dans le hangar et de grands fûts de 600 litres sont là pour recueillir et conserver le jus. Le cidre jeune, en septembre et octobre est doux et sucré, mais au fur et à mesure que le temps passe, le cidre est de plus en plus âpre et alcoolisé. Au début Michal le buvait allongé d'eau du puits, ensuite à partir de 11 ans et demi, Michal est considéré comme grand et il a droit au cidre pur. Au premier étage du corps de ferme, se trouve un réduit, dont l'entrée est interdite. Évidemment,

Michal a regardé, c'est là que se cache l'alambic pour faire la gnôle à partir du cidre fermenté. Une espèce de calva. C'était la première fois qu'il voyait un alambic, mais il a vite compris à quoi cela servait.

Les vaches.

Chaque matin, Michal amène les vaches, soit dans un pré clôturé, et alors le chien reste attaché et aboie tant qu'il peut pour venir avec le troupeau, soit dans un pré non clôt, le plus fréquent, alors Michal reste avec le troupeau et le chien pour garder les vaches. Michal se sent responsable du troupeau. Chaque vache a son nom qu'elle connaît bien. Ces jours-là, Michal prend sa musette avec le casse-croûte du midi : du pain, du saucisson ou du pâté et une petite bouteille de cidre. Certains matins sont féériques, le puits est encore entouré de brume, une ombre se découpe et va tirer de l'eau, le brouillard enveloppe la campagne et s'attarde dans le creux des chemins. Les prés émergent lentement de la brume qui règne sur le ruisseau. Il est encore invisible, mais son clapotis s'entend doucement, il est facile d'imaginer les truites se frayer un passage entre les roches. Les oiseaux se réveillent et leurs chants traversent l'air pour bercer doucement les oreilles. Il suffit de siffler et les oiseaux répondent, comme si ce langage était commun. C'est un moment magique, les vaches savent où aller, de la fumée sort de leurs naseaux, elles avancent d'un pas lent mais déterminé. Le chien les accompagne, tourne autour, court dans tous les sens la queue bien droite, heureux et Michal les suit, plus qu'il ne les guide. De petits instants de plaisir.

Avec une canne à pêche faite en bois de houx (il est très souple et ne casse pas, le houx est souvent utilisé pour fabriquer les fouets), Michal essaie de pêcher la truite. Des pêcheurs passent parfois, (avec une ou deux truites dans leur panier, elles doivent mesurer au moins 23 cm de long), et cueillent aussi le cresson sauvage qui pousse sur les rives du ruisseau.

Une légende raconte qu'il pleut souvent en Bretagne, mais ce n'est pas le souvenir que Michal en a. Il faisait souvent chaud et grand soleil. Il faut dire que Michal venant du Nord - Pas de Calais, et concernant le mauvais temps la concurrence est rude. Quand le temps s'annonce pluvieux, ça arrive tout de même, Michal prend un sac à pommes de terre ou à blé, vide, qu'il plie en 2 et se le met sur la tête. C'est assez efficace, mais s'il pleut toute la journée, c'est également déjà arrivé, il vaut mieux s'abriter sous un arbre le long des haies.

Il est quand même trempé le soir quand il rentre les vaches à l'étable.

Le métier de gardien de vaches est monotone, très monotone : aucune activité n'est prévue ou possible, Michal a trouvé dans le grenier des catalogues qu'il lit, dont celui de Manufrance, parfois un livre, mais pas de Proust (pourtant à *la recherche du temps perdu* aurait été de circonstance), ou un manuel scolaire. Mais à part ça : rien, rien à faire, personne à qui parler, juste à garder le troupeau complet. La journée est longue. Quand l'angélus sonne à l'église, vers 18 heures, il est temps de ramener les vaches à l'étable. Selon la situation du pré, la direction du vent, le son des cloches est plus ou moins audible.

Très rarement le curé sonne les cloches pour une autre raison dans l'après-midi, pour un enterrement, les vêpres, ou un baptême par exemple, alors Michal rentre les vaches trop tôt, et il a droit à une réprimande. Il paraît que le son est différent et également le rythme du tintement.

Il fallait également regarder la position du soleil, mais quand il pleut, la position du soleil est loin d'être précise. Il faut aussi dire aussi qu'à Lille, Michal n'a jamais regardé la position du soleil pour connaître l'heure.

Parfois une vache s'échappe, en sautant par-dessus le ruisseau par exemple, il faut essayer de la rattraper, mais plus Michal court après et plus elle accélère. Le danger, n'est pas qu'elle se perde, les vaches finissent toujours par revenir à l'étable, Michal l'a su par la suite, mais qu'elle entre dans un champ de luzerne, il est conscient que cela peut devenir catastrophique. Les vaches adorent la luzerne, mais elle se digère mal et gonfle dans leur estomac, jusqu'à le faire éclater, la vache en meurt. Dans le meilleur des cas, le vétérinaire, s'il arrive à temps, perce un trou dans la panse de l'animal, avec un tuyau en métal pour que le gaz s'échappe, ça pue énormément, mais la vache est sauvée. Michal l'a vu faire, c'est spectaculaire: un bon coup de marteau sur un cylindre en acier contre le ventre gonflé de la vache, et pfuiiiiiii, le gaz s'échappe.

Dans la plupart des cas, la vache ne trouve pas de champ de luzerne accessible, elle retourne à l'étable et attend le troupeau.

L'autre risque est que la vache s'embourbe dans une pièce (c'est l'équivalent d'un champ ou d'un pré) non stable. L'eau

peut rendre le sol très meuble et la vache s'enfonce alors dans le sol, il devient alors très difficile de la tirer de là. Dans ce cas le fermier doit demander de l'aide aux voisins pour la sortir.

Michal s'est demandé comment trouver le chemin pour aller au pré, au début de sa *carrière* de gardien de vaches, il en était quelque peu anxieux. La région est parsemée de très nombreux champs et prés un peu partout. Louis lui dit où emmener les vaches : tu prends la direction de la ferme Dariou, sur la départementale : la maison est blanche, ensuite tu tournes à gauche dans le chemin creux, c'est à la 2e ou 3e barrière. Il reste toujours de faire la différence entre une route départementale et une route communale, sans les panneaux indicateurs... Alors Michal vérifie si ce n'est pas un champ avec du blé, de l'avoine, ou du blé noir, ou encore des pommes de terre, de la luzerne, enfin tout ce qui a pu être semé ou planté. Si c'est un pré où les foins sont déjà coupés : c'est certainement là.

Les vaches connaissent leur pré, mais il faut se méfier, car elles sont attirées par la luzerne ou les betteraves. Des malignes jaugent celui qui les mène. Heureusement le chien est présent et utile : il connaît aussi les prés de son maître, ainsi que les ruses des vaches. Finalement, ils ne se sont jamais trompés : le chien, les vaches et Michal font équipe : des petits instants de bonheur.

Les prés étaient entourés de bocages, puis la dernière année, le remembrement et ses bulldozers ont arasé les talus, les champs sont devenus plus grands, plus faciles à exploiter, mais moins

bucoliques.

Quand les prés sont clôturés, les vaches peuvent y rester seules, Michal va alors avec les adultes travailler dans les champs, en fin juin, début juillet pour ramasser les foins, puis l'entreposer dans le grenier au-dessus de l'étable. Étant le plus petit, c'est lui qui est chargé de ranger le foin là-haut, il y fait très chaud et le grenier n'est pas ventilé, la respiration est difficile et pénible : le foin dégage beaucoup de poussière.

Et dans les fermes : il n'est pas question de douche ni de bain. Puis vient en juillet, l'époque du fauchage des blés, ensuite de l'avoine, et bien plus tard du sarrasin, ou blé noir comme il est nommé là-bas, enfin vient le ramassage des pommes de terre, début septembre : les activités sont « variées ».

La traite des vaches, le lait, le beurre

Lorsque les vaches sont rentrées à l'étable il reste à les traire. Michal a appris à le faire : ce n'est pas compliqué : 2 ou 3 doigts d'une main entourent le haut du pis, la mamelle comporte 4 pis, descendre les doigts en les resserrant : le lait sort en jet dans le sceau qui doit être bien en dessous de la mamelle, et l'autre main recommence avec sur les pis en diagonale, ensuite il reste à exécuter le même geste sur les 2 autres pis. (Le terme exact pour le pis est le trayon, le pis et la mamelle ont la même signification). Certaines vaches donnent des coups de queue dans le visage, ou des coups de patte dans le seau : Il suffit d'attacher la queue à la jambe arrière de la vache pour celles qui ont tendance à donner des coups de

queue. Par contre il n'existe pas de parade pour le coup de pied. Mais Michal finit par connaître celles qui sont spécialistes des coups de pied, et il s'en méfie.

Jeanne et Michal se chargent de la traite tous les soirs. Louis et Claude donnent à manger aux cochons et se chargent de la litière sur le tas de fumier.

Les poules sont le domaine réservé de Jeanne qui gère également le potager. Après la traite des vaches, c'est au tour de passer à l'écrémeuse : le lait est versé dans le haut de la machine, en tournant la manivelle, la crème se sépare du lait en coulant par le tuyau du bas : la crème est plus lourde que le lait qui lui passe par le haut. Puis la crème est mise dans la baratte en bois, et il (c'était souvent Michal) faut tourner la manivelle qui brasse la crème et donne, au bout d'un temps, trop long, le beurre.

Jeanne, la fermière ajoute du sel et moule de grosses mottes de plusieurs kilos avec un joli dessin par le dessus, et va les vendre à l'épicerie du bourg de Saint Jacut du Mené, elle amène Michal avec elle, qui l'aide à porter le beurre. Ils y vont à pied, il n'y a que 2 km à parcourir.

Un jour, une vache en train d'accoucher a eu besoin d'aide, le terme est : vêler, pour faire sortir son veau. Des fermiers de la Ville au Cointre sont venus en renfort, quand les fermiers tiraient le veau par les pattes arrière, la vache glissait avec, il fallait alors retenir la vache, le vêlage a duré assez longtemps. Finalement le veau est sorti, il allait très bien ainsi que sa mère.

De temps en temps, les voisins du hameau se retrouvent le soir

chez l'un d'eux pour discuter et boire un verre entre eux. Il se trouve toujours quelqu'un ayant une histoire à raconter, ou chanter une chanson, la soirée passe ainsi dans la bonne humeur.

Les pichets de cidre se vident et la bouteille de gnôle a le niveau qui descend bien. Le soir tout le monde dort heureux, le cœur et l'esprit en fête.

Les travaux des champs.

C'est la faucheuse tirée par un cheval qui se charge de couper les céréales : le blé tendre (ou froment) en grande partie, l'orge, le seigle et l'avoine, et bien plus tard dans la saison : le sarrasin ou blé noir. À l'époque, le maïs n'était pas cultivé en Bretagne.

Maintenant les fermiers sont équipés de moissonneuses-batteuses, le travail est très différent.

Au moment de la moisson, les vaches sont emmenées dans un pré bien fermé : toutes les forces sont les bienvenues pour moissonner. Michal vient, avec Jeanne et Claude son fils pour ramasser le blé et en faire de petites meules, attachées par la paille du blé. C'est un tour de main à prendre. Vers 10 heures, tout le monde casse la croûte assis sur le talus : des tranches de gros pain et du pâté maison, avec un bon coup de cidre là-dessus. Le même menu est prévu pour le midi.

La journée passe ainsi, bien souvent des fermiers voisins viennent aider, à charge de revanche, c'est chacun son tour. Dans ce cas tout le monde vient dîner à la ferme où un bon repas les attend, le plus souvent le midi, selon l'éloignement du

champ. Michal ne va pratiquement pas dans les champs des autres fermiers.

Après le fauchage, Michal va rechercher les vaches qui sont encore dans le pré clôturé et les ramène à la ferme. Pendant ce temps, Louis et Claude ont changé la litière de l'étable. Parfois Michal aidait à la changer. Il faut manier la fourche pour mettre la paille souillée dans une brouette, et verser son contenu sur le tas de fumier près de l'entrée de l'étable. Là où se met le coq pour chanter le matin.

Après un passage fauché à la main autour du champ, c'est la faucheuse tirée par un cheval qui coupe le reste. Les fermiers et Michal ramassent les épis et en font de petites meules qui sécheront une semaine ou plus avant de les charger dans une grosse charrette, pour être entassées en une très grosse meule, haute de plusieurs mètres sur la place de la ferme. Tout se fait à la main.

Au hameau de la Ville au Cointre, 2 jeunes parisiens de l'âge à Michal venaient passer des vacances dans leur famille. Ils ne faisaient que jouer, avec des ballons ou d'autres jeux que Michal ne connaissait pas. Ils n'ont pas eu beaucoup de temps pour discuter ensemble. Ils ne participaient pas du tout au travail de la ferme.

D'autres enfants de l'âge de Michal vivent dans le hameau de la Ville au Cointre, mais il a peu de temps pour les rencontrer, et ils ont d'autres occupations que lui. Ils apprennent très tôt à tuer les animaux : volailles, lapins ou chiots. Non la campagne n'est pas toujours bucolique.

La batteuse

Vers la fin du mois d'août, vient la batteuse avec son moteur diesel qui entraîne la batteuse grâce à une courroie, et son mécanicien. Elle se place près des grosses meules. Ce jour-là, du monde vient pour aider à la ferme, c'est beaucoup de travail mais aussi un peu la fête. Michal distribue le cidre à tous, surtout aux gars qui sont en haut de la batteuse. Les gars discutent et se racontent des blagues, ça rigole de partout, les filles sont là à s'occuper de la balle, ou des sacs, à servir le cidre, et tout le monde est joyeux : des petits instants de bonheur. Le blé sort dans des sacs, la balle d'un autre côté, et la paille est remise dans une autre meule : elle servira pour la litière des vaches et des cochons tout le reste de l'année. À midi tout le monde casse la croûte dans la salle de la ferme, et le travail reprend l'après-midi.

Le soir, après s'être restauré et avoir bu son lot de cidre, de café et de gnôle, tout le monde se quitte fatigué mais heureux. C'est toujours la meilleure journée de la saison, avec le jour de la kermesse. C'était chacun son tour, mais Michal n'est jamais allé dans les autres fermes : il gardait les vaches ce jour-là. C'est dommage, il aurait peut-être rencontré d'autres jeunes garçons.

Le moulin

Une fois le blé mis dans les sacs, il reste à le moudre en farine au moulin. Le moulin du parc est sur un affluent de la

rivière Rance, à un peu plus de 3 kilomètres de la ferme des Glueut.

Les sacs de blé sont chargés sur la charrette, Gamin, le cheval est attelé. Glueut père prend les rênes et Michal est assis à côté de lui. C'est une jolie ballade de vingt minutes.

Les sacs sont déchargés, le meunier s'active pour commencer à moudre le blé. Il ne va pas tout moudre tout de suite, juste ce qu'il faut pour le fermier, 3 à 4 sacs de farine qui serviront à cuisiner durant l'année qui vient. Le reste est échangé contre des coupons, qui serviront à avoir du pain pour toute l'année, des provisions à l'épicerie, et autres nécessités. Peut-être aussi une somme d'argent, Michal ne sait pas. Mais il a passé du sacré bon temps à admirer le meunier œuvrer, la rivière actionner la grande roue, les immenses meules de pierre écraser et moudre le blé dans une agréable odeur. La farine blanchit tout dans le cœur du moulin. Au retour Gamin trottait d'un pas joyeux et plus léger qu'à aller.

Le taureau

Ce jour-là, une vache est amenée au taureau. Michal part avec Claude, à quelques kilomètres de là, dans une ferme où se trouve le reproducteur sélectionné.

La vache a un licol autour du cou, et les suit tranquillement. Arrivé à la ferme en question, Claude discute avec le fermier. La vache est attachée à un anneau au mur de la ferme, le taureau est attaché avec une longe assez lâche pas très loin. Claude, le fermier, et Michal boivent un coup de cidre attablés dans la salle de ferme. Les animaux se débrouillent, la vache

n'est pas d'accord au début puis finalement l'affaire est conclue. La romance a duré une trentaine de minutes. Quelques billets passent de main en main et : à la prochaine !
Maintenant, c'est moins romantique.

Le coiffeur

Michal a les cheveux un peu longs, c'est décidé, un rendez-vous est pris chez le coiffeur. Michal n'a jamais compris comment les rendez-vous étaient pris : le taureau, le moulin, le coiffeur : il n'y a pas de téléphone, les gens travaillent du matin au soir, les rencontres au bourg n'ont lieu que le dimanche et 2 fois par mois au maximum : la camionnette passe épisodiquement à la ferme pour amener le nécessaire. Le chauffeur de la camionnette sert-il d'intermédiaire ? Toujours est-il qu'un soir, après le dîner, Claude part avec Michal chez le coiffeur. La nuit tombe déjà, Claude connaît bien la région : il y est né, la famille habite à la ville au Cointre au moins depuis le 17^{ème} siècle. Il traverse un bois, les deux garçons se dépêchent et courent, mais à un moment Claude dit : nous nous sommes quelque peu trompés. La nuit est noire, ils sont égarés au milieu du bois, mais personne ne panique. Ce serait sans raison. Quoique...

Finalement le chemin vers le coiffeur est retrouvé, un gars officie comme coiffeur en plus de son métier de journalier dans une ferme. Au retour, la nuit est encore plus noire. Le récit est logique... Et Claude ne s'est pas perdu : il a évité de couper par le bois et a suivi la route. Bon choix.

Le dimanche en Bretagne

Le dimanche les fermiers vont à l'église assister à la messe, surtout la fermière et Michal.

Les femmes vont dans la rangée de gauche, et toutes ont un foulard sur la tête. Les enfants sont avec les femmes.

Les hommes sont dans la rangée de droite, ils ont enlevé leur casquette qui en général ne les quitte pas. L'encens envahit l'air d'un parfum entêtant, cela rappelle à Michal les messes matinales quotidiennes à la chapelle de Saint Victor.

La plupart des fidèles vont communier et s'acquittent de l'offrande par une pièce de monnaie lors de la quête dominicale. Après la messe, les paroissiens s'attardent sur le parvis et discutent entre eux, c'est souvent là qu'on retrouve ses amis qu'on n'a pas souvent loisir de rencontrer. Les hommes partent parfois boire un verre entre eux au café du coin.

La Kermesse

La kermesse a lieu une fois par an, dans un pré aménagé et nettoyé. La musique joue avec de temps en temps un petit groupe de musiciens avec un accordéon, parfois un biniou, les Bretons et les quelques rares touristes y mangent des crêpes avec de la saucisse, boivent un coup de cidre, et du vin rouge.

Des activités ludiques sont proposées, le plus souvent des jeux de force ou d'adresse comme le palet breton sur terre, qui est un rond en métal (de la taille du biscuit - palet breton), ou des fléchettes. La pétanque n'est pas connue.

Ce jour-là, personne ne travaille, les vaches sont au pré clôturé. Tout le monde s'est endimanché, pas de sabots ou de bottes, juste des chaussures, et un chapeau ou une casquette pour les hommes, et un fichu pour les femmes. La plupart sont des jeunes, les aïeux sont moins nombreux à venir.

La kermesse est vraiment un excellent moment avec de la bonne humeur et de la joie : des petits instants de plaisir.

Le livreur et sa camionnette

Un des bons moments à la ferme est la venue de la camionnette. Elle passe une fois ou parfois 2 chaque semaine, s'arrête dans la cour et klaxonne. Jeanne y achète du café, du sucre, quelques autres affaires, échange son coupon pour le pain. Les coupons d'échange pour le beurre permettent d'avoir du café et du sucre chez l'épicier. C'est aussi l'occasion d'avoir des nouvelles des autres fermiers et de ce qui se passe au bourg. Le journal local, s'il existe, n'est pas distribué.

La lessive

Quand Jeanne part laver le linge, souvent un lundi, Michal l'accompagne parfois. D'autres femmes du village sont là, la plupart du temps. Un petit barrage est aménagé sur le cours de la rivière, avec des pierres plates, Jeanne amène le linge sur

une brouette, elle le lave avec un gros savon, une brosse et un battoir en bois, un coussin sous les genoux.

Ce jour-là les troupeaux ne passent pas par là, car les vaches qui vont boire dans la rivière ne sont pas un problème, mais elles ont la fâcheuse habitude d'uriner ou de déféquer dans la rivière. La bouse de vache qui est un bon engrais pour la terre n'est franchement pas souhaitée pour le linge. Après être rincé et essoré, le linge est ramené à la ferme, toujours dans la brouette, beaucoup plus lourde au retour, avec le linge mouillé (pour ceux qui ne suivent pas).

Laver le linge prend plus ou moins longtemps, non pas selon la quantité de linge mais selon le nombre de femmes qui discutent. Quand Michal rentrait à Lille, il ramenait avec lui les odeurs fortes de la ferme, sa mère relavait toutes ses affaires.

Le pire moment à la ferme est la mort du cochon. La pauvre bête, consciente, est attachée sur une planche inclinée, très tôt le matin, et le cochon est égorgé en lui plantant un grand couteau dans la gorge, le sang s'écoule dans une bassine, il va servir à faire du boudin. Le cochon crie fort et longtemps. Très longtemps, trop. C'est horrible. Pauvre bête.

À lire : le père de nos pères, de Bernard Werber paru en 1998.

La fin de vacances

Arrivé en septembre : c'est le ramassage des pommes de terre.
Une punition : la machine tirée par un cheval passe dans les

rangs et retourne la terre, faisant sortir les pommes de terre. Après il faut les ramasser et les mettre dans des sacs.

Chacun a un rang, long de un, deux ou trois cent mètres, selon les champs, les ramasseurs sont baissés toute la journée, le midi ils cassent la croûte pliés en deux et pareil le soir. Les reins font atrocement mal. Et le lendemain la punition recommence, cela dure 3, 4 ou 5 jours.

Michal n'était pas fâché d'en avoir fini avec les patates. Dommage de terminer ces vacances de cette façon.

Tous s'embrassent et se disent : à l'année prochaine ! Ces adieux laissent toujours un pincement au cœur, car Michal partageait la vie quotidienne de ces gens et a passé avec elle parfois plus de temps en 10 semaines qu'avec ses propres parents le reste de l'année. Michal était content de venir là, c'était pour lui comme une famille : Louis, Jeanne et Claude dont il faisait partie.

Ce n'était malgré tout qu'une illusion.

Dernière année en Bretagne

La dernière année, Michal avait 13 ans, ne s'est pas trop bien passée chez les Glueut. Le fils Claude est parti en Algérie y faire la guerre. Comme breton, l'armée l'a incorporé dans la marine, alors qu'il n'avait jamais vu la mer. Ses parents se faisaient du souci pour lui.

Michal lui a téléphoné en juin 2022, il ne se rappelait pas de Michal, il était veuf et n'avait pas d'enfants. Il n'élevait plus que quelques moutons, car le reste était trop dur pour lui tout

seul à la ferme. Claude avait alors 80 ans. Ce nom est très répandu dans la région, et on en trouve trace dans ce hameau de la Ville au Cointre, depuis au moins 1670. Mais Claude sera le dernier, n'ayant pas de descendance.

La suie

Michal aide assez souvent la fermière, un jour où plusieurs ouvriers sont venus pour travailler dans un champ, elle est allée avec eux. Michal a eu comme mission de cuisiner le repas du midi. Jeanne lui donne un coq à plumer et à vider, Michal devait ensuite le mettre dans un bouillon du chaudron de la cheminée, le feu brûlant au-dessous, tout s'est bien passé. Puis, les haricots verts écosés et les pommes de terre épluchées ainsi que les carottes, doivent être mis à cuire dans le chaudron. Pour cela Michal enlève le couvercle en fonte, le pose, et met les légumes dans le bouillon. Puis il remet le couvercle sur le chaudron.

Mais entre temps de la suie est tombée de la cheminée dans le chaudron, et Michal ne l'a pas vu, occupé à prendre les légumes. Michal cuisine d'habitude sur une gazinière, pas dans une cheminée. Le couvercle remis en place, les légumes ont cuit.

Quand Jeanne, revenant des champs, est venue pour vérifier où le repas en était, elle a goûté et a hurlé, remis du beurre pour essayer de masquer le goût qui est resté infect malgré les efforts. Ce fut la honte pour elle : de ne pas offrir aux journaliers un repas correct, avec juste du pain, pâté et saucisson pour le midi.

Michal a eu droit à des reproches sans fin, du matin au soir. Louis essayait de raisonner Jeanne, que ça pouvait arriver à n'importe qui – etc..

L'engueulade a duré plusieurs jours, le matin au lever, au petit-déjeuner, dans les champs, à la pause, sur le chemin du retour, au repas du soir. Au 4e jour, Michal a amené les vaches dans un pré clôt et est parti en direction du presbytère à Saint Gilles, pour demander au curé de le changer de famille.

En passant par Saint Jacut, il s'est acheté un paquet de gâteaux. Il cheminait, une fermière lui demande ce qu' il faisait là.

- Je vais à St Gilles, voir le curé, car je ne veux pas rester chez les Glueut à la ville au Cointre.

- Viens avec moi, dit-elle, j' m'en va couper les blés et ensuite je t'emmène chez le curé. Michal va donc aider à couper les blés, façonner les bottes comme il sait le faire, à midi c'est la pause assis sur le talus, avec le cidre, pain et pâté habituel. L'ambiance est très sympathique. Puis avec leur charrette tirée par une jument grise, Anne, la fermière, Jean, son mari et Michal vont chez le curé à Saint Gilles. Michal s'explique, le curé demande aux Guillou s'ils veulent bien héberger le gamin.

- Dame oui, pas de souci, ç't'un bon gars qui sait oeuvrer, je le prends avec nous. Michal change de ferme, et va chez les Guillou situés à St Goueno.

Là, une fontaine affleurant l'herbe remplace le puits, 18 vaches sont à l'étable, et un corps de ferme en granit et un toit en ardoise est au milieu de la cour. Une gazinière trône dans la salle commune, elle sert à préparer le café du matin et à

cuisiner les repas. La cheminée est surtout utilisée quand la température extérieure est fraîche. Avec la gazinière le temps entre le lever et le café est quasi instantané, chez les Glueut, il fallait commencer par allumer le feu avec des brindilles en soufflant sur les braises sous les cendres de la veille. Comme la venue de Michal n'était pas prévue, le cacao du matin est remplacé par un café au lait, et très apprécié tout de même, il a treize ans et demi, c'est un grand garçon maintenant.

Les Guillou sont des gens très gentils et sympathiques. Ils travaillent moins dur que les Glueut. Les vaches sont toujours dans des prés clôturés. Le chien vient avec eux dans les champs. Le café est aussi mélangé : moitié grains de café et moitié grains d'orge de la ferme torréfiés.

Un soir, Michal dort déjà dans la chambre du haut, quand quelqu'un frappe à la porte d'en bas, c'est un soldat en permission d'Algérie qui s'est perdu : Claude Glueut !

Michal et Claude ont discuté une partie de la nuit, et Claude a dormi là pour repartir au matin. Le monde est petit et parfois délicieux. Michal y est resté jusqu'à la fin des vacances, et ici pas de champ avec des pommes de terre à ramasser ! Ils doivent avoir une machine qui s'en occupe.

À partir de ces années soixante, le remembrement des terres a révolutionné la façon de travailler, changé la vie des paysans et refaçonné les paysages, notamment en Bretagne. Les parcelles se sont agrandies, le tracteur a remplacé les chevaux, les rendements ont fortement progressé. Les chemins creux et les talus ont disparu, avec eux les haies dont les arbustes

fournissaient le bois de chauffage pour les cheminées.
- *C'est la révolution industrielle qui, dans le contexte de la mécanisation, a finalement amené à l'éradication du labeur juvénile.* - - Oded Galor -

Lille : La boulangerie

La famille emménage au boulevard Montebello à la boulangerie industrielle *l'indépendante*, qui fut la plus grande boulangerie industrielle de France avec 72000 kg de pain sortis chaque jour, et où travaille Kasimir comme boulanger.

C'est un logement de fonction. Le gros défaut est que les toilettes sont situées à l'extérieur, dans une cour, il faut demander la clé à un gardien. Parfois la porte n'est pas fermée à clé. Dans l'appartement un seau d'aisance est disponible. L'évier de la cuisine sert à se laver, mais c'était courant à l'époque, un peu partout, du moins dans les endroits que Michal a connus.

Deux fois par an, une ducasse se tient sur le trottoir devant la boulangerie. Michal et sa sœur aiment bien faire des tours de manège. La musique s'entend dans l'appartement situé à proximité.

Sa mère inscrit Michal à l'école primaire de Wazemmes. Le jour de la composition d'histoire, Michal a eu la trouille, peut-être n'avait-il pas eu l'habitude de ces examens à l'institut St Victor. Le midi il se plaint d'avoir mal au ventre avec insistance, le médecin vient et diagnostique une appendicite

aiguë. Michal est hospitalisé, puis opéré. Il n'a jamais osé dire qu' il avait juste simulé.

Béa, sa sœur, est venue habiter à Lille en 1960, Simona, leur mère travaille à l'hôpital, souvent l'après-midi, et rentre assez tard le soir. Michal se charge alors de faire le repas pour lui et sa sœur, et parfois pour sa mère si elle n'a pas pu manger à l'hôpital. Béa commence aussi son apprentissage de cuisinière. Lors de la cuisson des pommes des terre, Simona lui donne les consignes par téléphone : « *ça attache ! j'ai beau frotter ça attache !* »

Simona ne lui a pas dit de mettre de l'eau dans la marmite. Ça vaut « les pâtes à la Boudoni » d'Alex Metayer fin 1989 . Lors de la braderie de Lille, Michal va vendre des affaires, les siennes et d'autres données par des copains d'école. Il suffit de s'asseoir sur le bord du trottoir et de placer les affaires à terre : des bandes dessinées (Spirou, Buck John, Aggie, Pim Pam Poum, Vaillant, Buck Danny, Akim, Rahan, ...), des crayons un peu usés, des petites voitures, tout et rien, pour quelques centimes.

À l'appartement, la radio et le tourne-disque sont toujours branchés, sa mère ramène souvent des disques de tous les genres à la mode, rock and roll, twist, et autres variétés : Johnny Hallyday, les chaussettes noires, Dario Moreno, Dalida, Edith Piaf, Gilbert Bécaud, Charles Aznavour, Elvis Presley, Ray Charles, Roy Orbison, Harry Belafonte, des artistes latinos et cubains, ... Simona aimait la musique.

À l'école, les élèves passent des tests afin de fournir une orientation pour la poursuite des études. Pour sa part,

l'inspecteur dit que Michal ira au moins jusqu'au bac. Le bac ! C'était un peu révolutionnaire en tant que fils d'ouvrier, tout du moins dans sa famille, personne n'avait le bac dans la famille ou chez les amis, ni même parfois le certificat d'études primaires. Le certificat d'études correspondait à la fin des études et le début de la période de travail ou d'apprentissage.

Lille : les copains, le collège

Ils sont une petite bande de copains à la boulangerie, ils jouent sur le trottoir ou dans l'immense garage de la boulangerie. Michal a une copine, Françoise, la fille du boulanger à l'angle de la rue. Certains, dont Michal, ont créé une troupe de théâtre. La piste est délimitée par des cartons dans un coin du garage. Les spectateurs doivent payer 20 centimes, mais ils ne payent pas car personne n'a d'argent. De plus ils ne sont pas nombreux, mais la troupe joue sur scène.

Michal a reçu une guitare pour Noël, elle sert beaucoup pour accompagner des chants improvisés. Aucun d'eux ne sait jouer de la guitare, ni même l'accorder, ni même sait qu'une guitare s'accorde. Ils grattent les cordes : des petits instants de plaisir. Comme sa mère a changé plusieurs fois de logement à Lille, Michal change à chaque fois d'école. Il n'a pas le temps de se faire des amis. A Wazemmes, où il reste un an environ à l'école primaire, il a pu s'en faire.

Comme il pouvait aller jusqu'au bac, sa mère l'inscrit au collège Baggio de Lille, dans la section technique, Michal

choisit Allemand comme première langue étrangère. Pour pouvoir aller au collège, sa mère offre un vélo à Michal.

Michal avait promis à sa copine Françoise que ce serait un vélo mixte et qu'il lui prêterait. Mais sa mère lui apporte un vélo demi-course : quelle déception ! Il a eu droit à des remarques acerbes de la part de Françoise. Michal fut vraiment désolé.

Au collège, en plus des matières générales, on étudie des matières techniques : surtout le travail manuel du bois : coupe, façonnage, finitions, peinture, c'est très intéressant. Les cours s'étalent sur 40 heures par semaine, plus les heures de sport. Michal va au collège avec son vélo. A Baggio, pendant la récré on joue au foot dans la cour, les billes c'était pour les primaires. Plus tard, le nouveau collège a bénéficié d'une grande terrain herbeux où le prof initie les élèves au rugby : un grand moment de plaisir.

Lille : Communion

Comme il est coutume au début des années soixante dans la région, Michal suit les cours de religion catholique au catéchisme, et à 12 ans il fait sa communion solennelle, habillé d'un beau costume.

Parfois, sa mère l'emmène manger un burger dans le Wimpy tout nouvellement ouvert. Wimpy est l'ancêtre du restaurant de burgers en France.

Malo les bains

Un ami de sa mère, Tahar Taganne, algérien Kabyle, chez qui ils avaient dîné un soir du couscous, (ça piquait drôlement fort), l'emmène à la mer en train. Tahar avait loué une chambre d'hôtel et ils ont passé la journée et le lendemain matin à la plage. Ce fut vraiment bien. Tahar l'emmène aussi voir des matchs de catch, avec l'Ange Blanc et le bourreau de Béthune. C'était spectaculaire, et quelle ambiance au palais des sports de Lille ! Des petits instants de bonheur.

Lille : La Dauphine

Kasimir a acheté une voiture, une Dauphine couleur bleu ciel. Avec la voiture, ils vont parfois à Halluin, c'est juste à la frontière Belge, et là ils achètent des choses différentes de celles qu'on trouve en France, dont du pain très blanc et du chocolat. À la fin de la guerre, des bases militaires américaines et celles de l'Otan, sont installées en Belgique, à Mons, les dollars coulent à flots pour les Gi's, et les énormes voitures américaines sont fréquentes, avec leurs décors chromés et des couleurs criardes. Ces grosses voitures les font tous rêver : «oh, celle-là, elle vaut au moins un million !» Michal ne sait pas ce que représente un million, et il pense que personne ne le savait, c'était juste une expression.

Mais un jour la dauphine a dévalé un talus en faisant des tonneaux, elle était renommée pour ça, et elle s'est retrouvée dans le fossé, sur le toit. Kasimir s'en est sorti miraculeusement indemne. La police et Kasimir ont cherché longtemps le

tourne-disque qu'il avait emmené. Ils ne l'ont pas retrouvé : il l'avait oublié à la maison. La voiture est partie à la ferraille.

À la maison, la lecture n'est pas une activité courante. Mais Michal aime lire et lit beaucoup : les livres de la bibliothèque verte, et d'autres qui lui passent dans les mains, cela aurait pu être Proust ou Baudelaire, mais ce fut Jules Verne, Agatha Christie, Maurice Leblanc, Edgar Rice Burroughs...

-L'abandon de la lecture intensive réduit l'efficacité de son cerveau (Emmanuel Todd «où en sommes nous ?»)

Sa mère s'achète la revue hebdomadaire *Détective* ainsi que *le Hérisson*. Les hommes adultes sont plutôt branchés sur «Paris Hollywood» avec des photos de Pin-up: c'est vite lu, le texte est très accessoire dans ces magazines.

Lille : Yannis le grec, Jamy et la fin

Un jour de 1961 Simona, Béa et Michal partent en train à Belfort, là ils revoient Mundek, le mari de leur mère et leur père. Un peu moins de 7 ans se sont écoulées depuis la séparation de leurs parents. D'après la loi de l'époque, après 7 ans de séparation de fait, le divorce peut être effectif.

Simona a calculé, et s'est réconciliée avec son père. Il faut dire qu'avec Kasimir, ça n'allait plus très bien, il la trompait avec la grande blonde d'à côté, mais Simona n'était pas en reste. Ils se battaient souvent entre eux à la maison. Sa sœur et Michal avaient parfois un peu peur, en tout cas ils n'en menaient pas large. Eux se rabibochaient, jusqu'à la prochaine

fois. Ce fut une période assez pénible. À cette époque, Simona était serveuse au café du commerce, un endroit animé dans le centre de Lille.

C'est dans ce juke-box du café du commerce que Michal a entendu ses premières musiques de rock-and-roll : Elvis, Johnny Hallyday, etc. et le fameux concerto n° 1 de Tchaïkowsky en sib mineur par Ray Conniff, mais là ce n'est pas du rock and roll. Dans certains cafés le scopitone fait son apparition, c'était comme un juke-box mais avec un écran couleur qui montrait les chanteurs en action. Le scopitone a disparu vers la fin des années 60.

Simona a rencontré un couple de Grecs avec 2 enfants, et les a hébergés quelque temps à l'appartement du boulevard Montebello, et revus ensuite dans une HLM de la périphérie Lilloise, puis à Bruxelles, où son fils Dimitri s'est installé comme mécanicien. Yannis, le grec, a tout essayé dans sa vie, mineur de fond en Belgique, mécanicien, ouvrier sur des chantiers, commerçant, travailleur, habile et surtout débrouillard.

Dans son appartement HLM, il avait de tout, bien plus que certaines familles, dont celle de Michal : réfrigérateur, télévision, machine à laver, mais officiellement il n'avait pas l'électricité, car comme il ne payait pas la facture, le fournisseur la lui a coupée. Un jour l'inspecteur a vu la lumière à travers les vitres de l'appartement. Le fil venait de la cave et arrivait chez Yannis : le fil a dû être enlevé. Le lendemain un autre fil venait de la cave et arrivait à l'appartement, par un

autre chemin, et des doubles rideaux épais masquaient la lumière à la nuit venue.

Yannis et Jamy, l'oncle de Michal, sont partis un été avec une voiture pleine de vestes d'occasion pour les revendre en Grèce. Les 2 enfants étaient allongés à l'arrière de la voiture, sur les vestes. C'est une sacrée route ! (Michal le sait car il l'a parcourue plusieurs années après, mais sans les vestes, ni les enfants) : dans les 3500 km, et autant pour le retour, sans aucune autoroute à l'époque.

Un jour de 1962, Simona amène Michal chez sa tante Line, son oncle Jamy et leur fils Didi, avec quelques affaires et son vélo dans leur maison à Saint André. Simona est repartie. Michal y est resté jusqu'aux vacances de pâques. Il allait au nouveau collège au sud de Lille à vélo, il était en 5e.

Il est parti de la boulangerie brusquement, sans avertissement, sans pouvoir dire adieu à ses amis, ni à Françoise, sa copine de cœur. Michal en a été un peu chagriné.

À Saint André, la maison est une construction récente, elle dispose d'une salle de bains et de l'eau chaude au robinet, une nouveauté et une découverte pour Michal.

La fois où l'herbe du jardin fut trop haute, il a fallu la tondre. Jamy n'a pas de tondeuse. Il asperge le jardin d'essence et lance une allumette enflammée. Durant plusieurs secondes rien ne se passe, juste un crépitement discret. Puis, d'un seul coup et de partout à la fois, les flammes jaillissent. Il a fallu les éteindre car elles commençaient à brûler les haies de troènes. Ce n'était pas une mince affaire !

Jamy avait fait la guerre d'Indochine en tant que volontaire: il en avait vu d'autres. Le soir, dans le salon, la famille écoute la radio, souvent des pièces de théâtre, lumières éteintes. Michal trouve ça fabuleux. Après la pièce de théâtre, des messages codés émis par des résistants d'Algérie ou l'OAS sont retransmis, comme lors de la résistance de la 2e guerre mondiale à partir de Londres.

À part quelques habits, son vélo et ses affaires pour le collège, Michal n'a rien d'autre. La guitare a rejoint les ordures, il manquait des cordes, mais il a trouvé ça un peu dommage. Ses jouets, il n'en avait pas beaucoup, avaient suivi le même chemin ainsi que les livres et les bandes dessinées.

Belfort

Ses tantes Line et Joice, ainsi que Jamy ont emmené Michal à Belfort, où il a repris sa scolarité pour le dernier trimestre en 5e au collège moderne des garçons. Sa sœur était déjà là. Cet été il n'est pas allé en Bretagne.

Son père travaillait dans l'entreprise de travaux publics Martino et sa mère à la coopérative de pharmacie. Sa sœur, Michal et des jeunes voisins, dont une partie revenait soit d'Algérie pour la plupart ou du Maroc ont découvert la région, la rivière la Savoureuse et sa belle cascade, les étangs d'Offemont, ils se sont baignés partout où ils ont pu. Ce n'est pas souvent qu'ils avaient eu cette occasion auparavant. À vrai dire jamais.

Michal ne savait pas nager. Au collège il est allé une ou deux

fois à la piscine de Lille, les enfants apprenaient à sauter dans l'eau et à se débrouiller une fois dans l'eau pour attraper la perche que le moniteur leur tendait pour sortir de l'eau, c'était plus un cours de survie qu'un cours de natation.

Belfort : le collège - les vacances

En cette fin d'année scolaire de 1962, au collège moderne des garçons de Belfort, les discussions de la cour de récréation portent sur le déroulement des vacances.

- les écoles primaires et secondaires ne sont pas mixtes, ce n'est qu'après fin 1976 qu'elles le seront. Il y avait des établissements pour les filles et d'autres pour les garçons.

Une grande partie des élèves annoncent qu'ils partent en voiture à la mer, ou à la montagne, ou dans la famille ailleurs. Certains ont trouvé un petit travail, Gérard Pavot, le plus âgé des 2 frères, voisins de palier de Michal, fraîchement arrivés de Casablanca, s'est vu proposer par son père un stage dans les bureaux à l'EDF où il est directeur, Pierre, son plus jeune frère a trouvé un emploi dans le service où travaille sa mère, Paul va aider son père au magasin de vêtements, comme étalagiste : il apprendra comme ça un métier qui lui servira dans l'entreprise familiale, pour un autre c'est sa mère qui lui propose une activité chez son patron, et ainsi de suite.

Ceux qui ne partent pas et qui n'ont pas de projets ne disent rien. Ils ne savent pas encore ce qu'ils feront le moment venu. Les fils de fermiers aideront vraisemblablement leur famille dans l'exploitation.

Michal n'a pas d'idée de ce qu'il pourrait faire pour occuper tout ce temps libre, c'est bien la première fois où il a apparemment un choix à faire. Il n'est plus question d'aller en Bretagne. Gagner un peu d'argent serait une bonne chose, cela lui permettrait d'acheter la guitare repérée dans le magasin de musique du faubourg de Montbéliard et également de payer les livres scolaires de la rentrée.

En 1962, les livres pour les collèges et lycées sont payants, la scolarité est gratuite mais pas les fournitures. Heureusement une bourse de livres d'occasion est organisée. Ses parents n'ont pas les moyens de payer toutes les fournitures scolaires, en plus des habits d'hiver. Il fait très froid en hiver à Belfort, il faut des habits bien plus chauds que ceux qui suffisaient à Lille.

Ici, pas de vacances organisées ou des colonies de la ville, ou de parents chez qui aller: ne rien faire ? Pendant 2 mois et demi ou travailler ? Le choix fut vite tranché : une guitare, des fournitures scolaires neuves, des habits chauds, et des journées bien remplies ou bien juste des habits et des fournitures scolaires d'occasion au compte-gouttes, et comment s'occuper soixante-quinze pleines journées, et sans argent ?

À cette époque l'allocation de rentrée scolaire pour aider les parents à payer les fournitures scolaires de leurs enfants n'existe pas encore. Elle n'a été créée qu'en 1974.

Ses parents n'avaient pas beaucoup de moyens pour tout payer. Michal a passé une après-midi à faire la queue au centre de la Sécurité sociale pour obtenir le remboursement de frais médicaux. Cet argent a servi à payer un jean et des tennis.

Évidemment Michal n'a jamais eu d'argent de poche, de sa naissance à son départ de la maison familiale. Sa sœur Béa n'était pas mieux lotie.

Michal, âgé de 14 ans révolus, peut arrêter sa scolarité dès cette année. Il vient de réussir son certificat d'études primaires. L'instruction ne devient obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus qu'à partir de 1967.

Pour Simona, il est convenu que Michal irait jusqu'au bac, puis ferait son service militaire, ensuite travaillerait pour aider la famille avant de se marier. Le chemin semblait tout tracé. Le soir, à la maison Michal pose délicatement la question à son père, Mundek :

- Crois-tu que tu pourrais demander à ton travail s'il y a une place pour moi cet été?

Réponse de Mundek : **-Tu te démerdes !**

Ce fut court, net, précis, et clair.

Il n'est pas contre que Michal travaille, et soit payé, mais c'est à Michal de faire la démarche. Sur le coup, il était quand même un peu choqué, mais finalement pas tant que ça : son père ce n'était pas un bavard et la vie n'a pas toujours été facile pour lui.

Jamais personne n'a demandé à Michal, ce qu'il étudiait, de montrer ses cahiers, de réciter ses leçons, ni d'approfondir son bulletin de notes : sa mère se contentait de signer. Son père n'y a jamais prêté attention.

Michal a-t-il été meilleur avec ses propres enfants ? Pas sûr, mais il a essayé, un peu.

Belfort : Les Travaux Publics

Le lendemain, Michal enfourche son vélo et part à Andelnans, à 10 km de là, une localité près de Belfort où se trouve l'entreprise de Travaux publics Martino qui emploie son père. Après une entrevue avec le responsable de l'agence, et comme son père a une bonne réputation de sérieux, il est embauché et débute le lundi 2 juillet 1962 pour une durée de six semaines, jusqu'au vendredi 10 août, au tarif de 1,45 franc net de l'heure, plus les heures supplémentaires.

À l'époque le SMIG (salaire minimum garanti) horaire est de 1,59 FF brut en province et 1,72 FF à Paris et dans certaines grandes villes. Pour l'agriculture un tarif inférieur s'applique. Une décote s'applique pour ceux qui ont moins d'un certain âge: 16, 17 ou 18 ans, dont Michal.

Le nombre d'heures légal travaillé est de 40 heures par semaine, mais dans les travaux publics, des périodes dites d'intempéries empêchent de travailler, essentiellement l'hiver : la pluie trop forte rend la terre boueuse, de la neige ou du verglas interdisent pratiquement de travailler la terre, l'asphalte ou le béton. Il pouvait faire -20 degrés durant plusieurs jours, les pneus des voitures restaient collés au sol.

Alors en été, les ouvriers des travaux publics travaillent plus longtemps : 10 à 12 heures par jour, 10 heures 50 en moyenne dans son cas, au vu des fiches de paye.

Le salaire, au moins pour sa part, lui est versé en espèces. À son âge il ne pouvait pas avoir de compte en banque.

Le chantier où ont lieu les travaux, n'est jamais au siège de

l'entreprise : les ouvriers se déplacent à vélo ou en mobylette pour aller sur le lieu du travail, soit s'il est trop loin, ils se rendent à Andelnans où un camion amène les ouvriers sur le chantier en question.

Bien souvent, les ouvriers déjeunent sur place, chacun amène son repas dans une gamelle en métal qui est réchauffée dans une bassine remplie d'eau, au-dessus d'un feu de bois.

Les ouvriers dénichaient toujours du bois, partout.

Michal part vers les 6 heures du matin, en général trois quarts d'heure sont nécessaires pour se rendre sur le chantier. À midi, les ouvriers, dont Michal, font une pause de 45 minutes, et Michal rentre vers 19 heures, 19 heures 30 selon la distance à parcourir et la fatigue de la journée, ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour s'adonner à autre chose.

Mais le samedi et le dimanche personne ne travaille, alors Michal va à l'étang des forges d'Offemont, qui est juste à moins d'un kilomètre du domicile, prendre du bon temps avec des jeunes rencontrés sur place et il y fait connaissance de copains et copines. C'est là qu'il apprend, un peu, à nager, le crawl principalement. C'est la nage la plus facile, au moins 25 mètres. Il n'a pas appris à plonger car ici les baigneurs entrent progressivement dans l'eau. Il ne sait toujours pas plonger et ne le saura jamais.

Dans l'entreprise, un seul autre adolescent y travaille l'été : Jacques, durant un mois. Il aide son père, géomètre de formation et chef de travaux chez Martino. Michal discute un peu avec Jacques : son père lui explique son métier, les calculs de surfaces, volumes, quantité de matériaux, les coûts, tout cela

utilise la trigonométrie (Thalès, Pythagore, ...) et les mathématiques, avec des cas concrets au quotidien.

Il peut calculer le volume d'un tas de sable juste avec la longueur de son ombre (voir : Thalès et la pyramide de Khéops) et ainsi prévoir le nombre de camions nécessaires pour expédier le sable sur le chantier, et le nombre de sacs de ciment pour faire le béton etc..

Michal est bluffé et est un peu jaloux car avec ces connaissances acquises Jacques aura de bonnes notes en classe sans avoir à se forcer, car il comprend l'utilité de ces théorèmes.

La sélection des métiers, des relations, de la qualité de vie s'effectue ainsi, naturellement.

Le patron avait proposé à Mundek une formation pour devenir chef de chantier, mais Mundek a refusé, il ne voulait « pas être emmerdé », selon ses propos.

Pour son père, il était hors de question que Michal soit sur le même chantier que lui. Sauf une fois, où ils pouvaient rentrer déjeuner à la maison, ils étaient sur le même chantier, lui conduisait sa pelleuse hydraulique Poclair, ou Yumbo selon le cas, dont il était le seul à utiliser et était un maître en la matière, capable d'enfoncer un bouchon de liège sur une bouteille sans rien renverser ou casser.

Ils partent du chantier à la même heure, mais Michal arrive bien avant lui. Comme il lui demande le chemin qu'il prend, Mundek affirme que le sien est plus court que celui de Michal. Michal lui indique qu'en partant au même moment, il arrive à la maison avant lui, alors qu'il est à vélo et lui en mobylette,

une grande claque sur la joue (ou plein la gueule, selon le ressenti) lui a donné à réfléchir sur son impertinence. Fin de la discussion.

Une leçon qu'il n'a pas oubliée : ne pas contrarier plus fort que soi. Car évidemment Michal avait raison, mais le tort était de tenir tête à son père. Michal pense après coup, que son père devait faire une halte apéritive dans un bistrot sur le chemin. Certains jours, quand la chaleur est trop intense l'après-midi, le travail débute sur le chantier à 4h30 du matin, ce qui laisse le temps d'aller se baigner à l'étang des forges d'Offemont, et retrouver ses copains et ses copines.

Pendant 3 étés, Michal a travaillé chez Martino, au début pour aider le géomètre, puis comme terrassier, poseur de bordures, et autres travaux de manœuvre.

Comme il était toujours dehors, et avec la chaleur : torse nu et en short, il était bronzé à faire pâlir ceux qui revenaient de vacances à la mer !

Le géomètre faisait l'essentiel des métrés le matin, ils étaient seuls sur l'emplacement d'un futur chantier, lui venait en voiture et repartait déjeuner chez lui ou au bistrot. Michal restait donc seul avec son sandwich. Il n'avait pas de gamelle, il s'en achètera une le mois prochain après la paye.

Un matin, le géomètre mesure un champ à l'aide d'un double décamètre en métal, lui avec la partie en plastique qui indique la distance et Michal avec le 0, en métal. Au bout d'un moment Michal demande au géomètre de se dépêcher car il reçoit des coups dans le bras.

- *Ah bon ? Moi je ne sens rien, mais c'est bientôt terminé.*

- *Tant mieux car j'ai mal par à-coups, c'est bizarre.*

Explication : le champ est clôturé à l'électricité, fournie par une batterie de camion ou de tracteur. Le courant de 24 volts continu, est envoyé à intervalle de quelques secondes, ce qui occasionne des secousses désagréables au bétail qui le touche, et au couillon qui est du côté métallique du double décamètre qui touche la clôture.

L'après-midi, le géomètre n'était plus très efficace ni très précis : la chaleur ? Ou le vin ? Un peu des deux sûrement. Le nouveau cimetière de Bavillers est très en pente, certainement un peu à cause de ça.

Un jour, à la pause de midi, sur le chantier du cimetière de Bavillers, un ouvrier d'origine italienne lorgne la gamelle d'un collègue :

- *Qu'est-ce que tu manges ?*

- Des pâtes avec du poulet

- Des pâtes ? C'est bizarre, chez nous les pâtes sont rouges, et toi c'est tout blanc !

- C'est parce que tu les manges toujours avec de la sauce tomate ! Quand ta femme achète des pâtes, elles sont blanches !

Qu'est-ce qu'ils ont pu rigoler !

Pour aller au chantier, il fallait trouver le lieu précis, bien souvent l'adresse n'existait pas encore, vu que ce sont les travaux en cours qui allaient la donner : cimetière, cité d'habitation, école, ou carrément la route elle-même.

Les collègues lui disaient : *tu passes à Bavillers, continue sur la départementale en direction de Buc, le chantier est sur la*

droite, avant la bifurcation de Buc. Ou direction Pérouse, en arrivant à Pérouse, c'est juste à gauche, continue sur le chantier de la route, les engins sont là.

Finalement, Michal a toujours trouvé tout seul, de toutes façons à 6 heures du matin : il n'y a pas grand monde qui traîne sur la route, et comme l'adresse n'existe pas encore... À cette époque, le GPS n'était pas encore inventé, ni Google maps, ou autre. La carte du calendrier des postes était la seule source disponible pour se débrouiller.

L'idéal est de pas être le premier arrivé, sur place se trouvait toujours un camion, des matériaux, un panneau « chantier », des engins...

Dans les années 60 - 70 l'embauche des ouvriers sans diplôme est de mise, 20 à 30 ans plus tard le BP ou même le BTS sont très souvent requis.

Le lycée d'enseignement professionnel est une forme de relégation sociale. (cf. Bourdieu : la misère du monde).

Le samedi après-midi, Michal se promène parfois avec Paul et Dan, des copains, sur le faubourg de France : une large avenue où passent les trolley-bus et où se trouvent les cinémas, les grands magasins Schwab et Bumsel, c'est aussi ici que déambulent la plupart des adolescents des environs, les affiches des films James Bond, avec Sean Connery, Hallyday, Belmondo, Brigitte Bardot, Gabin, Claudia Cardinale, Bourvil, de Funès, Yul Brinner, Charles Bronson, Steve Mc Queen ... attirent toujours les jeunes, qui ne peuvent pas toujours se payer une séance...

Belfort : La cité de l'Arso

En 1962, Michal, sa sœur et ses parents habitent dans une cité nouvelle, l'Arso à Offemont par Valdoie, au 14 de l'impasse C, (devenue par la suite l'impasse du canal, bien qu'il n'y ait aucun canal dans les environs).

L'ambiance dans la cité est familiale, de petites maisons et de petits immeubles de 2 ou 4 étages composent la résidence. La famille de Michal loge au 2^e étage, dans l'immeuble proche du petit bois où coule le Martinet, un affluent de la Savoureuse, la rivière qui irrigue Belfort.

Le confort moderne est disponible dans tous les appartements : salle de bains, eau chaude au robinet, pour la famille ce fut une première, le chauffage reste individuel et au charbon.

Mais les constructions sont légères, construites dans l'urgence, peu ou pas isolées, des moisissures apparurent sur certains murs donnant sur l'extérieur dès le premier hiver.

Les rapatriés d'Algérie

La guerre d'Algérie est terminée depuis le 19 mars 1962 (après les accords d'Évian), l'indépendance est actée et les colons sont rapatriés. Un grand nombre de rapatriés, s'installe dans les régions du sud de la France, d'autres où ils peuvent, là où un logement leur est proposé – ce sont les « pieds noirs ».

Ils sont environ 1 million à venir en France entre 1962 et 1965,

mais en décembre 1961, ils sont déjà 150 000. L'estimation initiale de 400 000 rapatriés était fortement sous estimée.

Les colons représentaient 10% de la population d'Algérie (mais accaparaient 70% du revenu total du pays – *Piketty.pse.ens.fr/ideologie*). Ceux qui sont venus à l'Arsot n'étaient pas dans les plus fortunés.

Christian, un jeune voisin qui vient de Constantine, va avec Michal au collège à pied, à peine 3 à 4 km environ. Il suit les cours en 5e et Michal en 4e. D'autres jeunes voisins vont au collège avec leurs parents en voiture.

Un matin, en se rendant au collège par la route, une voiture arrive derrière eux, Michal est subitement seul, il se retourne : Christian a disparu ! Il s'est jeté dans le bas-côté et est allongé dans le fossé. Le traumatisme de son vécu durant la guerre d'Algérie était toujours vivace.

- Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de danger tant qu'on est sur l'herbe.

Ensuite, Christian préférerait qu'on traverse le Martinet puis le champ de mars, qui finalement était un raccourci, pour rejoindre la ville et évitait la route. Mais l'hiver quand la neige arrive à mi-mollet, et parfois aux genoux, le chemin est toujours plus court mais le temps pour le parcourir est beaucoup plus long. Après quelques jours enneigés Christian accepte d'abandonner ce fameux raccourci.

Beaucoup de rapatriés d'Afrique du nord logent dans la cité, tous s'entendent bien, et pensent que Michal est également pied-noir.

Les voisins algériens où Aïcha, elle était jolie, qui avait un ou 2 ans de plus que Michal, avait invité Michal à manger le couscous en famille. Assis par terre, tous se servaient avec les doigts, une belle expérience. Ils se demandaient de quelle ville Michal venait. Lors du repas, Michal a mis plus de nourriture à côté que dans sa bouche.

Il avait l'impression que les voisins le voyaient déjà comme gendre, il n'avait que 15 ans.

C'est à cette époque que Michal achète le disque - *El Nabout twist* de Koko, le premier disque de Claude François, sous un pseudo, et qu'il a revendu 40 ans plus tard une petite fortune. Toute relative.

La radio passe le feuilleton : la famille Hernandez, de Bab el Oued, un quartier populaire d'Alger, le principal quartier européen de la ville, des scènes humoristiques de la vie algéroise qui font rire tous les habitants du quartier, et pas qu'eux. La famille n'avait pas encore la télévision.

L'hiver, la neige tombe abondamment, les enfants font toujours un énorme bonhomme de neige sur le parking en face de l'immeuble, la place est large et les voitures sont rares. Pour la plupart des habitants de la cité ce fut une première et l'occasion d'une fête .

Les gamins de tous âges font glisser à toute allure leurs luges en bois, allongés à plein ventre sur la route qui descend et passe par-dessus le ruisseau, en essayant de ne pas terminer dans l'eau, ce qui arrivait parfois. En hiver, toujours, des intrépides traversent l'étang des forges verglacé en vélomoteur,

en général par le petit côté du lac, là où se trouvent maintenant la base nautique et le sentier de la roselière. Avec de l'élan, certains arrivent à traverser le lac gelé, et les malheureux qui n'y arrivent pas galèrent au moins une heure pour passer de l'autre côté en traînant leur engin : impossible à démarrer sur de la glace. Michal a d'autres amis qui habitent dans une petite maison du quartier, et disposent d'une télévision. Parfois Michal y va avec sa mère et sa sœur, ils regardent des émissions comme - âge tendre et tête de bois d'Albert Raisner où les idoles du moment passent en direct et chantent leur succès en cours, en noir et blanc.

La guitare à Michal

Avec sa première paye de fin juillet 1962, Michal file chez le magasin de musique avec ses 350 FF, et il s'achète sa guitare pour presque 290 FF, un instant de bonheur.

Elle a un pan coupé, est de couleur rouge dégradée en noir vers les bords avec un filet blanc au contour et des ouïes en forme de larme. Il ne reste plus qu'à apprendre à en jouer.

Les enfants des classes sociales supérieures apprennent le piano, c'est beaucoup plus cher, et ce n'est pas son cas.

- La vie sans musique est tout simplement une erreur... a écrit Nietzsche.

Nietzsche a écrit tellement de citations, qu'il s'en trouve forcément une qui va bien.

Avec le reste et la paye du mois d'août de 190 francs, Michal a eu largement de quoi acheter les fournitures pour le collège, soit 250 francs.

En 1964 Michal a été payé 853 francs pour 2 mois complets et 573 francs en 1963 pour 6 semaines. Il fut manœuvre dans les travaux publics durant les étés 62, 64 et 65.

Retour au chantier

En août 1965, sur un chantier, un accident à failli arriver, dont certains disent que Michal était en partie responsable.

Une chèvre (trois poteaux en acier avec une chaîne aident à soulever des conduites d'eau en béton), certainement mal arrimée tombe au-dessus d'une tranchée où se trouve un ouvrier. Les poteaux en métal se mettent en travers de la tranchée, pas de risque donc, mais l'ouvrier au-dessous a eu sacrément peur, car le bruit des poteaux qui s'entrechoquent était impressionnant.

C'est le gamin qui était dans le coin qui est désigné responsable de l'incident, il n'a toujours pas compris pourquoi, ni comment, étant à 4 ou 5 mètres de là, il ne participait pas à l'opération, qui de toutes façon n'était pas de son niveau de métier.

Toujours est-il que son père travaillant sur le même chantier a dû faire pression pour que Michal ne travaille plus là l'année d'après. Ou peut-être que l'entreprise Marino n'avait plus besoin d'un jeune manœuvre. Suppositions.

Michal aurait certainement dû rechercher un travail plus en adéquation avec ses études, chez un des futurs employeurs : à l'Alstom, Peugeot, Bull pour ne citer que les grandes entreprises de la région.

C'est un des problèmes qui se pose à une population qui n'a pas de relais social vers les futurs employeurs, ni le savoir-faire pour les contacter, les parents ne peuvent pas jouer ce rôle.(cf. Bourdieu).

Une grande partie des élèves de sa classe ont leur père dans le métier technique mécanique, l'un a son père qui tient un garage automobile, tout ce qui a trait à la mécanique, lui parle concrètement, un autre a son père qui est technicien, chez l'Alstom, d'autres chez Peugeot, ou des entreprises industrielles de la région, le chemin est tout tracé, trop peut-être.

Les parents de Michal ne raisonnaient qu'en termes de métier manuel, n'ayant connu que cela dans leur vie et dans leur entourage.

La sœur de Michal apprenait le métier de couturière et non pas le secrétariat, comptabilité ou relations sociales, vente, par exemple.

Pourquoi n'a-t-il pas eu la démarche et trouver un emploi dans la vente ou autre, sauf à copier ses copains qui allaient travailler dans la même entreprise que leurs parents ?

Les livres, et sites sur la psychologie regorgent d'exemples sur la reproduction des schémas des parents, à commencer par Freud. Ils sont reproduits inconsciemment.

Le collège

Pour aller au collège, après la traversée du champ de mars, ou son contournement par la route, il suffit d'emprunter le trolley bus qui amène les écoliers à la gare, à 200 m du collège.

Là, au café de la gare, les garçons ont le temps de discuter entre eux autour du flipper, et d'échanger (ou de vendre) des disques vinyles 45tours, acquis plus ou moins légalement, souvent pas du tout légalement.

Ensuite ils se rendent au collège, où les motorisés paradent sur leurs motos 49 cm³ : des Paloma, Gitane, Peugeot, Giulietta, ou le summum à leurs yeux : Malaguti. La frime totale ! En hiver certains ne portent qu'un tee-shirt, alors que le thermomètre indique - 10° ! : les durs.

Les blousons noirs étaient inconnus à Belfort, ils faisaient la une des journaux parisiens mais Paris est loin. L'époque est alors aux Mods, aux yé-yé, et un peu plus tard aux hippies. Au collège les garçons qui portent des culottes courtes deviennent plus rares, en général les garçons en portent jusqu'à l'âge de 12 ans, rarement au-delà, sauf s'ils sont scouts. Les coups de martinet font nettement plus mal quand on porte des culottes courtes.

Son usage est considéré maintenant comme de la maltraitance (le martinet, pas les culottes courtes, quoique...).

Frédéric Dard et ses romans policiers du commissaire San Antonio avec Bérurier, sont les lectures populaires du moment, ainsi que le magazine Pilote et dans un autre genre : Hara-kiri,

et même Salut-les-copains, tandis que d'autres, en d'autres lieux, se délectaient de Proust, Malraux, Marguerite Duras ou du magazine Lui.

Les jeunes représentaient à cette époque le tiers de la population française, ce qui n'était jamais arrivé, la société devient peu à peu industrielle et urbaine. *Les changements sont intervenus à un rythme si rapide en ces 25 dernières années que les adultes sont incapables de les assimiler* - (Margaret Mead – conférence de Londres)

Comme la plupart des élèves, Michal est demi-pensionnaire. Au matin, les pensionnaires sont déjà dans la cour, avec leurs blouses grises. Ils habitent beaucoup trop loin pour rentrer chaque jour, et repartent en bus le vendredi soir, puis reviennent le lundi matin avec leur sac pour la semaine : ils habitent au collège.

En rentrant le soir, Michal écoute « *Salut les copains* » avec la radio à piles de son père, sur Europe n° 1. Avant que son père ne rentre, il remet le poste sur France Inter, car son père écoute de l'accordéon musette : André Verchuren, Aimable, Marcel Azzola ou Yvette Horner, et d'autres artistes du piano à bretelles sur cette station. Vers 23 heures, Michal reprend, en douce, possession du transistor, et écoute à très faible volume - *pour ceux qui aiment le jazz* avec Frank Tenot, avec des artistes tels Herbie Hancock, Coltrane, Miles Davis, Benny Goodman et son guitariste Charlie Christian, enfin surtout Coltrane et Miles, mais il ramène le poste réglé sur France Inter, dans la cuisine avant le matin.

Au collège, comme au lycée, Michal n'apprend pas les leçons,

enfin juste quelques fois. Il lui paraît normal de connaître les règles de grammaire, les tables de multiplication, les théorèmes, mais apprendre par cœur un poème lui paraît une perte de temps. Les paroles des chansons en vogue se retiennent plus facilement et très rapidement...

Michal se place toujours dans les premiers rangs de la classe, il est très attentif tout au long du cours, c'est ce qui le sauve quelque peu. Lors de l'interrogation orale au début du cours, il remarque que les enseignants interrogent les élèves suivant la liste alphabétique. L'interro commence par les élèves qui ont leur nom débutant par la lettre A et elle se termine à F ou G, ou commence par la fin : de Z et va à P environ.

Comme les classes comportent en moyenne 45 élèves, cela laisse du temps pour arriver à la lettre M.

Michal est en principe tranquille, il peut réviser la leçon en attendant son tour, et d'avoir autour de la moyenne, voir plus.

Sauf, en Allemand, où un jour le prof, (vieux !) démarre la liste par le milieu, et cite son nom en premier, Michal lit juste la première phrase du poème de Heinrich Heine : Die Lorelei, Michal était nul en allemand ayant été malade au moment crucial de l'étude des déclinaisons. Il faut bien trouver une excuse. Un peu plus de travail aurait certainement résolu le problème. Et s'il passait moins de temps à écouter du jazz la nuit, il serait plus éveillé le matin.

Il faut signaler que dans la région, beaucoup d'habitants ont une origine alsacienne, dont la langue maternelle, et quotidienne souvent à la maison, est l'alsacien, qui est très proche du Hochdeutsch : ces élèves ont des notes indécentes.

Michal lit donc la première ligne sur son livre ouvert devant lui et qui commence par «*ich weiss nicht ...*»- qu'il récite, sans même réfléchir, puis faisant le coup du trou de mémoire, et ne sachant même plus ce qu'il avait énoncé machinalement, ce que voulaient dire ces mots. Michal a eu 0 !

Michal trouve la note injuste, il s'attendait à 0,5 ou même 1. Mais - *Ich weiss nicht* se traduit par - *Je ne sais pas...*

À sa décharge, c'était le premier cours de la journée, à 8 heures du matin. Et puis : «Die Lorelei» n'est pas facile à placer dans une conversation.

Mais la stratégie s'est tout de même révélée payante, 1 loupé pour plusieurs dizaines d'interros sauvées.

Le Préventorium

En cette année 1963, Michal a 15 ans et tombe malade. Le diagnostic indique une primo-infection aux poumons, à l'époque la tuberculose sévissait encore, le gouvernement a dû interdire de cracher par terre pour que la maladie ne se propage plus autant. Ses parents l'emmènent au préventorium Georges Loiseau à Villereversure dans l'Ain, près de Bourg en Bresse. Michal y reste du 20 mai au 16 novembre 1963. L'établissement soigne des adolescents pour une durée de 3 mois à 1 an. Le dortoir de 48 lits accueille tous les pensionnaires.

Un instituteur s'occupe de la classe pour les élèves en primaire, et surveille les cours par correspondance du CNED qui sont fournis pour ceux du niveau du collège ou lycée. Michal est en 3e, l'année du BEPC (devenu depuis le brevet des collèges).

Là, parmi les jeunes garçons se trouvent 2 guitaristes, dont l'un a même une guitare électrique. Le grand et le plus âgé, fabrique sa propre guitare extra-plate.

Michal apprend ses premiers accords, et tous trois répètent dans la buanderie. En juillet le directeur du préventorium loue une scène, une batterie, un ampli, des micros, et voilà le groupe rock du préventorium : le premier groupe de Michal et sa première scène devant un public. Franco, 16 ans, joue de la batterie. Dinon, celui avec la guitare électrique, chante et les musiciens l'accompagnent. Un grand bonheur !

Dinon a passé le brevet en même temps que Michal à Bourg en Bresse. L'écrit s'est bien passé pour Michal, et l'oral également. Michal est content et soulagé d'avoir réussi. Dinon n'a pas été admis.

Retour à Belfort

Le proviseur du collège a décidé de faire redoubler sa classe de 3e à Michal. Ayant déjà eu le brevet, l'année scolaire 1963-1964 fut tranquille pour lui, il passe son temps libre à recopier des dessins en provenance du journal Pilote : surtout Astérix, et qui servent à parodier les cours d'histoire sur un journal lancé au collège avec des copains. Le journal a vécu quelques mois.

Le reste du journal relatait les potins du collège ainsi que divers évènements. Tous se sont bien amusés.

Au cours de musique, la professeur leur apprend la musique, pas son histoire. C'est-à-dire que les élèves apprennent à lire les notes sur une partition, à reconnaître les notes jouées au piano et à les transcrire sur une portée musicale, avec le tempo : 2, 3 ou 4 temps, avec les gestes manuels qui vont avec. Personne n'a d'instrument, c'est souvent trop cher pour la plupart d'entre eux.

Son père lui lègue sa vieille mobylette beige, une AV 43, car il s'en est acheté une nouvelle, la bleue AV 88, plus puissante et plus confortable avec ses suspensions.

Ses amis Paul et Roger avaient eu chacun une mob ou une Peugeot BB, des 49 cm³, pour leur anniversaire ou à Noël, alors tous les trois faisaient des virées sur les petites routes d'Alsace en chantant à tue-tête à travers les vignes et les champs. Ce fut de sacrées belles balades !

Belfort : Les Résidences

Après le préventorium, la famille de Michal a déménagé à Belfort même, dans un quartier nouveau où Michal avait travaillé sur le chantier des routes en construction : les Résidences. Comme dans l'ancien appartement, la télévision est absente. Ce n'est qu'après 2 ou 3 ans que Simona, sa mère a pu en acheter une. Son père, Mundek a une Peugeot 403, qui dort dans le garage. Elle ne sert pas souvent, sauf une fois pour

acheter 150 kg de pommes de terre chez un paysan. Ces pommes de terre sont stockées dans la cave et serviront de repas durant tout l'hiver. Trois chambres sont disponibles dans l'appartement, celle de Michal, à côté de la salle à manger salon, n'a pas de porte, mais juste un rideau de séparation. C'était embêtant car il ne peut pas écouter de la musique le soir. Sa mère dort dans le salon sur un canapé-lit juste contre la cloison.

Le tourne-disque est vieux et usé, c'est celui qui était à Lille et il n'a plus de son : un rescapé de la dauphine. Michal confectionne un cône en carton léger, dont la pointe touche le bras juste à l'endroit de son axe. Le son est audible, selon le système du gramophone.

Le principal souci vient que le tourne-disque ne tourne pas à la bonne vitesse. Michal calcule qu'il est un demi-ton au-dessous de la vitesse normale. C'est gênant pour apprendre les chansons de l'orchestre. Michal accorde alors sa guitare un demi-ton en dessous et il peut ainsi retrouver les accords utilisés. Mais ensuite, avec l'orchestre, il faut remettre la tonalité normale, guitare et surtout le chant puis accélérer un peu. L'achat d'un nouveau tourne-disque n'est pas dans le budget familial.

I'Orchestre

Avec une autre paye en août 1964, Michal électrifie sa guitare à l'aide d'un kit acheté par correspondance, et un amplificateur guitare de marque farfisa.

Après ça, Michal est demandé pour jouer dans un orchestre de bal. Michal ne sait pas comment l'orchestre l'a trouvé, le vendeur de l'ampli ? Et il a été à la « ramasse » : il fallait suivre sur une partition à côté d'un saxophone, et accompagner les morceaux de musique à la volée, sans répétition ni de liste préalable des morceaux. Michal n'était absolument pas au niveau. Lors du concert, se trouve toujours un type qui dit : « *ta guitare est mal accordée* », énervant ! Ce qui risque d'être vrai, car la guitare est un instrument vivant, avec une caisse sensible aux variations de température, ainsi que les cordes. Le musicien accorde la guitare avant de jouer, puis avec le temps, la chaleur et l'humidité, la guitare se désaccorde, plus ou moins, certaines cordes plus que d'autres. Normalement il faudrait la réaccorder, mais dans un bal ce n'est pas toujours faisable.

Il se dit qu'un guitariste passe la moitié de son temps à accorder sa guitare et l'autre moitié à jouer faux ! C'est pour cela, entre autres, que les groupes de musiciens professionnels ont des roadies qui accordent les guitares et donnent au guitariste un autre instrument en cours de spectacle. Toutes les guitares n'ont pas le même son, et parfois l'accordage utilisé est non standard, alors il est nécessaire de changer d'instrument, ou de tout réaccorder. La guitare basse, contrebasse, ou le violoncelle, sont beaucoup moins sensibles à ce phénomène.

Simona lui a payé des cours avec un professeur, accordéoniste de métier, mais qui a une guitare, dont il joue un peu, pas un virtuose mais il sait comment placer les doigts correctement.

Michal a surtout appris le solfège, lire une partition et le tempo, ce sont les bases essentielles pour un musicien. Mais après une dizaine de cours Michal a dû arrêter car sa mère ne pouvait pas payer plus longtemps.

Paul, Dan et Michal, habitent le même quartier des résidences de Belfort, ils ont 16 ans et créent leur premier groupe - « les Pops » qui n'a jamais joué en public, ils s'entraînent dans la salle des fêtes de la paroisse. Michal branche sa guitare sur un vieux poste radio, en trafiquant les fils, avant d'acheter son propre ampli. Paul a un vrai ampli guitare. Après un essai de chacun d'eux, Michal est élu le chanteur, étant donné qu'il est le moins mauvais. Cela lui est resté. Le chant cela s'apprend, mais l'ambiance est de jouer ensemble, pas trop de prendre des leçons, longues et coûteuses. Personne n'a même été effleuré par cette évidence. Ils apprennent au fur et à mesure, comme l'enfant apprend à marcher en marchant.

Belfort : Chanteur – Guitariste

Par la suite Michal et Paul forment un autre groupe avec un autre ami : Roger qui joue de la guitare basse : sa mère lui a acheté une basse comme celle de Paul McCartney des Beatles et un excellent ampli, basse également, puis un autre batteur bien équipé en matériel est venu les rejoindre. Le batteur est plus âgé qu'eux et il possède une voiture, ce qui est un atout essentiel. Le groupe fut appelé les **Bloody Bones**, dont le nom sonne comme les Rolling Stones, dont ils reprennent certains morceaux. Michal est toujours chanteur et il prend parfois la

guitare quand Paul en a assez. Il faut dire que groupe joue pendant des heures.

Les musiciens décident que le leader du groupe est Michal. C'est surtout pour le choix des morceaux, car les contrats sont plutôt apportés par le batteur, dont le père est également musicien.

Un copain a monté l'ampli 2x20w à lampes que Michal a acheté 560 francs, avec la paye du mois d'août, tout en pièces détachées au prix de Sa construction n'est pas une mince affaire : tout arrive en une multitude de pièces, avec les plans, mais c'est tout de même complexe ! Ce copain sait souder l'électronique, et l'ampli est assemblé tout en écoutant en musique de fond les 33 tours de Gene Vincent. Dan, dont le beau-père tenait une scierie, aide Michal à fabriquer les enceintes acoustiques avec les 4 haut-parleurs de 30 cm de diamètres qui viennent également de Cibot Radio. Ils construisent les enceintes dans le garage que loue le beau-père à Dan. Un disquaire lui fournit un micro correct, que Michal a mis 2 ans pour lui rendre. Le curé de la paroisse des résidences leur prête une salle pour répéter. Le groupe joue dans les kermesses des environs, le fer à souder branché, car souvent des câbles et des prises lâchent, Michal est le technicien, vu les études suivies, mais qui n'ont rien à voir, pas mal de matériel avait été construit sur place. Les soudures à l'étain n'ont plus de secrets pour lui.

Les Bloody Bones sont engagés pour quelques bals. Les bals débutent vers 20 h 30 et se terminent vers 5 heures du matin. Parfois le groupe a épuisé tous ses morceaux, même joués 2

fois, ça arrivait de temps en temps, Paul, fatigué, laisse sa guitare à Michal, qui improvise, paroles et musique, la basse et la batterie suivent. Il faut bien compenser le répertoire limité du groupe. Le groupe a duré 2 années. La 3e fut une année très perturbée : 1968 et son cortège de grèves, manifestations, blocages...

Les Bloody Bones reprennent des morceaux des groupes anglais pour la plupart, ou américains : les Troggs, Kinks, Animals, Pretty Things, Cream, Who, et bien sûr les Rolling Stones, mais aussi Jimmy Hendrix, Eddie Cochran, Ray Charles, Buddy Holly, Gene Vincent, avec des morceaux comme Gloria, Pain in my heart, Come-on everybody, Bebop a Lula, Hey Joe, What'd I say, It's all over now, etc.

Le souci principal est de se rendre dans la localité où le groupe doit jouer, le batteur vient avec sa voiture et son matériel, la mère du bassiste l'amène le plus souvent sur place, avec souvent un peu de leur matériel. Paul et Michal font comme ils peuvent, le père de Paul travaille au magasin et ne peut pas l'amener. Et le père de Michal, fidèle à sa devise - *tu te démerdes*, n'a jamais voulu entendre quoique ce soit sur le sujet, Michal doute même s'il savait qu'il faisait des concerts et des bals. Alors Paul et Michal viennent assez souvent en auto-stop. Un jour, ils font du stop avec leurs guitares, un chauffeur les invite à monter et demande où ils vont : - *À la salle des fêtes d'Etuffont*. - Ah, ça tombe bien car j'y vais aussi, et je ne veux pas louper le groupe qui à ce qu'on dit est super. - *Ne vous inquiétez pas, vous serez à l'heure, le groupe, c'est nous !*

Rigolade ... On ne lui a pas fait payer l'entrée.

Les Bloody Bones ont dû dormir dans la paille d'une grange en attendant qu'on vienne les rechercher le lendemain. Le téléphone portable n'existait pas encore, et peu de monde bénéficiait du téléphone à son domicile. C'est à l'occasion d'une fête d'anniversaire pour la famille Viellard, célèbres et riches industriels, originaires de Belfort (Morvillars), et qui a lieu dans un château. Les musiciens s'imaginent déjà jouer au milieu des armures moyenâgeuses devant une cheminée gigantesque... Ils étaient loin du compte : le château de Morimont, date du XIIe siècle est une ruine au milieu de nulle part, à Oberlag dans le haut Rhin (Alsace) à une bonne cinquantaine de kilomètres au sud-est de Belfort et à 2km de la frontière Suisse.

Ce soir-là, deux moutons sont en train de griller à la broche sur des feux de bois imposants, une centaine d'invités sont présents, le groupe joue devant l'entrée des oubliettes, le son est magnifique avec une réverbération naturelle. La fête se termine vers 3 ou 4 heures du matin, tout le monde repart avec sa voiture, et les musiciens restent là, sauf le batteur qui a sa propre voiture et entasse son matériel, le guitariste et les roadies de Mulhouse. La voiture est très chargée. Pour le chemin aller, un artisan a accepté d'amener les musiciens piétons et leur matériel dans sa camionnette à plateau, mais il n'est pas disponible pour le retour du dimanche. Les musiciens ont dîné avec des saucisses et du pain pour la nuit et se sont installés dans la grange emplies de paille et de

foin. Le lendemain après midi les parents de Paul et de Roger sont venus pour ramener les musiciens à Belfort, car lundi l'école reprend.

Ils étaient jeunes, insouciant et quelque peu inconscients, mais ils essayaient de bien faire les choses. Le groupe apprend les chansons d'après les disques 45 tours, mais Paul a depuis peu un radiocassette, une copine vendeuse dans un magasin de musique leur permet de tricher un peu.

Des cabines où les clients peuvent écouter les disques avant de les acheter ont longtemps été présentes, même à la FNAC dans les années 1990. Paul et Michal se mettent dans une cabine, enclenchent le magnéto et repartent avec les morceaux de musique sur la K7. Le son n'est pas fameux mais suffisant. Un samedi, les membres piétons du groupe débarquent chez un vendeur de voitures d'occasion exposant un grand nombre de voitures sur son terrain. Ils essayent, juste en s'asseyant à l'intérieur plusieurs véhicules dont la superbe et géniale Citroën DS19, finalement pour le même prix trône une immense Buick, où 3 personnes s'installent aisément sur la banquette avant et autant à l'arrière, de plus son coffre est gigantesque, idéal pour y ranger le matériel. Va pour la Buick ! L'ennui est que personne n'a d'argent ni le permis de conduire, juste des rêves plein la tête, mais le choix est fait. Un petit instant de bonheur.

Belfort : Les éclaireurs de France

Béa, la sœur à Michal faisait partie des éclaireurs de France, par la suite Michal s'est retrouvé en faire partie également, ce fut une suite d'épisodes très enrichissants humainement parlant, et sortant du circuit maison-école/lycée. Les éclaireurs : ce sont comme les scouts mais en version laïque. Les éclaireurs disposaient d'un chalet en bois sur les hauteurs du ballon d'Alsace. L'eau courante vient d'un torrent, une des sources de la Savoureuse qui irrigue Belfort quelques kilomètres plus bas. L'eau se déverse dans une grande mangeoire en pierre avant de continuer sa route vers la vallée. Ces moments passés dans ce chalet furent fabuleux et mémorables ! Tous ont pu faire de belles balades et la fête entre jeunes. Michal amène toujours une guitare bon marché ramenée par sa mère lors de ses vacances en Espagne, et ils chantent durant des heures. Parfois ils descendent dans les auberges et hôtels des environs, et comme Michal et ses amis animent la salle, le patron leur offre un coup à boire. Les soirs de week-end où les Bloody Bones ne jouaient pas, Michal se joint aux éclaireurs assurant le service des tables lors de fêtes régionales : prendre les commandes, amener les boissons et plats, puis débarrasser les tables. Les pourboires sont pour eux. Michal ne se souvient pas de soirées de week-end totalement libres, soit le groupe joue, soit le vestiaire du théâtre a besoin de personnel, soit un service de table est à assurer. C'était très bien comme ça.

La programmation du théâtre municipal de Belfort est

principalement établie en automne et en hiver, époque où l'on porte des habits chauds et confiés au vestiaire avant la représentation. Le vestiaire du théâtre municipal de Belfort est tenu par les éclairieurs, durant 2 saisons Michal en a été nommé responsable. Grâce au vestiaire, les éclairieurs peuvent assister gratuitement au spectacle du théâtre, ils manquent juste un peu le début, et parfois ils sont enrôlés pour faire les figurants : dans «la vie parisienne», Michal est en zouave, une actrice lui a appris à valser! Et dans «Carmen», il joue au moine. Des instants de bonheur.

Julien Clerc, Charlelie Couture, Jean Jacques Goldman, Simone Veil, Paul-Emile Victor, Jacques Villeret, Agnès Varda étaient des éclairieurs ...

Belfort : le Lycée

Après le collège, Michal part étudier au lycée technique Raoul Follereau, dans la section fabrications mécaniques. La section commerciale, c'était disait-on pour les filles, malgré tout pas mal de copains à Michal y sont allés. Il n'y connaissait rien, alors Michal a suivi ce qu'a dit sa mère. Certains garçons arrêtent leurs études avec leur Brevet, l'inspecteur lui avait prédit qu'il irait au moins jusqu'au bac, sa mère à suivi ce qui avait été annoncé.

Le taux d'éducation (niveau lycée) des enfants de 15 à 19 ans (soit le baccalauréat) en France dans cette fin des années 50-60 était entre 15 et 20 %, tout comme dans la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest, alors qu'il était de 80 % aux USA. (c.f. E. Todd).

Michal, aurait voulu aller dans une section électronique, mais l'école avec cette spécialité était à Strasbourg, trop loin et trop cher. La section fabrications mécaniques est très technique, essentiellement des maths et de la logique. Ce n'est pas un lycée professionnel. Michal était assez bon en anglais et en français, par rapport aux autres élèves, et moyen dans les autres matières, mais toujours un peu au-dessus de la moyenne, alors ça passait.

L'orientation des élèves vers les lycées reste toujours un mystère, les parents font ce qu'ils auraient choisi à leur place. Les enfants d'ouvriers vont, au mieux, dans un lycée technique, la région est industrielle avec les usines de Peugeot, Alstom, *le TGV a été construit à Belfort ainsi que les turbines destinées à la production d'électricité*, les filatures, Bull, les besoins en main-d'œuvre spécialisée et de techniciens est importante, ce qui est un bon argument.

Les enfants dont les parents sont dans les administrations, le commerce, vont au lycée spécialisé dans le commercial, ou au lycée moderne Condorcet, qui mène ensuite dans d'autres écoles pour devenir ingénieur, enseignant... En technique, il existe la possibilité d'étudier 2 années de plus pour devenir technicien supérieur (BTS). Les passerelles pour aller au-delà sont plus rares. Mais rien n'est impossible, c'est juste plus difficile ou plus compliqué.

Quand il s'agit de fabrications mécaniques tout le monde pense à la mécanique automobile, mais en réalité il s'agit de calculs dans tous les sens, statique, ou dynamique pour

dessiner, penser, inventer et fabriquer des pièces et ensembles mécaniques au sens très large, cela va du cric pour voiture au pont devant supporter des camions ou des trains. Pour fabriquer un objet de plusieurs pièces, disons un cric de voiture, un objet des plus simples, il faut calculer, dessiner, fabriquer chaque partie et les assembler. Dans les ateliers de fabrication à l'usine, il est nécessaire de suivre un enchaînement précis des tâches à accomplir pour réaliser l'objet. Cela s'appelle *la gamme de fabrication* pour un poste donné et une autre gamme pour le poste suivant, puis à l'assemblage des différentes pièces composant l'objet à fabriquer. Le dessin industriel décrit l'objet final, et détaille chaque pièce : de face, de profil, vue d'en haut, de dessous, avec les dimensions. Ces dessins serviront à fabriquer chaque élément de l'objet final. (Léonard de Vinci travaillait déjà comme cela), et cela fonctionne encore comme cela, mais avec l'aide des ordinateurs. Cette technique graduelle, pièce par pièce puis assemblage et finition se retrouve dans beaucoup corps de métiers, y compris l'informatique. Mais le cric est un bon exemple.

Pierre Bourdieu, dans son livre «les héritiers», parle de l'héritage reçu par les enfants ayant des parents issus de la bourgeoisie et haute bourgeoisie, ... pour qui la culture n'a pas besoin de s'apprendre à l'école, ils l'ont reçu en héritage, sans même s'en rendre compte, les mots utilisés ont un sens... Dans un registre, certes moins prestigieux, technique, les enfants dont les parents baignent dans un univers de technologie mécanique, électrique ont acquis dès leur plus jeune âge le

vocabulaire et les problématiques inhérents à cet univers. Quand le professeur parle de cric, gamme d'usinage, tour, fraiseuse, emboutissage, ils savent immédiatement à quoi cela se rapporte, et ils peuvent toujours en discuter à la maison. Pour d'autres, comme Michal, chaque mot est une énigme à déchiffrer, à relier aux autres termes utilisés. Parfois toute la phrase est incompréhensible. De là, en parler à la maison : c'est entrer dans une autre dimension.

Les enfants de parents techniciens ou cadres dans les usines, environ les 2 tiers des élèves, sont équipés des mêmes outils que les professionnels, pour le dessin industriel par exemple, la marque Rötring en est la référence, tandis que le tiers des autres élèves se contentent de matériels vendus en supermarchés, 10 fois moins chers et nettement moins performants. La comparaison entre les résultats produits est flagrante, tant en rapidité d'exécution qu'en qualité.

Technique de rédaction française

En français, Michal avait développé en classe de 3e une technique pour la rédaction, ce n'est pas à proprement parler de linguistique, de connaissances en littérature ou en philosophie, c'est plutôt de l'organisation. Cet aspect lui restera toute la vie.

L'essentiel est de rendre un devoir bien structuré et équilibré. Une demi-page pour l'introduction, qui finalement reprend l'énoncé de la rédaction, avec d'autres termes et autres tournures de phrases. Ensuite une page pour la thèse, et une

autre page pour l'antithèse et conclure sur une dernière demi-page..Sur un brouillon : préparer 2 colonnes, une pour chaque partie, noter les idées pour la thèse et l'anti thèse, l'important est d'avoir un nombre égal d'idées par partie, s'il y en a trop d'un côté, il suffit de retourner une ou deux idées vers l'autre côté pour que ce soit égal en nombre.

Ensuite il reste à mettre en forme les idées, en français à peu près correct, et à la fin de choisir la conclusion de son choix en 1/2 page. Le tout tient largement en 1 heure.

Il ne s'agit pas d'exprimer son idée, de convaincre de son choix, ce n'est pas ce qui est demandé et le risque de se planter est trop important, il suffit d'être cohérent et structuré. Si 2 sujets sont au choix, pourquoi ne pas choisir et traiter les 2 ? Quand le système est bien assimilé, les copies peuvent être rendues bien avant la fin du délai imparti, avec une bonne note, souvent au-dessus de 15 à chaque fois, et bien classé sans trop d'effort. Vulgairement parlé : - *les doigts dans le nez*. Michal a industrialisé et optimisé le processus avec un gain en terme de qualité et de temps. Il a souvent utilisé cette technique dans la vie.

Les années Lycée (suite)

Michal rate de peu l'examen final de technicien en juin 1967, les notes de l'année ne comptaient pas dans le résultat final. Tout se jouait à l'examen. Il doit donc redoubler l'année suivante, malgré une moyenne générale de 12 points.

Ce fut un élément clé de son avenir. Tout n'est pas négatif, il y

a parfois, souvent ?, un bon côté des choses. Il reste à lire la suite...

Les filles de Belfort

Les filles, il y en avait, bien sûr, mais pas au collège et une seule au lycée. Il n'y a pas eu de flirt en vue, les filles étaient beaucoup plus intéressées que les garçons, elles y faisaient parfois des allusions : chez les éclaireurs par exemple, celles qui tenaient les vestiaires, ou Louise au Ballon d'Alsace ou Nicole, et aussi une jolie brune, plus âgée qui lors du chemin de retour entre un bar et le chalet lui pose la question « *tu sais ce que c'est un con ?* » Michal sentait bien que la question n'était pas anodine, mais quoi ? Il fit le fanfaron : *évidemment !* Mais en prétextant la pluie fine qui tombait il trouva une excuse bidon pour changer de sujet, car bien entendu il ne savait pas ce que cela voulait dire. Quand l'un de ses amis organisait une fête à sa maison, des filles étaient invitées : dont Marlène qui était très proche de Michal, presque un flirt, mais aucun des copains n'avait de copine, à part un sur le tard. Ce n'est qu'à partir de 18 ans que c'est arrivé, une liaison, presque sérieuse, avec une très jolie eurasienne du quartier, Mayline, Simona la voyait déjà en belle fille.

Lorsque le groupe joue, en répétition ou en public, aucune fille ne l'accompagne, alors qu'ils sont 8 garçons, les musiciens et des amis *roadies* dont plusieurs viennent de Mulhouse, qui les

aident à porter le matériel, et leur donnent leur avis sur ce qu'ils jouent. Personne n'avait tout simplement pas le temps ou pas la tête à ça. Le groupe avait déjà des problèmes pour se déplacer, alors si en plus des copines...

Dans toute la partie de la jeunesse à la fin de l'adolescence, notamment celle de Michal, les jeunes vivaient dans des silos distincts, dans l'un les filles, dans l'autre les garçons. La méconnaissance de l'autre a certainement engendré des comportements de repli pour certains, ou de prédateur pour d'autres, ces derniers pouvaient aussi être des prédatrices.

Belfort : L'auto-école

En 1965, Irène, une sœur de Mundek est venue s'installer dans la région pour quitter les mines. Elle est accompagnée de Stan Skrzypczyc, non il n'y a pas de faute, son mari Stan, Jean-jean son fils et Anne sa fille. Ils logèrent chez la famille de Michal quelques mois et ont trouvé du travail. Stan commença par vendre des loupes pour les téléviseurs, qui se plaçaient à 10 ou 15 cm devant l'écran et l'image en était agrandie. Les écrans des téléviseurs de cette époque avaient une diagonale de 54 cm en moyenne en noir et blanc. Puis vinrent les masques en plastique colorés avec le haut en bleu et le bas en vert, idéal pour regarder les matchs de football.

Enfin Stan décide d'apprendre le métier de moniteur d'auto-école. Il s'inscrit aux cours, par correspondance, et demande à Michal de lui faire réciter les leçons et le code, qui pour les

moniteurs est plus compliqué que pour les élèves : il faut connaître les panneaux selon la forme, les couleurs, où ils se situent, etc. Michal lui fait réciter les leçons. Ensuite Stan a besoin d'un élève pour les leçons de conduite, c'est donc Michal qui est désigné volontaire, son fils Jean-Jean est encore trop jeune. Michal apprend à conduire la Simca 1301 de Stan, tout d'abord sur le parking en face de l'immeuble puis sur la route, sans le garde-fou des doubles commandes. Finalement, Stan passe avec succès l'examen, avec Michal comme élève, et obtient son diplôme de moniteur d'auto-école.

Jardinier près de Paris

L'année suivante, Simona a envoyé Michal chez sa grand-mère Elisa qui habitait alors avec Robert son compagnon, à Andilly dans le nord de Paris. Robert travaillait comme jardinier chez un patron qui a embauché Michal pour deux mois en 1966 et un mois et demi en 1967.

L'entreprise de jardinage entretenait les jardins des propriétaires assez aisés pour se payer du personnel, surtout autour du lac d'Enghien, dont le jardin de Guy Lux à Saint Gratien, célèbre producteur et animateur de télé dans les années soixante et bien au-delà...

Bien souvent, en été il s'agit de passer la tondeuse, tailler les haies, et les rosiers, parfois arroser l'ensemble. Pour la taille des rosiers, c'est simple, Robert lui explique la méthode à suivre :
- Tu coupes les branches où les fleurs sont fanées, au niveau du

troisième œil, car c'est juste après le troisième œil ou nœud qu'une nouvelle branche va pousser. Les branches où les fleurs sont les plus grosses doivent être coupées également car elles vont faner assez vite, et le client aura des fleurs fanées dans trois jours. Tous les jours Michal ramène d'énormes bouquets de roses pour sa grand-mère Elisa.

Pour le reste : passer la tondeuse, ramasser l'herbe coupée, tailler la haie à peu près droit, c'est tout de même moins dur et fatigant que sur les chantiers des travaux publics. Jardinier premier niveau obtenu ! Ce n'est pas compliqué. Puis vient l'épisode de l'arbre qu'il faut déraciner, après avoir creusé tout autour du tronc pour dégager les racines, le câble en acier du tire-fort est fixé à une énorme souche située à l'arrière, puis Robert actionne le levier qui tend le câble. En principe, soit l'arbre se déracine, soit la souche n'est pas assez solide et c'est elle qui part en premier. Il faut alors recommencer, soit le troisième cas : ce qui est arrivé.

Tout va bien jusqu'au moment où le câble casse. Là, c'est la catastrophe, évitée de justesse. Le câble vole dans tous les sens, sectionne tout sur son passage, heureusement tous étaient un peu protégés par un autre arbre, sinon un bras ou une tête y passait. La température ambiante est passée de 30 °C à -15 en une seconde. Depuis plus personne ne parle plus de tire-fort.

La dernière année de jardinage fut la plus dure. Sa grand-mère a quitté Robert et repartie dans le Pas de Calais.

Michal, 19 ans alors, est seul dans un jardin laissé en friche durant des dizaines d'années, la maison était inhabitée. Des

arbres sont à couper, des arbustes à arracher, sans tire-fort, les haies devenues immenses à tailler, et il faut brûler tout le bois coupé. Robert l'amène le matin vers 8 heures et revient le chercher vers 18 heures : Michal sent la transpiration et la fumée accumulées durant les 10 heures passées sur le chantier. Michal a son casse-croûte et une bouteille d'eau pour la journée. Une bonne douche à la maison enlève la crasse et les odeurs, qui seront à nouveau là le lendemain.

Le soir et le week-end, l'équipe ne travaille pas, mais ici pas de baignade au lac, et pas de copains, juste Robert. Michal a pu prendre le train pour Paris et visiter un peu la capitale. Michal est mieux payé en région parisienne qu'à Belfort mais le patron ne l'a pas déclaré. Michal prend le train de banlieue pour aller à la porte de Saint Ouen où se trouve le marché aux puces : il s'achète un blouson en jean, qu'on lui a volé au travail par la suite, l'an passé il avait déniché un pantalon en velours noir à pattes d'éléphant parsemé de fleurs colorées qui a fait une grosse sensation à Belfort !

Simona ne lui achète pratiquement plus de vêtements, juste l'indispensable, car elle disait qu'il allait partir au service militaire et forcer, et les vêtements ne lui iraient plus.

Et si ...

Si Michal avait obtenu le bac de technicien, il aurait été embauché dans un premier temps comme stagiaire dans une entreprise de la région et non pas comme jardinier dans les environs de Paris.

Et si Simona avait décidé que Michal, ayant raté son bac, arrête

ses études à ce stade, sans diplôme, et se mette à travailler dès l'été ?

Dans tous les cas, les parents de Michal n'auraient pas eu les moyens financiers de lui faire poursuivre ses études au-delà du baccalauréat. Il ne serait pas parti en vacances en août avec sa mère. Il ne serait pas parti de la région de Belfort. Dans le cas de l'arrêt des études sans diplôme, la suite aurait été différente, moins bien certainement. La vie peut basculer ainsi.

En 1968, il y avait 500 000 étudiants en France, ils sont 3 millions en 2022. On entrerait beaucoup plus tôt dans la vie active : travail, service militaire pour les garçons, mariage.

La côte d'Azur

En 1967, Michal n'a travaillé que 6 semaines comme jardinier dans la banlieue nord de Paris, il lui reste la seconde moitié du mois d'août libre et quelques jours en septembre.

Sa mère décide de l'emmener en vacances à la mer Méditerranée, du côté d'Hyères, à la plage de l'Almanarre. Il a 19 ans. C'est sa mère qui décide, il n'est pas majeur : la majorité était à 21 ans. Une des amies de sa mère, Monosa, qu'elle a connu lors de précédentes vacances, les emmène dans sa 2 CV.

Au camping, près de la plage, tout le monde dort dans une grande tente familiale. Dans la journée, ils sont toujours dehors, plusieurs filles sont là, dont Carine qui habite Paris, Michal est le seul garçon de leur âge. Le soir, les jeunes dont il est, vont en boîte, un dancing, pour danser sur les succès du

moment : dont l'inévitable *a whiter shade of pale* de Procol Harum.

C'est là que Michal a appris ce que sont les vacances, il s'ennuyait un peu, un manque d'habitude. Depuis toujours il avait eu des occupations à plein temps, et peu de temps libre, en vacances : on ne fait rien. Cela s'apprend.

Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de savoir pas demeurer en repos dans une chambre. - Pensées Blaise Pascal.

Après 2 semaines de vacances, ils rentrent bronzés à Belfort.

La vie Parisienne

Les cours au lycée n'ont pas encore repris, Michal part à Paris, avec Monosa, chez les parents, absents, de Carine, dans le 14^e arrondissement, pas très loin de l'hôpital Cochin. C'est là que sa relation avec Monosa, a commencé. Michal ne se pose pas de question et prend la vie comme elle vient. La copine parisienne n'est pas restée sur place et est repartie ailleurs, laissant l'appartement libre. À Paris, Michal découvre la ville dont le quartier latin tout proche, et la musique soul d'Otis Redding, Aretha Franklin, Booker T, les Markeys, Wilson Picket en écoutant les disques que possède Carine, il découvre aussi une vie différente sans parents, sans patron. Michal s'en accommode bien.

Retour à Belfort - Mai 68

Le retour chez les parents de Michal ne s'est pas bien passé. Monosa a trouvé une place d'aide soignante à Belfort ainsi qu'un petit appartement meublé. Michal et Monosa décident de vivre ensemble, avec sa fille Soso alors âgée de 3 ans, et projettent de se marier. Michal continue de suivre les cours au lycée. L'année 1968 fut très perturbée par les grèves et manifestations, la mairie resta fermée durant des mois, les formalités pour le mariage ont été difficiles à établir. Le lycée ne dispense pratiquement plus les cours. Simona veut porter plainte contre son ex-amie pour détournement de mineur. Ambiance...

Les répétitions avec l'orchestre reprennent et Michal écrit des nouveaux morceaux typés Soul et Tamla Motown. Mais le groupe s'est arrêté là, suite aux manifestations, grèves et blocages du printemps 1968. Les kermesses et les bals sont tous annulés.

Par la suite les disc-jockeys vont remplacer de plus en plus les groupes de musiciens.

Le baccalauréat est délivré à tous ceux qui sont en classe de terminale, Michal a une moyenne de 13,5 sur l'année, et n'a pas honte de son diplôme.

Mariage

Le mariage a eu lieu fin juin, avec les sourires plus ou moins crispés des familles : parents de Michal et sa sœur Béa, de Monosa (son père, sa mère, son frère cadet et sa grand-mère), une amie de Monosa, le fiancé de Béa et ses parents. C'est ainsi que sans le savoir Michal échappe à l'usine, qui aurait certainement la voie du travail tracée par ses études et les emplois présents dans la région.

Le surlendemain de la cérémonie, Monosa et Michal partent dans le sud de la France, où un ami de l'oncle à Monosa les attend à Eze à 10km à l'est de Nice, pour les héberger quelques jours en attendant qu'ils s'installent. Soso est restée avec ses grands-parents maternels qui repartent en région parisienne. Tout ce qu'ils possèdent tient dans la 2 CV. Michal a vendu ses disques, sa guitare, les enceintes acoustiques, il n'a conservé que l'amplificateur. Le logement de la rue Sarrail est libéré, Monosa a démissionné de son travail à la clinique. Arrivés à Eze, village médiéval sur les hauteurs de Nice face à la mer à la nuit tombée, personne ne les attend, et personne n'est à l'adresse indiquée. Les voisins ne connaissent pas le nom. *Repris dans «les bronzés font du ski», où Bernard donne une fausse adresse à Popeye (film de 1979).* Les jeunes mariés passent la nuit dans la 2CV et trouvent un bungalow libre en location près de la plage pour les jours suivants. Ils recherchent un logement à Nice, ainsi qu'un travail, mais à la fin juin 1968 les perturbations sociales ne sont pas encore terminées et tout est difficile. Dans ces conditions il vaut mieux garder son sang-froid, ou avoir une certaine dose

d'inconscience. Michal est dans le second cas, et Monosa, plus aguerrie, dans le premier cas.

Après 3 ou 4 jours de recherches infructueuses et des vacances en bord de plage, ils partent en direction de la Région Parisienne chez les parents de Monosa.

1968 Caravane en Région Parisienne

Les beaux-parents de Michal sont forains et tiennent des manèges pour enfants lors des fêtes de la région. Ils habitent dans une caravane moderne et confortable placée dans un grand terrain, juste à côté de champs. Sur ce terrain se tient également une ancienne caravane en bois, avec une seule pièce qui héberge le jeune couple durant quelques mois, le temps de trouver un appartement.

Michal aide à l'installation des manèges et fabrique les affiches des tarifs peints sur des planches. Il fabrique des meubles dans du bois de palette, ramené par Jacq, frère de Monosa et chauffeur routier : bancs, table, buffet de cuisine, table de chevet, Michal scie, cloue, ponce et peint toute la journée. Michal s'inscrit à l'auto-école et obtient sans problème son permis.

Les manèges : la fête foraine

Monosa et Michal tiennent un des manèges pour enfants des beaux-parents. Le plus compliqué est de monter le manège, il faut qu'il soit très stable et bien horizontal, et ensuite : musique ! Sans oublier d'actionner le pompon pour faire gagner un tour gratuit au gamin qui l'attrape. Les journées sont bonnes, surtout le week-end, où la recette rapporte plus. En semaine, le manège est rentable à partir de la sortie des classes.

Le travail à l'hôpital

Michal trouve un travail de garçon de salle dans les services de chirurgie de l'hôpital de Saint Denis, avec un contrat de 2 mois renouvelable. Il n'a pas réussi à trouver un emploi dans sa branche technique, il n'a ici aucun repère, et personne pour lui en donner. Il se rend à l'hôpital en velosolex. Michal n'a toujours pas beaucoup d'habits, aussi pour travailler, il porte son costume avec chemise et cravate : on le prendra parfois pour le médecin. Une habitude qu'il conservera tout le temps jusqu'à la retraite. Pour lui il n'est pas question d'aller au travail en jean. Michal aide à faire les lits, amène le linge sale à la laverie, sort les poubelles, lave les sols, pousse le chariot des repas, débarrasse la vaisselle, ramène le chariot vide, transporte les patients à l'aide d'un brancard d'un service à l'autre, etc... Les journées bien pleines passent vite. Des aides-soignantes veulent lui apprendre à faire une piqûre, dans un oreiller pour s'exercer, mais juste à voir une seringue et d'en

chasser l'air, jusqu'à ce qu'une petite goutte sorte, Michal tourne de l'œil et a dû sortir pour respirer ! Fin de la leçon. L'unique essai n'est pas concluant, définitivement. Ensuite, il est chargé de couper les plâtres des patients ayant eu un membre cassé et réparé. Il débute ainsi sans autre explication, ni formation, ni démonstration. Il est anxieux, les patients le sont également. Michal transpire, c'est long, il prend du retard, il ne termine que bien plus tard dans l'après-midi, alors que tout aurait dû être terminé pour 13 heures. Le lendemain, il sait mieux se servir du matériel, et cela va plus vite. La paye du premier mois est de 640F, le 2e mois 720F. Le 3e mois n'existe pas car le contrat est de 2 mois. Le renouvellement du contrat est automatique, si son nom est affiché sur la liste placardée à l'entrée de l'établissement le 1^{er} jour du mois suivant, un nouveau contrat de 2 mois reprend, à 640F. Il n'y a pas d'ancienneté plus longue que 2 mois, le compteur est remis à zéro pour ce personnel non diplômé. Le 3e mois, une femme est là et pleure : elle travaille là depuis 15 ans, et cette fois-ci elle n'est pas sur la liste, elle a des enfants à nourrir. Michal en est encore triste pour elle.

Au milieu du 3e mois, Monosa et Michal en ont assez de ce système, et partent en 2 CV passer quelques jours à Amsterdam au camping de Monikendam, situé un peu au nord de la ville. Amsterdam et sa région sont très agréables, apaisantes pour les nerfs, et pas très bondées en semaine.

Admissions à l' Apé-Achpé

Au retour, sur les conseils de Monosa, Michal s'adresse à l'hôpital de Bobigny, un hôpital du groupe Apé-Achpé qui l'embauche pour un poste administratif au service des admissions pour 780 F dès le premier mois. Au bout d'un an il passera titulaire. C'est quand même mieux que l'hôpital de St Denis et il est plus proche du domicile. Le service est constitué de 2 équipes en roulement de jour, matin et après-midi, avec chacun 3 employés et une personne de nuit. Un lundi matin, un des collègues n'est pas venu travailler : il s'est suicidé à 24 ans sans donner la raison de son geste. Le moral en prend un coup !

1969 : Premier appartement

Monosa a trouvé un appartement de 3 pièces dans une cité d'urgence de la banlieue, plus confortable que la vieille caravane. Les meubles fabriqués trouvent leur place dans les pièces. Lors du déménagement, le meuble de cuisine ne passe pas dans l'escalier : il sera scié en deux. De loin, les voisins les observent, et n'en reviennent pas qu'on coupe un meuble neuf. Ils ont bien rit, ce ne sont que des palettes.

Cours de photographie

Monosa s'inscrit à un cours de photographie par correspondance, en vue de préparer le c.a.p de photographe. Un appareil photo 6x6 de marque Minolta d'occasion est acheté

dans ce but. Le matériel du cours est livré : un agrandisseur et son objectif, une cuve de développement des négatifs, des bacs pour les tirages sur papier (développement, fixation, rinçage), la lumière rouge, les produits, etc. et 6 livres de cours grand format. Le développement des négatifs, les agrandissements et les tirages se feront dans la salle de bains. Après 6 mois, comme rien ne se passe, Michal décide de suivre ces cours. Il s'entraîne en photographiant des collègues, et réalise ses premiers gains financiers comme photographe, en plus de sa paye à l'hôpital. Le coût des cours est rapidement amorti. Pour photographier les portraits, un grand drap blanc est installé provisoirement dans un coin du salon, avec des éclairages improvisés en survoltant les ampoules : il utilise pour cela le rhéostat d'un manège. Le compteur électrique, qui doit dater des années 1950 chauffe quand même beaucoup.

Deuxième enfant

Monosa et Michal vivent ensemble depuis plus d'un an, un heureux événement arrive en août. Le petit garçon se nomme Biros et se porte bien. L'appartement est joyeusement habité maintenant avec 2 enfants et leurs jeunes parents.

L'école d'infirmières et le photographe

Entre-temps Monosa a été acceptée pour suivre la formation d'infirmière dans une école des environs, la première année se passe. Comme dans chaque école, la photo de classe est de

rigueur, Michal se charge de photographier les 4 ou 5 groupes d'élèves de l'école, et les photos individuelles pour les élèves qui le désirent. S'ensuivent les photos de mariage des élèves, qui sont la plupart en âge de convoler : Michal assure la prise de photos lors de la cérémonie, la photo de groupe, etc. Puis il retourne à l'appartement, développe les négatifs, effectue des tirages pour les présenter lors du repas, et prend alors les commandes. Michal a toute la semaine, en plus de son travail régulier, pour effectuer les tirages commandés selon le format désiré 13x18, 18x24, et plus rarement 24x30cm. Vient ensuite la mise dans les albums ou les pochettes, la livraison, et le paiement. Car le samedi suivant un autre mariage est programmé !

Quelque temps après arrivent, par le bouche-à-oreille, les commandes de photos des nouveau-nés, les communions, d'autres mariages, les courses cyclistes... Michal a hésité à s'installer comme photographe, car il gagnait plus avec la photo qu'à l'hôpital. Mais c'était du travail au noir, et blanc.

Une escapade de temps en temps à Paris permet de changer d'atmosphère, et fréquenter le cinéma d'art et essai du boulevard St Germain, vers Maubert, où passait encore « Le Lauréat » sorti en 1967 avec Dustin Hoffmann, et la musique de Paul Simon et Art Garfunkel.

Monosa a réussi son examen final d'Infirmière Diplômée d'État. Avec ce diplôme, elle peut trouver du travail partout, plus intéressant et mieux rémunéré.

L'Armée

Michal doit partir à l'armée. Pas longtemps : normalement 12 mois, dans le camp de Frileuse du 5eme régiment d'infanterie à Beynes dans les Yvelines. Pas trop loin de son domicile, en tant que chargé de famille il a droit à un rapprochement, en théorie : car la famille habite dans l'Est Parisien et Beynes est situé à l'ouest de Versailles, environ 60 km par la route, et des heures en transports en commun. Beaucoup d'appelés sont de la génération 68, celle des manifestants, de la chienlit, des étudiants chevelus, des hippies, ils ne sont pas bien considérés par les militaires de carrière qui prônent l'ordre, l'obéissance et les cheveux courts. Cela se ressent.

À l'armée, Michal a beaucoup de chance : L'adjudant est de Belfort, du même lycée que Michal, le capitaine le prend comme chauffeur de sa Jeep, Michal est responsable de la chambrée, et est nommé responsable photo du camp par le lieutenant-colonel, après qu'il ait couvert en photo le cross inter-armées.

La première permission a lieu après les 3 mois de classes (la formation à la condition de soldat). Vers 6 h 30 du matin, le camion bâché charge les jeunes soldats afin de les amener à la gare SNCF de Versailles. Il évite le bus des gradés qui a glissé dans le rû Maldroit à cause du verglas. Les gradés pataugent dans l'eau glacée pour atteindre la rive. Mais personne ne s'en est moqué. Ce qui les attend n'est guère mieux. À la première côte, le camion des conscrits patine dans la neige, tout le monde descend et pousse le camion. En haut de la côte, les jeunes soldats remontent dans le camion, jusqu'à la

prochaine côte, où le même scénario recommence, à la 4e côte le camion et son chauffeur sont abandonnés sur place et les jeunes soldats continuent à pied et en auto-stop. Michal est arrivé chez lui à la nuit tombée. Il a dû se faire réformer, avec une famille et 2 jeunes enfants, cette saga, assez cool pour lui malgré tout, ne pouvait pas continuer. Il aurait peut-être réussi à faire une bonne carrière.

C'est ici que commence la carrière de Michal

A l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris, étage psychiatrie, la plupart des patients sont des simulateurs, mais certains sont vraiment dérangés du plafonnier. Un type lui parle avec passion de l'informatique, qui est en train d'apparaître, que c'est l'avenir etc. ... Comme Michal n'avait rien à faire d'autre, il l'écoute, puis se renseigne et approfondit le sujet en lisant des magazines spécialisés. C'est décidé, il va tenter la filière. L'armée mène à tout, à condition d'en sortir.

L'informatique.

L'enregistrement des dépenses, recettes, impôts, comptes existe depuis au moins 5000 an, sur des tablettes en argile, en pierre, papyrus, bambou, bois, métal, cuir, parchemin, cordes et nœuds, papier, et... cartes perforées. L'informatique n'est que le traitement automatisé de l'information. Michal en a fait son métier, il a évolué dans ce milieu, et l'a pratiqué avec

passion.

À pratiquer plusieurs métiers on ne réussit dans aucun :

Platon.

Dans les années 70 - 80 la passion du métier était le cas pour près de 80% des salariés, en 1990 elle sera encore le cas pour 60% pour n'être plus que 20% en 2023 ! (L'Express du 31-08-2023). Les loisirs ont supplanté le travail pour la majorité des salariés.

Le traitement automatisé peut être mû par de la mécanique, de la pneumatique, de l'hydraulique, ou de l'électrique.

Le premier support permettant le traitement automatisé fut la carte perforée, inventée en 1728 par M. Bouchon pour faire fonctionner les orgues de Barbarie. Les machines à tisser de Jacquart en 1801 utilisaient des cartes perforées. La mécanographie de la fin du XIXe siècle était alimentée pour la partie information et la partie programmation par des cartes perforées, et sans attendre l'électricité (vers 1830 Mme Ada Lovelace a programmé un ordinateur inventé par M. Babbage Charles). Ce qui est nouveau, c'est l'arrivée de l'électronique et des ordinateurs dans les années 1950, avec une puissance de calcul pour un coût raisonnable et dans un espace relativement réduit. Le déroulement de tâches à effectuer s'est accéléré, les processus ont été revus et optimisés, et certains ont disparus. Michal accompagne l'évolution de l'informatique des années 1970 à 2000.

Apparemment, Michal n'a pas appris comment les détailler et à les optimiser : c'est pourtant ce qu'il va faire durant une bonne partie de sa carrière professionnelle.

Le Cric est la clé.

Au lycée, il fallait établir la gamme de fabrication d'un cric de voiture, pièce par pièce, à partir de l'image d'un cric existant. Celui de Michal une fois construit aurait coûté dans les 300 FF. Il a fallu le construire pour 25 FF.

Ce qui revient à : détailler et optimiser chaque pièce, vérifier si elle est nécessaire, la modifier éventuellement, revoir son mode de fabrication, parfois supprimer des opérations, etc.

Dans la vie, il y a énormément de crics qui sont mal construits, et reviennent trop cher.

Inconsciemment Michal a reproduit ce qu'il pensait ne pas avoir appris: la méthode pour optimiser et abaisser les coûts : les matériaux, l'organisation, l'optimisation. Mais la bonne question est : « comment se passer du cric ». C'est l'étape ultime. En 2023, on en est là. Une bombe permet de regonfler suffisamment le pneu pour aller chez le garagiste. Certaines voitures n'ont plus de roue de secours, donc plus de cric ! Évidemment, ceux qui fabriquaient le cric ont perdu leur travail et ont dû se reconverter...

La famille

Sa mère lui disait souvent : « **fait ce je te dis, ne fait pas ce que je fais** ». Mais ça ne marche pas comme ça.

On suit le chemin que nos ancêtres ont tracé pour nous, inconsciemment. On trace le chemin pour nos enfants, sans le savoir. Michal a essayé de faire au mieux.

Informatique de l' Apé-Achpé

Michal écrit au directeur du service informatique de l' Apé-Achpé afin d'être rattaché à son service. Sa demande est acceptée au 3e trimestre 1970, et Michal débute comme opérateur dans le service informatique, cadre C (le plus bas de la fonction publique) au n°4 de l'avenue Victoria, à Paris, en face de l'hôtel de ville.

L'opérateur est chargé des tâches purement manuelles : monter les bandes magnétiques sur les lecteurs, charger les bacs de cartes perforées dans les lecteurs, alimenter les imprimantes en papier... Après plusieurs mois d'apprentissage, Michal est nommé pupitreur. C'est-à-dire qu'il officie aux commandes de l'ordinateur, des IBM 360. Les horaires sont de 3 fois 8 heures (les 3-8). Le pupitreur démarre et suit le déroulement des programmes, organise leur déroulement et leur enchaînement et demande à l'opérateur d'effectuer les tâches nécessaires.

Un ordinateur IBM 360 ou 370, est d'une taille très importante : 1,80 m à 2 m de haut, 3 à 4 m de long et 1,50 m de large, il consomme beaucoup d'électricité, et nécessite d'être dans un environnement climatisé car il dégage beaucoup de chaleur et fonctionne en permanence, 24h sur 24h. Les salles sont éclairées et n'ont jamais d'accès extérieur direct : pas de fenêtre ni de porte donnant sur l'extérieur. C'est encore comme cela aujourd'hui, les machines sont juste plus puissantes, mais toujours aussi imposantes.

L'année suivante Michal passe responsable de l'équipe de 5 personnes : les opérateurs et les pupitreurs.

Formidable !

Les collègues deviennent amis et complices au moins dans leur travail, Daniel, Crejan, Haulme, Callagan, pour les noms qui reviennent. Après avoir travaillé en salle machine, l'équipe va boire un verre dans le café d'en face. La plupart du temps, Callagan prend un soda, Haulme un café, Crejan un formidable, c'était le nom d'une pinte de bière dans les années 70, Daniel et Michal : une bière ou un café selon l'heure. Au petit matin, il n'est pas rare de voir les clients, hommes ou femmes, prendre un petit verre de vin blanc sec. Quand l'équipe entre, le barman sert d'office le formidable pour l'ami Crejan. Le jour où son épouse l'attendait par surprise... Crejan, l'ayant aperçue lance au barman : une double limonade comme d'habitude ! Les collègues font signe avec le pouce au barman, Mme Crejan est là... Ouf ! Daniel a bu la pinte de bière.

L'adieu aux Halles

En 1971, les 18 pavillons Baltard formant les halles de Paris toutes proches commencent à être démolies pour abriter ce qui sera le forum des Halles et l'arrivée du RER. En 1973 le marché situé sur la place Beaubourg est démantelé, un des derniers pavillons Baltard sera réinstallé à Nogent sur Marne. Le centre culturel de Beaubourg s'installe. L'avantage du lieu est qu'il est à 5 minutes à pied du travail de Michal, qui y va fréquemment le midi : des expositions gratuites y ont souvent lieu, celle de Salvador Dali fut étonnante. Michal a vu son salaire progresser de 40%. L'inflation à

l'époque est de 6,2% par an – mais les années suivantes elle va atteindre de 9,2 à 13,7%. En Europe la croissance a été extrêmement forte (+3,3% par an) entre 1950 et 1990, dus en partie au rattrapage lié aux guerres mondiales. (cf. Piketty). L'opération "informatique" a été fructueuse, et le travail est beaucoup plus intéressant que celui des admissions de l'hôpital.

CNED – CAPFI

Michal s'est entre temps inscrit au CNED, le Centre National d'Éducation à Distance, qui existe toujours, et qu' il connaît depuis son passage en préventorium, pour passer le BEP d'informatique, qui est un niveau intermédiaire, supprimé en 2021. Cela lui donne des bases techniques en informatique toujours utiles. Parallèlement il suit les cours de programmation du ministère des finances, qui lui délivrera, après examen le CAP de programmation (CAPFI).

L'administration organise un concours pour passer au grade B. Michal s'inscrit. Le jour du concours, la ligne de train (maintenant ligne P, comme Problème) a une heure de retard. Il n'est pas le seul à courir pour pouvoir quand même se présenter à la salle du concours. Tous les retardataires sont acceptés. Le concours consiste à une rédaction, Michal est au point et bien rodé sur cet exercice ! Ensuite il y a une soutenance orale devant un jury. Le français parlé à Belfort est connu pour être très correct, entouré de dialectes et de patois :

la population locale a toujours fait de la résistance. Michal obtient son grade B.

La grève sauvage

Une fin de mois en 1972 (ou 1973 ?), il est toujours pupitreur, et chef d'équipe. Sa feuille de paye arrive avec une retenue sur salaire. Michal demande une entrevue avec le sous-directeur du service, pour une explication. Ce dernier le reçoit dans le bureau du directeur, en sa présence : « Vous avez laissé passer une erreur et perdu ainsi des heures de travail, c'est pour cela qu'une retenue sur votre salaire a été effectuée. »

L'explication ne convainc pas Michal, une erreur est toujours possible, et si une retenue sur salaire est prévue, cela doit être stipulé dans le contrat ou le règlement, hors rien n'est prévu, sauf une prime qui peut être modulée. Michal le signale, mais le sous-directeur n'en démord pas, et lui dit qu'en plus il est très bien considéré et qu'il a la plus importante prime du service. Michal ne trouve pas cela logique, et que le problème risque de se reproduire pour tous les autres collègues, qui ne sont pas si bien considérés, avec quelle conséquence ?

Après consultation des collègues, il est décidé de faire grève une heure par vacation et par équipe, et ce jusqu'au rétablissement de la retenue et remise à plat du règlement.

La grève débute : l'électricité de l'ordinateur est coupée durant 1 heure par équipe. Ce qui signifie que les programmes en

cours doivent être recommencés. C'est bien plus qu'une heure de perdue. Le 2e jour, les syndicats viennent voir les équipes, car personne n'est syndiqué et c'est une grève sauvage. Etc. Toujours est-il, que le 4e jour son salaire est rectifié, et que le mode de rétribution des primes est modifié et les salaires fixés. Tout le monde est satisfait, même le directeur, le général Matthiot, mais peut-être pas le sous-directeur.

1971: La tour sombre du HLM

Entre-temps, nous sommes en 1971, Michal et sa famille ont quitté la cité d'urgence pour un appartement au 11e étage d'une HLM neuve toujours à Drancy. Durant toute la période d'emménagement de cette tour de 17 étages, l'office HLM a décidé de ne pas mettre l'ascenseur en marche pour éviter qu'il soit dégradé, l'électricité est également coupée dans les parties communes. Ce qui signifie que non seulement il faut porter les meubles, le réfrigérateur ainsi que le lave-linge sur les 11 étages, mais également dans le noir absolu ! Et deviner que le bon étage est atteint. Heureusement tous sont jeunes et solides. Il a quand même fallu aller acheter d'urgence des lampes de poche.

L'appartement est neuf et très grand avec un magnifique balcon qui court sur toute la longueur et offre une vue sur la ville. Il ne reste qu'à aménager des placards dans les renforcements des couloirs, Michal a maintenant l'habitude de bricoler : ce n'est qu'une formalité. De plus avec ses nouveaux horaires il a

un peu plus de temps. Le très long couloir de l'appartement est une aire de jeu fantastique pour les enfants, et le petit Biros parcourt à toute allure le circuit avec sa voiture à pédales. La nuit, il allume la lumière et c'est reparti ! Les parents lui interdisent d'allumer la lumière dans le couloir la nuit, et lui disent qu'il faut dormir. Mais les nuits suivantes des bruits de chocs retentissent dans le couloir : Biros pédale dans sa voiture tous feux éteints et se cogne à chaque coin ! Des petits instants de bonheur.

L'attaque à l'arrêt du bus 148

De Drancy au centre de Paris, le plus pratique est d'emprunter le bus 148 puis le métro à la porte de Pantin. Et inversement pour le retour. Un soir, un peu après 23 heures, à l'arrêt du bus une bande de jeunes assaille les passagers dont Daniel et Michal. Les jeunes s'acharnent sur Michal et Daniel qui, évidemment, se défendent : les coups de poing et de pieds pleuvent. Les autres passagers ont fui et appellent la police, le fourgon arrive toutes sirènes hurlantes. Les assaillants s'enfuient, Michal et Daniel montent dans le fourgon pour les suivre, mais les voyous remontent une rue en sens interdit. Le fourgon arrête la poursuite. Les policiers retournent au commissariat et enregistrent la plainte. Ils laissent repartir Michal et Daniel vers 2h30. Ils n'ont plus qu'à rentrer à pied : à cette heure les bus sont tous rentrés au dépôt. Michal arrive chez lui à 3 h 30, quelque peu amoché, lèvre gonflée, égratignures un peu partout, et reçoit en guise de bienvenue une engueulade carabinée. Mais il est trop hors service pour

riposter, et s'écroule de fatigue. Le lendemain Michal reprend le travail. Mais lui et Daniel se méfient maintenant de l'arrêt de bus de la porte de Pantin.

Apé-Achpé : Système

Après avoir obtenu le CAPFI, les lauréats sont incorporés dans les services de programmation. Le service « Système » embauche Michal. C'est le service le plus technique en informatique, chargé des relations avec les spécialistes du constructeur. C'est ce service qui met en place les évolutions techniques, voire les étudie en amont. Ce fut un instant capital pour la progression de la carrière de Michal.

La fin des cartes perforées

Pour débiter Michal est chargé du quotidien : correction des erreurs de programmation, interne ou du système IBM. Dans ce dernier cas, la réponse vient des services du constructeur, bien souvent des États Unis, parfois par téléphone. La première fut déroutante : l'interlocuteur indique le code à modifier, en hexadécimal : Anatole, François, One, Six, Brown, Charlie, etc.. Michal n'a pas le temps de tout noter, et demande « Please slowly ». Au bout d'un moment, un collègue lui explique : pour éviter les mauvaises interprétations, l'interlocuteur indique les chiffres et des prénoms dont seule la 1ère lettre est à prendre en compte, soit de 0 à F. Quand on ne sait pas, l'américain disait : AF16BC ...

En informatique on utilise le système hexadécimal, de 0 à F,

qui est une écriture compacte du binaire ($16 = 2^4$), 2 puissance $4 = 16$, utilisé par les ordinateurs.

Les disquettes, cédéroms, clé USB encore moins le cloud, n'existaient pas. Les disques durs, (il y en a eu des souples) de 60 cm de diamètre, pour une capacité de 5 à 10 méga bytes (octets), c'est-à-dire 60 000 fois moins qu'une clé USB basique actuelle, étaient rares, chers et utilisés pour enregistrer les programmes, les bandes magnétiques servaient à stocker les données. Les informations à traiter sont initialement inscrites sur des feuilles de papier : les bordereaux de saisie, puis retranscrites en perforant des cartes en carton léger comportant 80 colonnes sur 12 lignes par des opératrices qui tapent sur des claviers de machines, et qu'on nommait perforatrices. Dans chaque entreprise utilisant l'informatique il existait des équipes de perforatrices, ici elles étaient 40. Elles sont un peu comme des dactylos, mais sur cartes. C'est un des circuits parmi les plus longs du traitement des informations.

Les opérateurs, ce sont en général des hommes : les bacs de cartes sont lourds, ont pour tâche de charger les cartes perforées dans les lecteurs de cartes. La lecture n'est pas rapide, de 400 à 600 cartes par minute, sachant que pour traiter la paye des employés des hôpitaux, il faut environ 70000 cartes, et si un paquet de cartes tombe c'est la catastrophe, car il faut les reclasser dans l'ordre et les recharger.

Des sociétés ont développé des systèmes permettant de remplacer les cartes par des bandes ou des disques magnétiques, ou même de relier ces systèmes à l'ordinateur de traitement. Il y en existait 3 ou 4 sur le marché français.

Michal est chargé d'établir le cahier des charges à effectuer, avec le volume et le nombre de personnes affectées, de choisir la solution qui semble le mieux convenir et de mettre en place ce nouveau processus : supervision de l'installation, formation, passage de l'ancien système au nouveau, toute l'opération en somme, hormis la partie du règlement financier. Sur le réseau social Linked cela se nomme : « *project manager* », chef de projet en français.

La saisie sera beaucoup plus rapide, car aidée électroniquement au lieu d'être mécanique, le risque de faire tomber les cartes est éliminé, de plus la lecture est quasi instantanée, et les opérateurs ont moins de travail.

À y réfléchir après coup, ce fut un pari osé de la part de ses supérieurs, la formation de Michal était loin de ce qu'on demande actuellement pour une telle tâche, et lourde de conséquence pour l'entreprise. Michal avait carte blanche, le patron lui faisait confiance ! Heureusement des points d'avancement avaient lieu chaque semaine. Cela donne à Michal l'occasion de visiter quelques entreprises, de se frotter aux termes des contrats et des garanties, aux prix des matériels et de leur installation, du circuit d'installation et de formation sans interrompre le service en cours, si possible dans les mêmes locaux.

Et également de voir comment se passent les visites commerciales, tractations financières, les conditions contractuelles, le fonctionnement des services après-vente, etc. ... Et aussi d'être invité dans des restaurants dont il ignorait alors l'existence comme la brasserie Lipp sur le boulevard

Saint Germain à Paris, dans le cabriolet Austin Healey rouge du commercial (succès garanti auprès des collègues !). Le système choisi, Sagem, est mis en place et est en fonction 8 mois après la formation des opératrices et des responsables inclus. Ouf ! Michal est depuis plus d'un an le correspondant technique de l'atelier de perforation, s'occupe des statistiques, un peu de l'organisation, et vient pour dépanner en cas de souci.

Les filles de l'atelier

Évidemment, un type relativement jeune, pas estropié, en costume cravate, où tout le monde porte une blouse comme à l'hôpital, sauf quelques-uns, dont Michal, dans un atelier de 40 *nanas* âgées entre 20 et 40 ans, ça ne passe pas inaperçu. Les offres d'aller prendre un verre après le travail ou de prendre le café le midi ne manquent pas. Elles savent toutes que Michal, à partir de 1975, habite seul dans sa maison. Michal accepte un midi de prendre un café dans un établissement des environs avec une jolie brune. La conversation glisse rapidement vers le fait qu'elle est libre : « *dans mon sac j'ai toujours une brosse à dents et une culotte de rechange...* » Michal n'a pas donné suite. Elle ne lui en a pas voulu, et laisse « *ça tient toujours* » avec un sourire au passage. Chaud.

La disparition de métiers

Le métier d'opérateur en salle d'ordinateurs a disparu : plus de bacs à manipuler ni de bandes magnétiques : les liaisons entre l'ordinateur de saisie vers l'ordinateur central les ont remplacés. Puis il n'y a plus eu d'opératrice de saisie, et de plus en plus certaines tâches sont effectuées par les clients eux-mêmes.

Depuis l'arrivée du métier à tisser de Jacquart, il n'y a plus eu de révoltes des personnels visés par l'avancée de l'informatique : disparition des métiers tels que les dactylos, les perforatrices, les mécanographes, les opérateurs des salles informatiques, bref une grande partie des métiers manuels existants avant et après l'informatisation et ses évolutions. Il en fut de même du remplacement de la force et de la traction animale par des machines.

La formation des *ingénieurs système*

Pour évoluer et se mettre à jour des techniques les plus récentes, les «ingénieurs systèmes sur matériel et logiciels IBM» allaient à l'institut de formation IBM, qui se situait à Boulogne Billancourt, et ce une semaine tous les 2 mois, soit près de 6 semaines par an. On les nomme ainsi, mais cela n'a rien à voir avec un diplôme d'ingénieur. Ils apprennent comment fonctionnent les logiciels de base des ordinateurs, ainsi que leur maintenance, (pour corriger ce qui ne fonctionne pas), leurs mises à jour et la correction des bugs ou erreurs ainsi que les programmes utilisés dans différentes circonstances

: planification des tâches, ordonnancement, systèmes de saisie et interactifs, la gestion des bases de données, les nouveautés, etc.

Les Verts

Un jour de novembre un élève camerounais qui suivait ces cours demande aux autres élèves :

- Comment fait-on pour aller au stade de foot de Saint Étienne ? C'est quelle ligne de métro ? Je n'ai rien trouvé sur le plan de la RATP.

Il était fan de foot et voulait visiter le stade de son équipe favorite. Sa formation complète a débuté aux premiers jours de septembre et s'étalait jusqu'à la fin de décembre, un peu avant les vacances de Noël. Il ramènera avec lui quelques dizaines de kilos de documentation technique.

- « Saint Étienne n'est pas desservi par le métro, il y a 500 km à parcourir de Paris à leur stade, il faut prendre le train.

Il a été déçu, mais Michal est certain qu'il n'a pas abandonné l'idée d'aller visiter ce stade, c'était l'occasion ou jamais.

Le "système" encore

Les ingénieurs système programment, quand c'est nécessaire en langage assembleur, celui de base de l'ordinateur, mais les techniques évoluant rapidement, il est nécessaire de mettre à jour ses connaissances. Michal décortique les programmes écrits en langage cobol, et effectue des tests et essais pour

optimiser leur code. Le programme de la paye des 70000 employés de Apé-Achpé, prenait entre 14 à 24 heures pour traiter l'ensemble des fiches de salaire. Le dernier week-end du mois, des équipes devaient venir travailler pour surveiller son déroulement, et charger les bacs de cartes correspondant aux employés. Après l'intervention de Michal, le calcul de la paye s'est terminé en 2 h 30. Michal s'est attelé alors à l'ensemble des programmes gourmands en temps et en ressources, ce qui a permis de différer le changement d'ordinateur de 2 à 3 années, et ainsi économiser des dizaines de millions de francs.

Trace: c'est long

Pour ceux que ça intéresse: l'ordre *trace* permet d'enregistrer chaque pas de traitement, et éventuellement de l'imprimer, dans l'objectif de repérer une erreur. L'ordre indique ainsi *Trace On*. Avec *Trace Off*, l'impression n'a pas lieu. La durée du traitement passe de 24 heures à 14 heures.

En supprimant cette unique carte en tête du programme, rien n'est tracé, le programme de la paye est exécuté en 2h30. Il y en avait d'autres dans ce cas, moins longs, mais nombreux !

Les premiers micro-ordinateurs

A partir de 1972, les tout premiers micro-ordinateurs sortent sur le marché des particuliers. D'un point de vue esthétique, ils n'avaient rien à voir avec les superbes machines actuelles, ni leur côté utile : pas de traitement de texte, ni de tableur, encore moins de graphisme, ni de couleur.

Mais à quoi cela pouvait-il servir ? à rien. À part comprendre comment cela fonctionne et imaginer de futurs usages. Mais à l'époque de la télé en noir et blanc qui pèse 20 kg il fallait avoir beaucoup d'imagination ! Michal acquiert, tout de même, au bureau, un micro-ordinateur, basique, avec un processeur Intel 8008 ou 8080, et étudie l'assembleur de cette machine, les seules opérations arithmétiques possibles sont l'addition et la soustraction. Pour multiplier ou diviser, il faut utiliser ces deux seules possibilités : cela oblige à réfléchir un peu. De même, les données doivent être converties pour être du même format avant d'effectuer les opérations. Mais les programmeurs ont le libre choix du format stocké, en binaire, décimal, en mode compressé, ou encore en hexadécimal. Ce qui nécessite que l'ordinateur effectue des conversions en permanence. Il suffit donc que les données soient toutes du même type pour gagner en temps d'exécution. Ces instructions fournies aux programmeurs ont permis de gagner entre 20 et 50 % du temps de calcul et de soulager les ordinateurs. Le prix du micro ordinateur a été vite remboursé ! Le micro ordinateur est parti aux oubliettes. On ne se pose plus la question depuis longtemps, mais à l'époque ...

Il a fallu attendre 1981 pour qu'IBM sorte le premier ordinateur personnel : le PC1.

Les maisons de retraite

La plupart de collègues de l'époque viennent à l'informatique un peu par hasard, étant déjà dans l'administration hospitalière. Des formations et des primes sont prévues pour ce nouveau

métier. Le concours permettant de monter en catégorie a permis à beaucoup de passer du niveau C (ouvrier) à B (administratif). Ce qui était inespéré pour certains, leur ambition était d'arriver à la retraite sans trop de soucis.

Dans ces années 1977-1978, les directeurs de maisons de retraite dépendant du ministère de la Santé étaient en sous-effectifs, il manquait plus d'une centaine de dirigeants. Certains collègues se sont laissés tenter et sont partis comme directeurs de maison de retraite après une formation de quelques mois, la plupart du temps en province. Le responsable du service de Michal a choisi cette option. Michal a été nommé pour le remplacer.

1972 : du HLM vers les Chalandonnettes

Les HLM inventent le surloyer, pour ceux qui gagnent plus d'un certain montant. Peut-être vaut-il mieux acheter son logement... À cette époque, M. Chalandon, alors ministre du logement lance un concours pour la construction de 60000 à 70000 maisons individuelles groupées à bas prix, la TVA n'étant pas due si l'habitation est conservée au moins 5 années. Le prêt familial est considéré comme apport financier, la plupart des accédants à la propriété n'ont pas besoin d'avoir une épargne suffisante pour devenir propriétaires.

Dans le cas précis, l'apport du jeune couple est de 0 franc. La maison est achetée 100% à crédit. Et dans le cas de l'opération Chalandon, les crédits ne sont remboursables qu'à partir de la deuxième année. Des dizaines de villages, en lotissements, vont être bâties à la périphérie des grandes villes.

Beaucoup de critiques ont été portées sur cette main mise par l'état sur la construction de l'habitat individuel, et décrier ces logements qui seront de l'HLM horizontal, la maison individuelle du pauvre, etc. *Il faut néanmoins différencier les maisons construites de façon traditionnelle, en parpaings, maison de maçon, mais selon un mode d'organisation industrielle, des constructions et fabrications industrielles : plaques préfabriquées assemblées sur place à l'aide de grues.* (cf. Bourdieu)

Les infrastructures de transport étaient dans les plans du début des années 70 : l'autoroute A4, ouverte en partie, Paris, puis Strasbourg début 72, avec l'objectif de relier les 2 villes, le RER A lui est prévu dès 1969. La planification des villes nouvelles date de 1965.

La Maison

Le choix du couple se porte sur Menierville (Nucedo vers l'an 841) qui à l'époque n'abritait que 1300 habitants, pour près de 16 000 actuellement. Le champ qui allait abriter ces maisons était déjà cité dans un cadastre datant de 1475, son nom sera celui du lotissement. La maison souhaitée de 5 pièces n'entre pas dans leur budget. Le choix se reporte pour un 4 pièces disponible, les maisons sont très rapidement vendues. Le terrain est compris dans le prix, ainsi que l'ensemble des raccordements : eau, gaz, électricité, tout à l'égout. Ce qui n'est pas toujours le cas.

Les 350 francs pour effectuer la réservation sont déposés. Il

reste 50 francs au couple pour tenir les 15 derniers jours du mois de mars 72.

Les vacances à Saint Tropez

L'été est toujours une occasion pour s'évader en camping, sous tente, avec les enfants sur la Côte d'Azur, à Cogolin plage près de Saint Tropez. Dans les années 70, l'endroit était accessible financièrement. Cet été là n'a pas dérogé à la règle, le soleil fut à la hauteur pour le plus grand plaisir de la famille.

Emménagement

La maison doit être livrée le 1^{er} décembre 1972. Le congé est donné aux HLM pour le jeudi 30 novembre, date de la signature chez le notaire. Le 30 novembre, les services d'électricité et du gaz de France se mettent en grève illimitée. Les compteurs ne sont pas encore posés. C'est l'année du passage du 110 volts au 220 volts en France. Le lotissement est livré en 220 volts. EDF distribue des petits équipements ménagers pour remplacer les anciens devenus obsolètes, après la fin de la grève.. La camionnette avec les meubles et autres affaires effectue des allers et retours pour tout ramener le 30 novembre après midi. La moquette du premier étage n'est pas posée, la colle doit sécher et il est interdit de marcher dessus. Les meubles sont entreposés au rez-de-chaussée.

Quand ça ne veut pas ...

René, technicien chez EDF, est là pour connecter les fils électriques, sans le compteur, donc l'électricité est gratuite. Cela permet d'avoir de la lumière. Les poissons ont gelé dans l'aquarium, certains survivront !

Les contremaîtres de l'entreprise de construction leur prêtent des radiateurs électriques qui vont rester branchés au moins une dizaine de jours, jusqu'à la fin de la grève EDF GDF. Heureusement, les enfants dorment au chaud chez leurs grands-parents à 25 km de là.

Pour se rendre au travail, la voiture permet de rejoindre la gare SNCF qui amène Michal à la gare de l'Est de Paris, en 2eme classe, (la première classe fut supprimée le 1^{er} août 1991). De là, 12 minutes en bus ou une promenade à pied de 30 minutes l'amènent à son travail.

Monosa s'installe comme infirmière à domicile. La clientèle répond immédiatement présent, Michal a aménagé en urgence le faux grenier en salle de consultation, qui ne désemplit pas. Le téléphone est installé en priorité, le seul dans tout le lotissement. Le voisin, Kinésithérapeute, a dû patienter plusieurs mois pour avoir son numéro.

Accident

Un matin de brouillard de janvier 1973, la route est éclairée faiblement par la lune encore présente, Michal trop pressé, et agacé par un conducteur trop lent et très prudent qui se fait doubler par la file de voitures s'allongeant derrière lui, double à son tour la voiture. A cet endroit un traître terre-plein, non éclairé, entouré de bordures éclate le pneu avant gauche de la Citroën Ami8 qui termine sa course dans un arbre. La voiture part à la casse : c'est dommage, c'était une bonne voiture. L'arbre est toujours là. Michal restera à l'hôpital 10 jours avec une jambe cassée et 100 jours d'arrêt de travail. Cela aurait pu

être pire. 100 jours, cela semble long, mais finalement ils passent vite. Même à ne rien faire, ce qui n'est jamais arrivé à Michal sur une si longue période.

Depuis le rond-point a été réaménagé en supprimant les bordures. *La ceinture de sécurité n'existait pas, il y avait 4 fois plus de morts par accident de la route que dans les années 90. La ceinture de sécurité ne fut obligatoire qu'en 1979 à l'avant et en 1990 à l'arrière. Quant à l'airbag, il n'est toujours pas obligatoire en France.*

L'étendue d'eau juste à côté du rond point sert aux jeux olympiques de 2024. Mais on n'en savait rien, c'était encore une carrière de sable et de graviers.

Michal a repris le travail après 100 jours de convalescence.

Voyages et suites

Michal et Monosa repartent dans le rythme des voyages et des découvertes de l'Europe du nord, toujours en camping sous tente, et une 2 CV neuve.

En 1973 ils visitent Amsterdam, puis partent pour un circuit en Belgique, aux Pays bas, où ils ont longtemps cherché sur la carte routière où se situe la ville de *Doorgang Verkeer*, signalée par de nombreux panneaux. Cela signifie *autres directions*, mais ils ne l'ont su que bien plus tard ! Ils passent par le Luxembourg pour rentrer. Puis quelques jours sur la Côte d'Azur à Cogolin et Saint Tropez permettent de peaufiner leur bronzage. Les enfants partent dans la famille, ou en colonie de vacances, ou viennent avec eux, selon le cas.

Monosa a trouvé un emploi à l'hôpital proche du domicile. Les premiers temps à Menierville se passent plutôt bien, les voisins, du même âge sont sympas, d'autres voisins, quadragénaires n'ont pas le même mode de vie, et ne s'impliquent pas trop dans les relations de voisinage. L'inauguration officielle du lotissement par la mairie a eu lieu en janvier 1973 avec une fanfare qui défile dans les rues du lotissement.

Du sexe à Amsterdam

Les Legrole, couple des proches voisins les accompagnent à Amsterdam au printemps 1974, en logeant toujours sous tente, au camping de Monikendam, près de la marina (le camping n'existe plus). Le monde est petit, dans un restaurant, ils rencontrent des collègues de travail, et vont ensemble au sex-theatre.

C'est l'époque de la libération sexuelle, le film érotique *Emmanuelle* avec Silvia Kristel, est à l'affiche aux Champs Élysées, et à Amsterdam les comédiens, nus, miment l'acte sur scène avec réalisme, tout cela dans une ambiance bon enfant, très loin de la pornographie et même de l'érotisme : dans la salle les spectateurs riaient. Le marché aux puces de la ville solde des revues pornographiques en lot de 5 ou 10. Michal en achète et va les revendre aux collègues, avec un bénéfice permettant de rentabiliser amplement le déplacement. A Amsterdam, les coffee-shops, lieux où le cannabis peut s'acheter et se consommer n'existeront qu'à partir de 1976.

Michal y est revenu pour visiter le Rijksmuseum riche en œuvres de Vermeer, de Frans Hals et de Rembrandt, qui a son propre musée dédié. Le petit village de Marken est encore vivant, au nord est d'Amsterdam. Il est devenu au fil des ans un village musée toujours visité.

Retour à la maison

À Menierville, dans le lotissement plusieurs voisins divorcent : les contraintes, difficiles à anticiper, amènent des tensions dans les couples, tels qu'un environnement manquant de transports et d'infrastructures, des charges financières plus importantes, des travaux d'aménagement non prévus (jardinage, aménagements, etc.), ajoutés à la crise des 3 ans de vie commune (sortie de l'illusion) ou celle des 5 et encore plus des 7 ans (sortie du mode fusionnel, le couple n'est plus au centre de tout, etc.). Monosa a le coup de foudre pour des meubles de style renaissance espagnole en bois massif, puis d'un salon cossu et confortable. Les crédits s'ajoutent à ceux de la maison et de la voiture Les fins de mois ne sont pas faciles et les crédits renouvelables n'arrangent rien avec leurs taux importants. Bien que le pouvoir d'achat réel a bien augmenté pendant les années 60 à 75, les charges financières pèsent sur le ménage.

Au nord, ce sont les vacances.

Néanmoins en été 1974, ils remplissent la 2 CV avec la tente, les sacs de couchage, un réchaud à gaz, quelques victuailles, des pâtes et des pommes de terre, et partent en vacances en direction de la Suède. Sur une halte au bord de la route au nord

de l'Allemagne, Monosa oublie son sac avec les papiers et l'argent à l'intérieur. Quand ils s'en aperçoivent, il est trop tard. Au commissariat de la ville de Cloppenburg, le policier les écoute, mais ils ne parlent pas allemand et le policier ne comprend pas le français. Le sac a été trouvé et rapporté au commissariat avec tout le contenu, argent y compris. Il reste des gens honnêtes ! Ce contretemps les oblige à dormir dans un petit hôtel de la ville, et leur donne l'occasion de visiter le lendemain le magnifique musée ethnographique de la ville.

Depuis Michal aime visiter ce type de musée : celui de Stockholm, puis celui de Mulhouse, et de Cahors, de Hida No Sato près de Takayama au Japon, Upper Canada Village près d'Ottawa, Tokarnia en Pologne, Talzy près du lac Baïkal en Russie...

1974 : Retour en France, la séparation

Le temps semble s'accélérer... Monosa parle de son souhait d'habiter Paris. Michal ressent un besoin d'une certaine stabilité, en 24 ans il a changé 15 fois de domicile, et se sent bien à Menierville. À l'hôpital, Monosa rencontre un chirurgien qu'elle côtoie chaque jour pour son travail, et décide de continuer sa vie avec lui. Un jour, elle emmène les enfants et disparaît de la maison, revient de temps en temps en coup de vent et repart après la dispute inévitable. Michal est parfois découragé et subit un passage à vide difficile. La vie familiale n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

Printemps 1975

Puis un soir de printemps 1975, Michal rentre du travail et trouve la maison vide : les lourds meubles en bois massif, les fauteuils et le canapé cossus ont disparu. Pas de regrets sur ce point là. À leur place il retrouve les anciens meubles en bois de palette qui servaient de mobilier de jardin placés dans la salle à manger. Un lit reste à l'étage, et la gazinière est toujours dans la cuisine avec les placards d'origine livrés avec la maison. Ce n'est pas la première fois que Michal se retrouve seul, sans famille. Il ne faudrait pas que cela devienne une habitude : le moral en prend toujours un coup.

Le remboursement des crédits reste également en place, ponctionné chaque mois sur le compte en banque de Michal. Un compte en banque qui suffit à rembourser et à survivre, avec un découvert quasi permanent.

-- les taux réels demeurent faibles, voire négatifs en 1974-1975. "Ce n'est pas la période où les gens qui s'endettent font de mauvaises affaires. Le remboursement est de plus en plus facile", relève Michel-Pierre Chelini.

Les vacances à Saint Tropez (bis)

Michal réussit tout de même à partir en vacances avec les enfants, la 2 CV, la tente de camping familiale et sa guitare, toujours à Cogolin, près de la plage et de Saint Tropez.

Des copines Hollandaises, de Bois le Duc – S'Hertogenbosh en langue locale - rencontrées sur place leur permettent de passer des soirées sympas. Elles passeront quelques jours à la maison de Menierville, une opportunité de visiter Paris tout proche et de faire la fête. La grande brune a flashé sur Michal, et lui sur

la blonde. Pas de chance. Des petits instants de bonheur tout de même.

Retour au travail

Michal a toujours conservé son emploi d'«ingénieur système» au sein de l'informatique de l' Apé-Achpé. Son salaire qui suit l'inflation suffit à rembourser les crédits, en faisant attention et sans dépenses non indispensables, et puis les primes servent à s'offrir des vacances à bas prix.

Londres 75

Un gain exceptionnel lui permet même une escapade à Londres en octobre 1975 pour s'acheter une bonne guitare : elles sont bien moins chères là-bas. Michal prend le train à la gare du Nord, puis l'hovercraft à Calais pour traverser la manche : une expérience ! L'Hovercraft est un véhicule volant au-dessus de la mer grâce à une jupe en caoutchouc et dont les moteurs envoient de l'air par le dessous. Il ne met que 25 minutes pour rejoindre Douvres à partir de Calais, quand le bateau entre Dunkerque et Douvres prend 2 heures. Le dernier hovercraft trans-manche s'est arrêté le 30 septembre 2000. Le reste du trajet s'effectue en train, jusqu'à Victoria Station, il a fallu 6h15 de trajet durant les années 1970 à 1994 puis 2h17 en Eurostar.

Dans l'hovercraft Michal rencontre une Américaine qui visite l'Europe. Elle est passée par Paris, en revenant d'Athènes, et auparavant de Stockholm, Rome et Madrid, elle repartait aux États-Unis, après sa visite de Londres. Michal fut quelque peu

interloqué sur le coup. Mais l'Américaine trouvait ça génial ! Visiter l'Europe en 7 jours...

Michal ramène sa guitare Folk, faite main achetée chez Rosé Morris, sur Shaftesbury avenue, ainsi que 2 grands miroirs peints, très à la mode achetés au marché aux puces de Portobello road, et toujours en sa possession. À l'époque toutes ces marchandises ainsi que le matériel Hi-fi et l'électronique étaient bien moins chères qu'en France, quand ils étaient disponibles.

1976 : île de Djerba - Tunisie

Michal est célibataire, pas encore divorcé, mais seul. Quoiqu'une liaison se profile avec une blonde, jolie évidemment, qui travaille à l'atelier de perforation. Il a 2 semaines de vacances à prendre au mois de mai 1976. Mais la blonde ne veut pas venir, elle a déjà décliné le concert de David Bowie porte de Pantin, pourtant son idole du moment. Il ira au concert avec une autre collègue, qui fut ravie de l'aubaine. L'agence de voyages près de son lieu de travail lui trouve un séjour, au soleil, le moins cher possible. Ce sera à l'île de Djerba en Tunisie, dans un petit hôtel – le Strand Hôtel (hôtel de la plage en Allemand) – où il a réservé une semaine en pension complète, pour la semaine suivante il verra sur place. Il amène avec lui sa guitare espagnole qui ne risque rien. L'hôtel en question est un des plus petits hôtels des environs. L'ambiance est sympa, la clientèle est jeune, vu les prix pratiqués, et est principalement de nationalité allemande et

française. Il n'y a pas d'animation prévue, ce n'est pas un hôtel club, mais il est pourvu d'un bar ouvert du côté plage, très calme en arrivant.

Le soir Michal y va avec sa guitare et y déroule son répertoire en chantant et s'accompagnant avec son instrument. Le bar est maintenant rempli tous les soirs et les promeneurs du bord de plage s'arrêtent volontiers pour passer un moment en buvant un verre et écouter de la musique «Live».

Le patron de l'hôtel lui propose : - *« Tu restes ici, tu joues et chantes le soir au bar, ton séjour est gratuit avec la demi-pension. »* Difficile de trouver mieux : Affaire conclue !

La première semaine, Michal avait trouvé une amie, qui est venue avec lui faire une excursion jusqu'à Tataouine, en prenant les bus locaux et en dormant à l'hôtel *La Gazelle* de Tataouine et retour. En tout bien et tout honneur. Peut-être attendait-elle plus ? La deuxième semaine, l'amie est rentrée en France et Michal a eu le coup de foudre pour une jeune et jolie allemande, blonde aux magnifiques yeux bleus. Ce fut réciproque. En fin de semaine, Michal doit repartir, le patron revient lui voir :

- *Tu restes la semaine prochaine ? Tu as une copine maintenant.*

- *Je dois reprendre le travail et j'ai déjà réservé le billet d'avion.*

- *Un ami médecin va te faire une ordonnance expliquant que ton affection t'interdit de repartir cette semaine, ton retour sera décalé d'une semaine...*

Michal téléphone à son directeur, qui n'est pas dupe, et sympa

lui dit : *Reposez-vous bien et revenez en forme !* Sacré Général .. Décidément Michal est bien vu par les militaires. La semaine suivante, le patron réitère à nouveau son offre pour une semaine supplémentaire, Michal est obligé de décliner son offre. Le général est sympa, mais il doit avoir des limites. Finalement, Michal quitte Djerba, le cœur un peu serré, mais Biane sa nouvelle petite amie promet de venir le voir.

Retour en Région Parisienne

Michal reprend son travail à l' Apé-Achpé.

Biane arrive un samedi soir, après s'être perdue dans le dédale de la région Parisienne. Le plan de situation que Michal lui a envoyé est resté en Allemagne. Des agents de police arrêtent la circulation sur les Champs Élysées pour lui permettre d'effectuer un demi-tour, privilège de la jeunesse et de la beauté. À Paris, il ne faut pas compter trouver un panneau indiquant Menierville, situé à 30 km de là. L'amour franchit les montagnes, la région parisienne est plus difficile à traverser, mais Biane trouve le chemin !

L'arrosoir automatique tourne et arrose la pelouse du jardin devant la maison, Biane est douchée au passage toutes les 20 secondes. La porte de la maison n'est pas fermée à clé, Biane entre. Les meubles ressemblent quelque peu aux siens : des caisses de bois empilées, des coussins par terre en guise de canapé, table et bancs faits maison, posters au mur. Elle est rassurée : elle craignait de tomber dans un appartement

bourgeois des années 50.

Pendant ce temps Michal dîne tranquillement avec ses voisins Henri et Nicole, autour du barbecue.

Quand il entre chez lui, il trouve Biane endormie sur les coussins à terre et un disque de Simon & Garfunkel tourne sur la platine. Les retrouvailles furent chaleureuses. Après son départ, c'est Michal qui va la voir à Dortmund en Allemagne, en train.

Car sa voiture est partie à la casse le matin du premier de l'an précédent : Michal s'est endormi au volant, dans un embouteillage sur le périphérique parisien. Il était fatigué de sa nuit de réveillon, passé à quelque 300 km de la maison, avec huîtres et le vin blanc qui va avec. Il a bien cherché tout au long de la route pour boire un café, mais le jour de l'an tout est fermé. Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas !

Biane : Vacances en Bretagne

Biane et Michal partent ensemble en vacances au mois d'août, avec sa coccinelle et une minuscule tente de camping. Ils feront le tour de la Bretagne, en passant par le mont St Michel, la côte de granit rose, Camaret, Vannes, et la presqu'île de Quiberon. L'année 1976 fut l'année de la grande sécheresse, un temps idéal pour visiter la Bretagne sous tente ! Sauf à Camaret où la pluie est tombée en permanence, ce qui les a empêchés de voir les filles de Camaret et son curé, si renommés et tant chantés. Cette Bretagne ne ressemble absolument pas à la Bretagne de son enfance. Cette fois-ci, c'est la Bretagne de la mer, des vagues, des marées, des estuaires, des rochers surgissant des

flots, des immenses amas de granit rose, et des croix en granit gris à la croisée des chemins. Enfin ils peuvent se baigner dans une mer pas trop froide du côté de la presqu'île de Quiberon.

Installation à Menierville

En septembre, Biane décide de s'installer à Menierville avec Michal, elle amène son chat Mokka, quelques affaires, ainsi que sa Coccinelle. Ça n'a pas dû être évident : venir dans un pays dont on ne connaît pas la langue, pour un type marié avec 2 enfants, sans voiture ni téléphone et un crédit sur 20 ans ... Les allers et retours entre l'Allemagne, avec la présentation aux beaux-parents, permettent de ramener le reste des affaires de Biane. Sa sœur a repris l'appartement de Biane, au cas où... Michal a bien progressé en langue allemande. Les amis viennent d'Allemagne pour profiter de visiter leur amie, et la région parisienne. Biane, décidée à s'installer en France, s'inscrit à l'Alliance Française, boulevard Raspail à Paris, pour y apprendre le français. Les élèves sont de toutes les nationalités et la langue qui permet de discuter pendant l'intercours est... l'anglais.

Une chance : une société allemande s'installe à Paris, rue du commerce, dans le 15^e arrondissement et l'embauche. La maison n'est qu'à 30 kilomètres de la rue du commerce, mais il faut compter 1h30 de conduite attentive dans la circulation parisienne. Sur la route, Biane dépose Michal près de son bureau au centre de Paris, et continue sa route en longeant la Seine. Au retour, Biane peut garer sa voiture sur le trottoir juste sous les fenêtres du bureau à Michal.

Ne rêvez pas, ce n'est plus du tout comme ça !

Ils peuvent ainsi profiter des spectacles qui passent au théâtre de la ville tout proche et débutent à 18h30. Ils rentrent ensuite à Menierville, ou dînent d'une pizza ou d'un repas délicieux dans un restaurant grec du quartier latin, rue St Séverin, qui n'existe plus depuis quelques années déjà, avant de rentrer.

Le folk, l'accordéon et la bière.

Dans les années 70, alors que Michal officiait à l'informatique de l'Apé-Achpé, des collègues, barbus style hippie, font partie de ses relations de travail. Ils jouent de la musique folk, et suivant leur conseil, Michal acquiert un accordéon diatonique d'occasion, au magasin de la rue Quincampoix. Le magasin a depuis été remplacé par une galerie d'art. L'accordéon diatonique est lui qu'on retrouve dans les campagnes au 19e siècle : dans le Berry, le Poitou, mais aussi en Irlande, en Louisiane et au Canada chez les Acadiens. Au petit théâtre de la cité universitaire, les jeudis c'est cours de folk, Michal y va avec son accordéon : c'est Marc Peronne qui lui en apprend les rudiments, ainsi que Gérard Dole, dans le style cajun pour sa part avec son mélodéon. Il règne une sacrée bonne ambiance dans ce petit théâtre, le clou de la soirée est quand arrive le livreur de bière avec ses bières belges, gueuze ou kriek, ainsi que la Jenlain, française pour celle-là. Biane et son amie, toutes 2 allemandes découvrent avec Michal des instruments pas très courants comme les uilleann pipes et autres cornemuses, des vieilles à roue, etc., et des artistes qui viennent d'un peu partout

en Europe. Ils rentrent à la maison tard dans la nuit avec la coccinelle, toujours immatriculée en Allemagne. Parfois les enfants de Micha : Soso et Biros sont à la maison de Menierville, principalement durant les vacances scolaires, mais également pour certaines périodes des classes. C'était un peu compliqué.

La route 77 vers la Grèce

L'été 1977 est celui du voyage en Grèce avec la coccinelle, après un arrêt à Belfort chez les parents de Michal, et confié Mokka, le chat de Biane à un ami, Charid, habitant Mulhouse. La stratégie suivie pour économiser l'essence, est d'effectuer le moins de kilomètres possible. Pour cela, Michal trace au crayon avec une règle une ligne droite sur la carte Michelin de l'Europe de l'Ouest. Soit 3700 km, plus les détours, et autant pour le retour. La route de Menierville à Athènes passe bien par Belfort, et **en Suisse**, contourne Zurich, longe les quelques kilomètres du Liechtenstein, traverse **Davos** ainsi que **le Tyrol** suisse. Jusque-là les kilomètres filent sur une route lisse, presque droite avec des courbes très larges, la route comprend fréquemment 3 ou 4 voies, avec des accotés spacieux et des refuges pour s'arrêter. Puis subitement, après avoir passé une barrière flanquée de 2 douaniers qui se reposent, la route devient presque un chemin, où la voiture frôle les bergeries en bois et les maisons en pierre des habitants, les églises, souvent magnifiquement peintes se découvrent au hasard d'un virage, les habitants, rares auparavant, cheminent sur les côtés en leur

faisant un signe de bienvenue : ils sont en Italie !

Italie

Le **lago di Resia** est à leur gauche, puis la ville de **Merano** et ils arrivent à **Bolzano**, la capitale du sud **Tyrol italien**. Ils ne sont pas là pour en profiter hélas. Ils roulent depuis 500 km, en 8 heures de conduite alors qu'il reste encore du chemin pour atteindre la Yougoslavie.

Les 300 km qui restent à parcourir jusqu'à Trieste semblent difficiles à atteindre dans cette première journée de voyage.

Ils sont dans le parc national des **Dolomites**, endroit merveilleux, mais il n'y a aucun camping en vue, ni aucun endroit calme pour se poser dans les petits villages sur la route.

Ils empruntent l'autoroute qui mène vers le sud et en direction de Trieste, et s'arrêtent et s'installent tant bien que mal sur une large aire de stationnement bétonnée, prévue vraisemblablement pour les camions, pas trop près de la falaise dont les roches se détachent, ni trop près de la voie rapide. Ils reprennent l'autoroute aux lueurs de l'aube. Michal règle le coût du péage de l'autoroute en lires, le caissier lui rend la monnaie en timbres postaux ! Au prochain péage, le caissier leur rendra la monnaie en caramels. C'est déjà mieux.

La coccinelle traverse le port de **Trieste** au petit matin, échappant au trafic important de la journée dans ce grand port sur l'Adriatique.

Le propriétaire d'une Fiat 500 charge sur le toit des caisses de bouteilles de coca-cola vides. Beaucoup de caisses, beaucoup

trop et trop haut. Au démarrage, toutes les caisses se mettent dangereusement à pencher. Biane et Michal observent le spectacle de loin : toutes les caisses finissent par tomber sur la chaussée ! Rire ou pleurer : telle est la question.

Yougoslavie (Croatie)

Dix minutes plus tard, ils sont à la frontière de la Yougoslavie, maintenant en Slovénie à Kravi Potok.

La Yougoslavie fut créée en 1918, et a regroupé plusieurs pays : Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie ainsi que le Kosovo, la monnaie était identique et il n'y avait pas de frontières. Le pays a commencé par se disloquer après la mort du président à vie : Josip Broz Tito en 1980.

Le poste de douane : - Le premier bureau se charge de contrôler les pièces d'identité, le passeport est obligatoire.
- Le second bureau effectue le change des francs en dinars yougoslaves.

- Le 3e bureau vend les bons d'essence, qui permettent d'obtenir du carburant à un prix fixe et plus avantageux. Mais ce 3e bureau n'accepte que les devises étrangères ! Celles qui viennent d'être changées : trop tard pour les touristes pas au courant de la subtilité. Il faudra payer l'essence au prix fort.

Les grottes de **Postonja** ou d'Adelsberg, ne sont qu'à 30 km de là, en Slovénie. Ce sont les grottes les plus visitées d'Europe et également les plus grandes : la visite s'effectue sur les 3,7 premiers kilomètres en train électrique. Les merveilleuses chutes de **Plitvice**, en Croatie avec ses 16 lacs en cascade sont

à 220 kilomètres de là.

La campagne croate en 1977 ressemble à celle de France 20 ans auparavant, c'est-à-dire dans les années 1950 : toute la traction est animale : les chevaux tirent les charrettes, les blés sont moissonnés à la faux ou encore à la faucheuse tirée par un cheval. Cela ressemble beaucoup à ce qu'a connu Michal en Bretagne en 1957.

Les vivres dans les rares magasins sont uniquement de production locale. La viande est disponible chez le boucher qui n'ouvre pas tous les jours. Par contre la bière (Pivo) et la slivovitz (alcool de quetsche) se trouvent aisément. Les voyageurs ne mourront pas de soif.

La route longe la superbe et sinueuse côte de la mer Adriatique. Michal et Biane s'arrêtent une nuit pour profiter de l'eau de mer tiède et du sable fin en plantant la tente dans un agréable camping. Le lendemain, ils admirent **Dubrovnik**, et les fabuleuses **bouches de Kotor**.

Puis il faut traverser la chaîne de montagnes du Monténégro. Biane et Michal se retrouvent avec de la neige aux pieds tout en admirant la côte Adriatique plus bas et où se baignent les vacanciers en maillot de bain.

La route qui traverse les montagnes du **Monténégro** passe par 99 tunnels, Biane les a comptés, taillés dans la roche brute sans éclairage ni marquage au sol. Ils se posent au camping des environs de **Titograd** (ville rebaptisée en Podgorica). Ils ont roulé 600 km depuis Plitvice.

Dans ces années 1970 la traversée de l'Albanie est interdite, la frontière est hermétiquement fermée, il faut donc contourner le

pays.

Il leur faut s'extirper du carrefour de **Pec** – Peja dans le **Kosovo**, à un peu plus de 4 heures de route de Titograd. C'est l'heure de la sortie des usines. Un agent de police tente de réguler la circulation, à force de moulinets de ses bras et des sons stridents de son sifflet. Une fiat 500 est au milieu du carrefour et semble gêner le passage. Les chauffeurs râlent, mais le policier explique que cette fiat est sa voiture personnelle !

Le couple est à bout de ses dinars yougoslaves. La banque, correspondante du Crédit Lyonnais se situe sur la grande place poussiéreuse de **Pristinia**, à 100 km au sud de Peja. Malgré les logos identiques de la banque et du carnet de chèques scruté par l'ensemble des employés et par le directeur appelé en renfort, la carte bancaire internationale est bien indiquée dans leur livre de consignes, mais Michal ne peut pas obtenir des dinars. On leur indique qu'ils en auront à la ville de **Skopje**, en **Macédoine du nord**, encore à 100 km plus au sud. La banque de Skopje rejoue la même scène qu'à Pristinia ! Finalement c'est le boucher du coin qui les sauvera : il gagne un peu plus en effectuant le change et leur donne suffisamment de dinars pour faire le plein d'essence et manger dans un petit restaurant de la ville, avec de la Pivo fraîche.

La sortie de la Yougoslavie s'effectue sans problème. C'est déjà ça. !

La Grèce

L'entrée en Grèce est laborieuse et le passage de la douane exécrable : un premier contrôle vérifie le contenu de la voiture. La voiture roule dans un bain désinfectant, puis c'est au tour des touristes de désinfecter leurs chaussures. Les nombreuses voitures sont stationnées en file indienne sur un immense parking bétonné désertique, sans arbre, ni abri contre le soleil, ni boutique. Rien. Les passeports sont vérifiés, puis ramassés, le douanier tique : un français avec une allemande ! Bizarre, voire suspect. La dictature des colonels est passée depuis 2 bonnes années, les réflexes subsistent. Les quelque 100 passeports des voyageurs sont amenés dans le bureau pour un contrôle.

Mais c'est l'heure sacrée de la pause déjeuner pour les douaniers. Les voitures stationnement en plein soleil. Au bout d'une heure trente d'attente, après avoir demandé des nouvelles des passeports, les voyageurs décident d'aller ensemble au bureau voir ce qu'il se passe. Il ne s'y passe rien.

Les passeports sont empilés les uns sur les autres sur le rebord d'une fenêtre. Le douanier prend les passeports et les jette en vrac à terre. Les voyageurs les récupèrent, sans un mot, tant bien que mal, mais n'en pensent pas moins. Il reste à parcourir les 250 km pour atteindre une banque à **Thessalonique** et obtenir des drachmes. Ils sont arrivés sur une grande place, face à la banque correspondante du Crédit Lyonnais, la porte est close : c'est samedi et la banque vient de fermer. Une

employée s'enquiert de leur demande et ouvre une porte à l'arrière de l'établissement. Ils entrent et elle leur échange des drachmes grâce à la carte bancaire. Sympa les Grecs ! En dehors des **douaniers**, évidemment. Eurêka ! Comme s'est exclamé un de leurs compatriotes, il y a déjà quelque temps. Ils sont en Grèce et ont des drachmes ! **Qu'importe la destination, seul le chemin compte.** (Philippe Polet Villard).

La plage de **Paralia**, au sud de Thessalonique offre un emplacement paradisiaque au bord de la mer Égée, entouré de lauriers roses. La boutique du camp vend de l'Ouzo, l'apéritif anisé local, incontournable en Grèce et du vin résiné, dont le goût surprend au premier abord, mais qu'ils se doivent de goûter. Biane et Michal visitent le site de **Delphes**, où planter sa tente dans le sol rocheux ne fut pas simple, puis **les météores**, et **Athènes** avec son Parthénon en cours de réfection, et le quartier de la Plaka.

Trouver le prochain camping situé à **Dafni**, a posé un petit problème dans une station service où ils ont demandé leur chemin. Les clients donnent leur avis qui divergent, l'employé s'en mêle laissant le bec verseur dans l'orifice d'un réservoir, qui déborde : le client ne veut pas payer, tout le monde s'en mêle, Biane et Michal déguerpissent rapidement pour éviter une tragédie grecque ! Le camping fêtait le vin nouveau, avec dégustation : tout s'est bien terminé en musique tard dans la nuit.

Le camping suivant est situé au bout de la presqu'île de Perachora au bout de nulle part. La seule préoccupation des

touristes, piégés, est de savoir comment partir le plus vite possible de ce trou : dès l'aube il y a la queue pour en sortir. Ici, il n'y a rien à faire (l'eau n'est pas assez profonde pour se baigner) et il n'y a rien à voir.

Le passage au-dessus du **canal de Corinthe** est toujours une curiosité. Puis le **Peloponèse** avec le site d'**Olympie** permet de beaux séjours avec de belles visites, néanmoins un peu loin de la mer Adriatique. La Grèce : c'est fabuleux ! Des petits instants de bonheur. Ils y retourneront à plusieurs reprises. Le retour s'effectue par le même chemin, sauf la traversée de la Yougoslavie, qui est effectuée par l'intérieur, sur la route surnommée : la route de la mort.

La route de la mort

Durant les années 70 – 80, cette route est empruntée par de nombreux Turcs qui travaillent en Allemagne et repartent chaque année dans leur famille en Turquie. Leur voiture est surchargée de biens de toutes sortes qu'ils amènent « au pays », il n'est pas rare de voir des réfrigérateurs sanglés sur le toit, *qui maintenant sont fabriqués pour un grand nombre en Turquie !* Tant qu'ils sont en Allemagne, les conducteurs sont en forme et bien éveillés. Lors de la traversée de l'Autriche, ils ne s'arrêtent pas à cause du coût très élevé de la vie. Ils continuent donc leur route à travers la Yougoslavie, et s'endorment parfois au volant ayant roulé de trop nombreuses heures sans se reposer, alors la voiture glisse sur le bas-côté, pour le moins mauvais cas ou percute une voiture venant en face. Des carcasses gisent un peu partout sur la route, ainsi que

des restes de bétail ou de chiens écrasés. Des ex-voto, des croix, de petites chapelles rappellent les drames qui s'y sont déroulés. Les camions qui empruntent cette route occasionnent nombre de catastrophes plus graves. Malgré tout, la plus grande partie des conducteurs arrive à destination. Michal et Biane posent leur tente dans un camping en contrebas de la route, en espérant qu'un camion-citerne ne rate pas le virage et explose dans le camping. C'est déjà arrivé, mais pas cette nuit-là.

Les jeunes touristes arriveront sains et saufs à leur destination. En repassant à Mulhouse, le chat de Biane, Mokka, n'est plus là, il s'est sauvé de chez Charid, qui est vraiment désolé. Tristesse.

Retour à Paris : le travail

Michal reprend son poste à l'informatique de l' Apé-Achpé. Ses responsables l'inscrivent à des cours tels que la gestion des plannings, l'organisation, et la tenue des budgets.

La formation humaine

En plus des formations techniques, Michal a droit à d'autres formations dont la gestion humaine : des cours pour se perfectionner dans la gestion des équipes, connaître le fonctionnement des êtres humains et leurs interactions.

L'Analyse transactionnelle

Un des cours les plus marquants pour Michal, fut *l'analyse transactionnelle*, d'Éric Berne , qui décrit les rapports entre les

personnes .

En résumé, il existe 3 types de comportements : le mode *Parent*, le mode *Enfant*, le mode *Adulte*, qu'on peut indiquer aussi de type descendant, ascendant et horizontal.

Dans le mode *Parent*, la personne s'adresse à l'autre comme un supérieur, en caricaturant : qui n'admet pas la contradiction ou la discussion.

Dans le mode *Enfant*, la personne se met en état d'infériorité, de soumission, du style - *excuse-moi de t'importuner, est-ce que je peux...*

Dans le mode *Adulte*, c'est ni l'un ni l'autre, Le dialogue s'établit d'égal à égal et cela dès le début de la discussion.

Michal a suivi bien d'autres formations de ce type, ou d'autres telles que parler en public, etc. mais il trouve que la plus profitable fut l'*Analyse transactionnelle*. Michal est alors responsable d'une équipe, les relations doivent être d'égal à égal et non d'ordonner ce qu'il faut faire sans explication ou discussion. Faire progresser ses collègues est important et essentiel..

1977-1979 L'université : Expert en Traitement de l'Information

Guerte est un collègue qui suit des cours à l'Université Paris VI (Jussieu), maintenant dénommé Sorbonne Université - faculté des sciences et Ingénierie - Campus Pierre et Marie Curie, (Jussieu était plus simple) en vue de passer son DEA (niveau

renommé en Master 2 dans les années 2000). Michal, selon le conseil de ses supérieurs, Leroy et Guerte, s'inscrit à la faculté de Jussieu Paris VI, pour une formation d'Expert en Traitement de l'Information, plus générale que les cours du fabricant d'ordinateurs, qui pourrait correspondre au niveau Licence. Sa demande a été acceptée sur dossier pour la rentrée en septembre 1977.

Deux années plus tard, soit en 1979, Michal termine sa formation et obtient le diplôme, avec un cursus comprenant : la gestion des ordinateurs, compilation, les bases de données et le marketing, bien que 3 matières fussent suffisantes.

Leur groupe de 3 étudiants, comprenait M. Ibanez, Mlle Bourand (qui travaillait à l'université), et Michal. Dans le sujet Compilation, une société fictive doit répondre à un appel d'offres pour créer un compilateur, et en développer une partie. *Un compilateur est un programme, complexe, qui permet de transformer des ordres en langage de programmation tel que le Cobol, Pll, Fortran, etc. en langage assembleur compréhensible par l'ordinateur.*

Leur papier à en-tête a marqué les professeurs : I.B.M. (numéro 1 de l'informatique mondiale à l'époque). Comme les initiales de leurs noms. Tout le monde a bien apprécié le clin d'oeil. En bas des marches qui mènent au campus, les « Hare Krishna » dans leur longue robe orange et colliers à fleurs distribuent de la nourriture aux étudiants : toute une époque, chantée par George Harisson et Boy George.

La formation à l'université se déroule à partir de 17 heures et dure jusqu'à 22 heures en général, 4 jours par semaine, plus les exercices à réaliser en dehors des cours. Ce qui occupe beaucoup de temps libre.

À cette époque, sa compagne Biane travaille dans la société allemande, puis elle a attendu un enfant et s'est mise en congé maternité. Elle avait parfois la garde des 2 enfants de Michal. Le temps était long, Michal ne rentrait qu'à 23 heures et repartait le matin à 7 heures. Heureusement il restait les week-ends et les vacances qui étaient denses en activités. Entre-temps Michal est passé responsable de l'équipe « système » avec 6 personnes.

On confie à Michal la mission du remplacement des disques avec la société STC, (devenue STK) dont le responsable technique et commercial, un américain du Texas venu pour la période de lancement, mais l'amour de la bonne chère et du bon vin l'a décidé à rester en France. Il tente de débaucher Michal, mais sa société est basée à Buc à plus de 50 km du domicile, est bien trop loin pour accepter.

Après son diplôme Michal essaye de négocier son salaire auprès du directeur, mais la grille des salaires est calquée sur la grille de l'administration, difficile d'y couper, sauf à démissionner et devenir contractuel. Mais dans ce cas l'intérêt du fonctionnariat disparaît (garantie de l'emploi, retraite, mutuelle, etc.). Au détour d'un couloir le général Matthiot, le directeur, croise Michal et lui lance aimablement : *Ah Michal, vous êtes encore là !?* Leroy et Guerte ne seront jamais assez remerciés.

1978 – 1979 Vacances au Portugal

Michal et Biane prennent la route en direction du Portugal avec la coccinelle, et toujours la tente qui a déjà fait ses preuves, ainsi que leur 2 chats. Après un passage par l'Espagne et la frontière de La Guarda, ils s'installent à Nazaré. Les pêcheurs de **Nazaré** et de **Mira** (sur la côte nord du pays) tiraient leurs filets à partir de la plage avec l'aide de bœufs. Les filets avaient été emmenés au large à la rame dans leur lourde barque en bois, au-delà de la barrière côtière dont la vague est difficile à franchir à la force des bras. Les touristes, dont Biane et Michal prêtent leur force pour les aider à ramener les filets. Quand les sardines sont ramenées au lieu de la criée, le partage a lieu sur place. Les pêcheurs lancent des sardines à terre, pour que les personnes âgées aient leur part. Ce n'est pas du dédain : les aïeux l'ont mérité mais ils doivent faire un effort pour les ramasser, effort partagé avec les pêcheurs.

Puis ils repartent en direction du sud et les plages de l'**Algarve** dans un camping bien aménagé et calme. Le calme disparaît brutalement au premier jour des vacances scolaires en Espagne toute proche : radios et téléviseurs allumés de 6 h à 22 h avec une pause pour prendre le repas du soir qui s'éternise dans la nuit. Ils se sauvent en direction de la pinède près de la falaise donnant sur une belle plage de sable fin et surtout beaucoup plus calme, en camping qu'on dit sauvage. Ils n'avaient pas prévu de jerrycans pour l'eau : la boutique du village de pêcheurs de Quarteira en vend mais leur prix est supérieur à celui de la bonbonne de vinho verde pleine. Le choix fut vite tranché pour 3 bonbonnes de vinho verde ! Les vacances

reprentent : le village fournit les sardines fraîchement pêchées, la glace pour les conserver et le charbon de bois pour les griller, les pêcheurs dînent parfois avec les touristes avec du poulpe cuisiné dans l'encre....

1979 : Biane et Michal achètent une Estafette Renault surélevée d'occasion, en partie aménagé en camping-car et l'équipent d'un réfrigérateur, d'un réservoir à eau, d'une lucarne de toit et de toilettes. C'est l'occasion de l'étreindre lors de vacances avec les 2 enfants de Michal : Soso et Birois ainsi que 3 chats. Direction : le Portugal. **Nazaré** est devenu un grand lieu pour le surf avec sa vague géante qui peut dépasser 30 m de hauteur, en hiver. La plage sur le côté est plus calme, et les bateaux de pêche disposent maintenant d'un port et de moteurs. Pour se baigner, les plages de l'Algarve sont toutefois plus agréables, et ils connaissent le lieu pour le camping sauvage.

Depuis ces années bénies sont passées : les falaises ont été érodées et la forêt a disparu et ont laissé place à des immeubles, boutiques, restaurants, bars et golfs.

Biane maman et Michal Papa

Retour à Menierville où une jolie petite fille naît en janvier 1980 : Nady. Biane prend son congé maternité et arrête de travailler pour l'élever. Les deux se portent bien. Le papa aussi. De nombreux petits instants de bonheur, qui se répéteront des années durant.

Les assurances : 1980

Le grand saut vers l'inconnu. L'administration a cela de bien : on se sent protégé par le statut, la garantie de l'emploi, l'avancement à l'ancienneté, les cadences pas trop infernales. Si si. Mais le départ vers une liberté est difficile et angoissant : la peur de l'inconnu. Bien qu'on puisse avoir un parachute : mise en disponibilité jusqu'à 2 ans, (10 maintenant) avec la certitude de revenir avec son ancien grade et ancienne paye, pas nécessairement dans le même service, mais le démissionnaire peut revenir.

Le bilan des années passées dans l'administration est très positif, parti du niveau zéro en informatique, il a acquis une expertise dans son métier avec un diplôme et un savoir faire reconnu dans une profession d'avenir.

Michal démissionne et est engagé à la direction informatique des Agéefs : la GIE située à la tour Franklin de la Défense. L'équipe système de la GIE est composée de 6 personnes dirigée par un jeune diplômé d'un doctorat en mathématiques. Très sympa, mais avec un esprit pas toujours pratique. Ainsi il a équipé sa maison située dans une ruelle avec une cuve à fioul. Le problème est que sa ruelle ne permet pas aux camions-citernes de passer et donc de lui livrer le fioul. Il a fini par trouver un livreur disposant d'une camionnette pas très large pouvant passer, mais doit venir deux fois car la contenance de sa camionnette est trop faible pour remplir la cuve. Autre souci : le toit de son appenti où se trouve sa citerne n'est pas assez haut pour faire passer le tuyau de livraison. Il faut enlever

les tuiles, effectuer une livraison, remettre les tuiles, puis les enlever à nouveau 2 ou 3 jours après pour la 2e livraison. Pas pratique, mais ça le fait. Lorsqu'il les a tous invités chez lui pour fêter, on ne sait plus quoi, un mois de décembre, sa maison n'était pas encore chauffée. Le champagne était au frais ! Les convives également. Ils se sont bien amusés tout de même, en gardant leurs manteaux, dans une atmosphère très sympathique.

Mais l'ambiance dans la société d'assurances n'était pas au top : chacun dans son coin à effectuer sa tâche. Un collègue avait racheté un ancien ordinateur de l'entreprise : un AS400, gros comme 2 congélateurs de 300l et l'a installé dans son appartement. Sa femme a demandé le divorce !

Finalement après 7 mois dans cette entreprise Michal démissionne, après avoir trouvé mieux, enfin il l'espère.

Les châteaux de la Loire

L'année suivante en 1980, pour les vacances avec Nady âgée de 6 mois, Biane et Michal ont jeté leur dévolu sur les châteaux de la Loire, qui ne sont pas loin. Nady n'a pas vraiment profité des châteaux. Ils feront un passage en Auvergne pour présenter la petite nouvelle à Bea, la sœur de Michal.

La Bretagne en 1981, 1982, 1983.

Le départ est prévu à 8 heures, avec le camping-car. Nady est bien installée et dort. La destination n'est pas encore définie.

L'estafette roule durant 600 m, un embranchement les oblige de choisir : à gauche ce sera en Alsace, à droite ce sera la Bretagne. À ce moment une voiture les double, et bloque l'embranchement gauche, ils bifurquent donc à droite. Les vacances se passeront en Bretagne. Sans regrets.

Vers 15 heures, Nady se met à pleurer, il va falloir trouver un endroit pour s'arrêter, à gauche un panneau indique « camping », Michal tourne à gauche et effectue les quelques kilomètres pour atteindre le camping familial de Quelescouet, proche de la plage de Damgan. *Il y avait 2 petits campings à cette époque : ils sont près d'une dizaine en 2020.* Ils y retourneront pour les vacances estivales les 2 années suivantes avec Soso, Biros, Nady, leurs 3 chats, et les vélos.

Pour l'année 82, Henri, leur voisin leur fournit de la toile très résistante que Biane coud pour en faire des hamacs, et un auvent pour protéger de la pluie : c'est quand même la Bretagne, et parfois il pleut, longtemps. Mais l'auvent laisse passer toute l'eau ! Au retour, ils racontent leur mésaventure à Henri. Celui-ci se souvient : *- Ah, bien sûr, ça me revient maintenant, cette toile est utilisée pour filtrer les bains chimiques à l'usine !* Sans commentaire.

L'année suivante un magnifique et vrai auvent remplace les filtres. Une promenade à vélo leur fait découvrir un joli lotissement. La vue de maisonnettes leur donne à réfléchir pour l'achat d'une résidence secondaire dans les environs.

Un week-end, ils revisitent le village et voient les propriétaires s'affairer pour remettre en état leur bien après des semaines d'absence : tailler les haies, tondre les pelouses, décaper et

repeindre les clôtures et les volets, changer les ardoises manquantes du toit et démosser par ci par là, réparer les vitres cassées par des visiteurs mal intentionnés, etc.

Leur décision est prise : ils préfèrent visiter le monde plutôt que de devoir revenir chaque année au même endroit, et entretenir 2 résidences.

Cette année-là, la pompe à eau du moteur a lâché un peu avant d'arriver au camp. Michal a passé des heures à essayer de réparer le joint, allongé sous le camping-car.

C'est l'inconvénient d'un camping-car, très pratique et agréable tant qu'il roule, mais il ne faut pas tomber en panne : plus de véhicule et plus de logement. Ils passeront les vacances sans trop pouvoir bouger de là, Michal essayant de réparer. Il a bien fallu repartir, et rouler en remettant de l'eau dans le radiateur toutes les quelques dizaines de kilomètres.

L'estafette a réussi d'aller jusqu'à un garage 170 km plus loin, encore fermé, à Château Gontier, qui effectuera la réparation la semaine suivante, en changeant le joint de culasse qui n'a pas résisté, en plus de la pompe à eau. Biane reste dans l'estafette avec Nady, et les 3 chats. Le berger allemand du garagiste tourne autour, intrigué par les chats, qui n'en mènent pas large. Michal prend le bus avec Soso et Biro, puis le train pour rejoindre la maison 300 km à l'est : ils reprennent l'école le surlendemain.

Le lendemain après sa journée de travail, Michal part chercher Biane, Nady et les 3 chats avec leur Renault 5. Entre temps, la gazette locale indique : *«un veau a été trouvé suite au*

marché le propriétaire est prié de venir le chercher au commissariat » : ça ne s'invente pas !

Fin de l'estafette – protection des chats errants.

L'estafette sera de retour la semaine suivante pour prendre sa retraite bien méritée : démarreur hors service, rotules fatiguées, cardans qui grincent... Elle servira encore quelques années comme refuge pour chats abandonnés, avant de terminer à la casse. Biane s'occupe alors de protection animale, de chats essentiellement. Elle en héberge et soigne 45 (déclarés, mais sûrement plus) à un moment. Les chats occasionnent quelques dégâts à la maison.

Biane se charge de capturer les chats errants, les fait stériliser, puis les relâche après une période d'observation. Plus de 500 chats sont ainsi stérilisés, après elle a arrêté de compter. Pour financer les soins des chats, elle travaille comme assistante d'une vétérinaire et vend des objets fabriqués à la maison : tableaux sur bois, pères Noël en peluche, et petits phoques blancs (suite à la série TV : Bibifoc en 1985). Des amies viennent tricoter les cache-nez et bonnets tous les soirs, Michal taille les cadres, et peint des miniatures sur bois, tout est bon pour récupérer un peu d'argent pour les animaux. Une vraie petite entreprise ! Il règne une bonne ambiance d'atelier dans la salle à manger, des bons instants de bonheur. Depuis il y a toujours des chats à la maison.

1982 : La Banque Pain

Le premier jour

L'informatique de la Bpain a embauché Michal comme ingénieur système à Créteil. Le lundi 5 avril, Claude Jacquet l'accueille et lui demande s'il peut l'aider à charger des cartons dans sa voiture. Ce qu'il fait. Jacquet lui annonce qu'il a démissionné et que c'est son dernier jour, il récupère toutes ses affaires. Lui et ses collègues ont saisi l'opportunité pour créer leur propre société de gestion de centres informatiques en mal de spécialistes systèmes. Le responsable de l'équipe est en vacances ainsi que les 2 autres collègues, ceux qui n'ont pas démissionné. Jacquet le laisse donc seul, avec une petite phrase qui l'a inquiété, en plus du désert humain: - *tu verras, on a bidouillé une astuce : toutes les modifs sur le système sont indiquées comme réalisées mais sont annulées, à toi de trouver comment ça fonctionne et la parade.* - Sympa, comme accueil ! Michal ne l'a plus jamais revu.

Le même jour à 14 heures, Michal reçoit un coup de fil de la part du directeur du personnel. - *Bonjour, c'est vous le nouveau au système ? : plus rien ne marche chez nous dans le service, les écrans n'ont pas de connexion, et ils sont nécessaires pour faire la paye, si vous ne réparez pas, c'est très simple : **vous ne serez pas payé** !* Ça commence bien ! Michal demande où se trouve le contrôleur de communication (c'est un concentrateur électronique, 3274 de son petit nom : de la taille d'un lave-linge). - *Dans la pièce à côté*
- *Allez-y et éteignez-le, puis attendez que je vous le dise pour le rallumer.* Michal compte jusqu'à 11 : - *Vous pouvez le rallumer*

- *Ça marche, les écrans se reconnectent ! Vous êtes un bon, vous ! Merci et bonne journée.*

Pourquoi attendre ? Si le dispositif électronique est éteint et rallumé aussitôt, les condensateurs emmagasinant de l'électricité permettant de pallier aux microcoupures électriques restent chargés et l'état est maintenu avec l'erreur dans ce cas. Il faut 10 secondes pour qu'un condensateur se décharge. Ce n'est pas compliqué, mais il faut le savoir.... Michal a tout de même retenu des leçons durant les années au lycée. Cela fonctionne toujours ainsi. Et dire que Michal est parti à cause de la mauvaise ambiance qui régnait de la précédente entreprise... Quand la semaine suivante, les 2 autres collègues qui n'ont pas démissionné reviennent, ça allait déjà un peu mieux, il avait trouvé la bidouille qui empêchait d'effectuer les mises à jour : Il fallait utiliser une copie du programme avec un nom différent pour effectuer la modification souhaitée, pfff...Nul.

Le mois suivant, le responsable de l'équipe démissionne, comme il l'avait prévu, un autre est recruté, puis deux autres ingénieurs systèmes. L'équipe est reformée dans la même année.

Évolution dans l'informatique bancaire

Le travail à la BPain est différent de celle de l'assurance, où tout était cloisonné, et qu'à l'Apé-Achpé ou la dimension stratégique de l'informatique était nettement moins importante et moins intégrée. L'informatique de la Banque est une partie des outils du quotidien. A partir de cette période l'avenir

semble assuré pour Michal, il n'en sait encore rien, mais le chemin est tracé, il suffit de ne pas faire d'écart et ne pas se laisser aller. Après quelques semaines, Michal suit les cours de banquier en agence : tenue des comptes, le grand livre, toutes les écritures etc. Tout ce qu'il va s'atteler à faire disparaître dans les années suivantes et remplacer par de la technologie.

Convergence avec la téléphonie

Demedier directeur administratif, dont dépend l'informatique, demande à Michal s'il ne peut pas jeter un coup d'œil sur les factures du réseau de télécommunications reliant le siège informatique aux agences bancaires.

Il pense qu'on paye trop cher, et qu'il existe peut-être un moyen de réduire la facture, sans nuire au fonctionnement..

Il lui fournit un tas impressionnant de factures. Devant l'air interrogatif de Michal, il ajoute : *- J'ai déjà demandé au responsable de la téléphonie, mais il dit que c'est très compliqué et qu'il est impossible de s'y retrouver.*

Michal prend l'impressionnant tas, il admet que c'est effectivement un sacré bazar et s'atèle à décortiquer ces factures. Le réseau informatique vers les 250 agences est comme une toile d'araignée, construite au fil du temps, avec des ajouts, suppressions, remplacements et déménagements.

Pour faire court : une liaison part du centre informatique et va jusqu'à un des 30 centres de France Télécom de la région, puis repart en étoile vers plusieurs agences. Une seconde liaison établit la même chose, mais vers un autre centre de F.T. et d'autres agences. La facture tient compte des distances à

parcourir par le réseau.

Il suffit d'utiliser une carte géographique, de placer les agences bancaires et les centres de France Télécoms, et de chercher le chemin le plus court à vol d'oiseau, agence par agence. C'est simple mais plus rapide à dire qu'à faire. La facture est ainsi allégée de 40 %. Ce n'était pas compliqué : il fallait juste prendre son temps, mais surtout rester calme, très calme et ne pas abuser du café.

- Ce n'est pas parce que c'est difficile qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas que c'est difficile. Sénèque
Quand France Telecom décide d'expérimenter le nouveau réseau Numéris, Demeder désigne naturellement Michal pour s'y coller. Et c'est ainsi que peu après on lui adjoint le service téléphonie et telecoms. L'avenir confirmera que l'informatique a besoin des télécommunications pour être efficiente, et ce sera encore plus vrai avec l'arrivée d'internet dans le grand public.

Journaliste

Le monde informatique était un journal spécialisé des années entre 1980 et 2007, mais surtout de 1985 à 1995. Le rédacteur en chef téléphone à Michal et lui demande s'il peut écrire un article sur les EDI. - *Pourquoi pas.*

Michal ne connaît pas les EDI (échange de données informatisées) mais il suffit de s'informer en interrogeant à gauche et à droite, si possible les bonnes personnes et d'en faire une synthèse, la plus complète possible. A l'époque il s'agissait surtout de dématérialiser les factures, leur règlement faisant gagner du temps dans les échanges financiers, et le

temps c'est de l'argent. D'où la demande à un informaticien travaillant dans une banque : le secrétariat contacté par le journal a dû dénoncer Michal. Ils sont 120 personnes dans la direction : c'est tombé sur lui. L'article est publié sur 5 pages. Le journal lui demande ensuite un autre article sur les réseaux, puis un sur la sécurité informatique, etc. Michal finit par connaître des sujets qu'il ne maîtrisait pas auparavant. Il a exercé comme journaliste, rémunéré, pendant près de 2 ans, en plus de son travail à la BPain. Son nom apparaît en signataire des articles, il est ainsi demandé en tant qu'expert dans des conférences. *L'exposition médiatique vaut expertise.* Au royaume des aveugles, le borgne est roi.

En tout cas, cela a permis de payer des vacances aux États-Unis avec Biane : New York, la Floride avec Miami beach et les Everglades, un circuit en Louisiane en mai 1989. La mère, allemande, de Biane est venue garder leur fille Nady, âgée alors de 9 ans. Une antenne satellite d'1m20 de diamètre placée dans le jardin lui permet de recevoir les chaînes germaniques sur la télévision (une de 40cm suffit maintenant : le satellite est plus puissant).

Mundek, le père de Michal est décédé en mars 85, après une longue et pénible maladie, à l'âge 59 ans. La silicose a eu raison de lui.

Surenchère salariale

Une banque du même groupe que la BPain doit s'installer à Menierville, et tente de débaucher Michal pour assurer leur

déménagement et l'évolution de son logiciel système, en lui faisant miroiter un rapprochement de domicile et une augmentation de salaire. La BPain surenchérit et augmente le salaire immédiatement de Michal, après avoir essayé de négocier avec lui un plan à 3 ans. L'année 87 est endeuillée par un triste épisode : le responsable de l'équipe s'est séparé de son épouse et se suicide d'une cartouche de son fusil de chasse. Demedier, le directeur, nomme Michal pour le poste, avec en plus la partie réseau et telecoms, la micro-informatique, puis la bureautique. Michal n'a rien demandé, ça s'est trouvé comme ça.

GUIDE Share France Europe

A partir de 1985, Michal participe aux groupes de travail et d'information organisés autour des matériels et logiciels IBM, ceux qu'on appelle alors - les grands comptes : G.U.I.D.E. Chaque année une conférence est organisée dans un pays d'Europe, pour les clients EMEA (Europe, Moyen Orient, Afrique). Cela aura une petite importance par la suite. L'intérêt de cette organisation est de mettre en relation les informaticiens d'échanger des informations sur les matériels et les techniques du constructeur. Un problème rencontré par un participant trouvera sans doute la réponse auprès d'autres ayant eu le même souci et l'ayant résolu.

Relier les agences bancaires de l'île de la Réunion avec Paris par le satellite géostationnaire Telecom1 (France Télécom) est décidé. C'est une première. Michal est chargé de la mise en

place et de la supervision technique de l'opération pour la Banque. Il en fera une présentation lors de la réunion annuelle du club GUIDE à Bâle en juin 1987. Les satellites géostationnaires fonctionnent encore, il y en a plus de 200 en service actuellement (2022).

Le connard

Au détour d'un couloir, Michal salue des analystes de programmation discutant entre eux. Ceux-ci lui rendent le bonjour, mais le couloir tourné, il entend un « *connard !* » de la part d'une analyste qu'il estimait bien.

Michal ne peut s'empêcher de penser à la réplique de Michel Audiard, et lancée par Maurice Biraud, dans le film « un taxi pour Tobrouk - 1961 » *Deux intellectuels assis vont moins loin qu'une brute qui marche* ». Ce qui s'avérera assez juste par la suite. Néanmoins Michal a tout de même été touché. Ce ne fut pas un petit instant de bonheur. Pour se consoler, il se dit qu'*on est toujours le con de quelqu'un*.

Michal avait pourtant la réputation d'être un manager "gentil", par ses supérieurs.

Comment gagner 1 million de dollars

Un des problèmes des centres informatiques est la charge des ordinateurs centraux. Les informations à traiter sont de plus en plus nombreuses, avec sans cesse de nouvelles applications. La tendance est de les traiter dès qu'elles sont collectées, le plus souvent à la fermeture des bureaux et agences vers 17 ou

18 heures. Les traitements sont de plus en plus longs et se gênent entre eux, de la même façon que les voitures sur les routes au même instant. Michal s'atèle au problème, et suivant la méthode japonaise en vogue à l'époque : *just in time*, ordonnance le flux des travaux à effectuer, non pas par ordre d'arrivée ou d'état - prêt à être exécuté, mais dans l'ordre de fin nécessaire. La charge des ordinateurs peut-être lissée, et le remplacement des machines est ainsi décalé dans le temps. A la réunion GUIDE de Vérone, en juin 1992, Michal présente la méthode sous le titre racoleur : **comment gagner 1million de dollars**. La salle prévue pour 350 personnes est trop petite, les auditeurs sont debout dans le couloir dont les portes sont laissées ouvertes. Cette pratique a été par la suite diffusée dans l'ensemble des succursales d'IBM de la région EMEA (Europe, Middle Est, Afrique) et a été un moyen pour vendre leur produit OPC – Operatings Planning and Control (maintenant Tivoli Workload Scheduler).

Sécurité informatique

Grâce à une demande du Monde Informatique et en temps que journaliste, Michal a approfondi le problème de la sécurité informatique, qui est devenue par la suite une branche spécialisée. qui lui sera rattachée, notamment avec la généralisation des réseaux.

Il a eu ainsi l'occasion d'intervenir sur ce sujet dans plusieurs séminaires, dont à l'*Apsaird* : *Assemblée plénière des sociétés d'assurances dommages*) en tant que membre du club de

sécurité informatique français.

Suivez le GUIDE (suite)

Le groupe technique de G.U.I.D.E, (grands systèmes, réseaux, bases de données, stockage, sécurité) est alors animé par Michal, avec des responsables de secteur en grandes entreprises participants aux réunions. GUIDE effectue chaque année une conférence européenne à Bâle (Suisse), Vienne (Autriche), Vérone (Italie), Helsinki (Finlande), Bordeaux (France).

Le groupe technique se rend parfois dans les centres de développement d'IBM, en France (La Gaude sur les hauteurs de Nice) ou aux États-Unis : Raleigh en Caroline du Nord pour les réseaux, Charlotte : la banque, Clearwater en Floride : les télécoms, San Francisco et San José en Californie : le matériel de stockage, et Poughkeepsie dans l'état de New York : les ordinateurs grands systèmes.

Évidemment, quand vous êtes un groupe de 30 personnes dans un aéroport, le meilleur moyen de se retrouver est d'avoir une pancarte avec le nom du groupe.

L'inconvénient de ce groupe est que son nom prête à confusion : GUIDE, et vous avez tout un tas de personnes qui viennent se renseigner...

Noria d' hélicoptères : En 1990, une visite du centre de développement des communications informatiques à La Gaude, 20 personnes du groupe réseaux de GUIDE arrivent par une

norcia d'hélicoptères sur une piste spécialement aménagée pour l'occasion.

La direction du centre ne voulait pas de ces hélicoptères (il a fallu aménager une piste, faire venir les pompiers en cas de problème, etc.), mais la liste des matériels de la marque possédés par les entreprises représentées les a fait changer d'avis. - *On leur a mis la pression...*

Tout le personnel du centre pensait que c'était la présidente de la division Réseaux d'IBM qui venait de Raleigh (Caroline du nord) ce même jour, et était aux fenêtres pour voir ces hélicoptères qui se relayaient, et amenaient simplement des clients frenchies. La patronne était venue en taxi.

Le soir sur la croisette de Cannes, (le site de La Gaude est sur les hauteurs de Cannes), alors que Michal et deux amis se promènent sans but précis avec, ils s'aperçoivent que le reste du groupe les suit :

« *qu'est-ce que vous faites ?* » « - *on vous suit, chef* »

Cela doit faire partie de la nature humaine.

D'autant que pour tous ces voyages professionnels, le plus gros du travail revient au correspondant de l'entreprise invitante et à l'agence de voyage.

Et ne lui demandez pas :

« *comment on devient chef ? Chef* »

réplique de « *Mais où est passée la 7eme compagnie* » (avec Jean Lefebvre) de 1973. Il n'en sait rien.

On déporte les Centres informatiques - Minnesota

Au milieu des années 1990, le regroupement des centres informatiques est une source d'économie et de sécurité (tant électrique que physique). Les réseaux commencent à être suffisamment robustes et puissants pour permettre l'éloignement des centres de traitement.

Ces centres sont la plupart du temps doublés et assurent leur fonctionnement en permanence, 24h sur 24h, 7 jours sur 7. Ce sont ces centres qui hébergent « le cloud ».

Des machines spécialisées relient la partie traitement informatique de la partie nécessitant de la manutention (impression ou lecture de documents). Michal a en charge la partie technique du projet, et de superviser son installation. Le projet se déroule correctement et la mise en place est effectuée un week-end. Le lundi matin les opérateurs retrouvent leurs imprimantes, mais la grande salle informatique est quasiment vide.

Quand, quelques années plus tard, le centre administratif devra être transféré dans un nouveau bâtiment quelques kilomètres plus loin, l'opération sera bien plus simple et plus rapide à réaliser. Des métiers ont été bouleversés, remplacés, voire disparus.

CNT qui a développé la solution technique convie Michal à exposer cette réalisation dans leur centre de développement à Minneapolis (Minnesota). Le fait que la banque est située à Paris n'y est pas pour rien.

Il y a là de nombreux clients potentiels venus de plusieurs États

des USA, mais également d'Amérique Centrale, d'Europe (Suède, Pays bas), et du Moyen Orient (Israël). À part le plus grand centre commercial du monde, le Minnesota n'est pas très touristique, du moins en 1995, sauf si sa passion est la pêche : l'état est parsemé de 11 842 lacs, son surnom est l'état aux 10 000 lacs. C'est ici que le fleuve Mississippi prend sa source, au lac Itasca. Prince Roger Nelson, **Prince**, est né, a vécu et mort à Minneapolis. Les participants ont eu le privilège d'effectuer une croisière en bateau à aubes sur le fleuve déjà très large.

En dehors des projets importants, et ou structurants, les tâches quotidiennes occupent la majeure partie du temps.

1990 : le Mariage (2)

L'année 1990 fut marquée par le mariage de Biane et Michal le samedi 3 mars, en relative intimité, ce n'était là qu'une étape administrative, mais importante.

Seuls, Nady, les voisins qui furent témoins sont présents ainsi que la mère de Michal avec son ami qui s'est invitée, sans demander l'avis de personne.

De petits instants de bonheur.

Réseaux et postes informatiques, Visioconférence, Marketing ...

Encore de la technique : normal c'était le métier de Michal.

Dans les années 80, la France utilise le minitel, les applications sont de plus en plus nombreuses, notamment celles du minitel rose, les anciens se souviennent peut-être du 3615 Ulla, (ou d'autres) qui a été le début de la fortune de certains opérateurs aujourd'hui célèbres, et riches, et libres (Free). Les numéros sont surtaxés et rapportent bien. Les clients des banques sont servis également. Le service du minitel fut arrêté fin juin 2012.

La convergence téléphonie et informatique démarre à cette époque, la SJT, Société du Journal Téléphoné développe quelques applications d'informations enregistrées (cours de Bourse, résultats des courses hippiques, météo, et d'informations journalistiques). ..

Pour la banque, il s'agit de diffuser au téléphone, pour une somme modique, le solde de son compte et les 3 dernières opérations passées. Le service est plus rapide que le minitel, et n'importe quel téléphone peut être utilisé. Michal s'occupe de l'intégration avec une équipe de programmeurs de la BPain. La démonstration suscite un engouement, mais elle lui vaut une empoignade avec le directeur du Marketing, qui accuse Michal de lancer un produit pour la clientèle sans qu'il en soit à l'origine. Il avait raison, mais ce problème n'avait pas effleuré Michal. Maintenant une marketeuse, très sympa, travaille avec

Michal sur le sujet : Bpaintel+.

L'application a beaucoup de succès, notamment les 3 derniers jours du mois et les 2 premiers jours : la paye est-elle arrivée ? Puis vient une autre application pour les entreprises, avec l'envoi par fax des 50 dernières opérations au comptable de l'entreprise : BPainfax.

Après cela la **Direction du Marketing** ne lâche plus Michal. Il est convié à participer à la mise en place d'un centre d'appels téléphoniques, pour la rédaction du cahier des charges, entres autres, puis de la visioconférence avec la Guadeloupe à des objectifs de formation des commerciaux en place. Cela se passe à la fin des années 80.

Silicon valley - Standford - Berkeley - Beverly Hills

En 1991, Le choix du matériel pour équiper les agences bancaires se détermine sur des micro-ordinateurs Hewlett-Packard (H.P), après une bataille entre le fournisseur historique IBM et les nouveaux venus dont H.P. Michal est mandaté par Vachecart, le directeur informatique, pour effectuer la comparaison entre la solution proposée par IBM, le fournisseur historique et la solution de Hewlett-Packard. L'enjeu est crucial : la Bpain étant la plus importante banque du groupe, la solution choisie risque fort d'être suivie. L'objectif donné par Vachecart est clairement de privilégier la solution d'Ibm. Malgré tout, la solution choisie fut celle avec Windows.

HP convie cinq personnes de la BPain, dont Guinch, Loale, Minz , Blenoir, et Michal, à visiter leur centre de recherche à Palo Alto dans la Silicon Valley en février 1992, avec un détour par les universités de Standford, d'où sont issus les fondateurs William Hewlett et David Packard, et une visite de l'université de Berkeley. La famille Moët et Chandon ayant des vignes et caves à Yountville tout proche, une visite avec dégustation était indispensable, un hélicoptère les ramène à San Francisco pour aller boire un irish-coffee sur le port au Buena Vista Café, inventeur, paraît-il, de la boisson. L'avion du retour partant de Los Angeles, le groupe qui loge au Beverly Hills Hôtel sur Sunset Boulevard, à juste le temps de passer à Hollywood sur le Walk Of Fame, et de visiter les studios Universal. Il ne sera rien divulgué sur la soirée passée dans une boîte à strip-tease du quartier de Hollywood (un chaud quartier !)

Vacances

Ouest des USA 92

Les vacances de l'été 1992 étaient déjà prévues pour Biane, Nady (elle a déjà 12 ans) et Michal : l'ouest des États-Unis. Avec Los Angeles - Santa Monica, puis Palm Springs, Las Vegas, le grand Canyon, Bryce Canyon, Zion Park, la forêt pétrifiée et Painted Desert, la vallée de la mort, Yosemite, la ville fantôme de Bodie, - Nady nous pose tout de même la question : « *vous n'en n'avez pas marre de toutes ces vieilles pierres ?* ». Que voulez-vous répondre à ça ? !
Finalement San Francisco avec un tour en montgolfière sur la

Napa Valley et Santa Barbara : la mission et le célèbre feuilleton télévisé, l'a quand même réconciliée avec le périple. De multiples petits instants de bonheur.

À Los Angeles, le sol a tremblé, les lits ont bougé dans la chambre du 14^e étage de l'hôtel ! Tant que ce n'est pas le « Big One », celui qui va se produire un jour, ou une nuit, le long de la faille Saint Andreas, 1200 km de long. Au printemps 92 un pont d'autoroute s'est effondré à San Francisco, la vue de ces 8 voies écroulées est impressionnante.

Les plages de sable fin de la côte pacifique sont immenses, très larges et courent le long de l'océan sur des centaines de kilomètres, le soleil est omniprésent, ... mais l'eau est très fraîche : en été elle est de 12°C à San Francisco et atteint péniblement 19°C à Los Angeles.

Le tremblement de terre les surprendra une nouvelle fois au Pizza Hut de Palm Springs. La température en été, dans ce désert atteint quotidiennement 42°C. C'est du haut du Mont San Jacinto, à 3302m, accessible par téléphérique, et 16 °C qu'ils découvrent les premiers immenses champs d'éoliennes érigées dans le désert environnant.

Canada 93

La région de l'est du Canada est la destination des vacances de juillet 1993 avec les visites de Montréal, Québec les rives du Saint Laurent avec les bélugas remontant la rivière Saguenay et les baleines qui viennent se nourrir dans le fleuve près de Tadoussac. Au Québec ont mangé la poutine : un plat bon marché à base de frites bien grosses et grasses, arrosées d'une

sauce brune épaisse et surmontées de fromage cheddar : excellente pour les bûcherons l'hiver.

En Gaspésie, jusqu'à la presqu'île de Percé : le homard au restaurant est moins cher que le poulet, du moins en 1993. Devant les chambres des motels, chaque place de parking est pourvue d'une prise électrique, non pas pour recharger la voiture, les voitures électriques n'existaient pas encore, mais pour garder le moteur au chaud afin qu'il ne gèle pas en hiver. Puis vient le passage en Ontario, par les milles îles et la visite du musée ethnographique en plein air d'Upper Canada Village. A Ottawa, on s'émerveille devant les 7 écluses du canal Rideau, ainsi qu'au musée des civilisations qui exposera quelques années plus tard des photos en grand format prises par Michal au Pérou, pour une exposition sur le thème de Tintin au Pérou. A Ottawa, la relève de la garde ressemble à s'y méprendre à celle de Londres !

On ne va pas au Canada sans voir les chutes du Niagara, et passer à pied dans le tunnel permettant d'arriver au bas de chutes, comme Marilyn Monroe dans le film Niagara en 1953. Des petits instants de bonheur.

Hawaïi 94

En 1994, la destination estivale sera les îles Sandwich, connues maintenant sous le nom des îles Hawaïi : Ohau, Big Island et Maui, ce sont les tropiques mais avec l'American Way Of Life. Si vous avez déjà séjourné aux États-Unis il n'y pas de dépaysement à attendre. Mais ils ne boudent pas leur plaisir et

ne font pas les blasés, se baigner à Waikiki, admirer les immenses forêts tropicales de Big Island, la lave noire et brillante des volcans à perte de vue, l'océan qui fume avec la lave incandescente qui s'y déverse, les plages de sable noir ou vert, méritent tout de même de l'admiration. Le plus grand ranch des États Unis se trouve ici : le Parker Ranch est sur Big Island.

Ils s'étonnent devant les prouesses des champions de windsurf sur la plage d'Hookipa à Maui : à la fin de la saison, des équipes sont chargées de récupérer toutes les innombrables planches de surf fracassées.

Les incendies mortels à Maui, Big Island et Ohau de 2023 ont été catastrophiques.

Nady a accepté de venir avec ses parents à Hawaii à condition qu'ils passent à New York voir où réside Macaulay Culkin, héros de films My girl, maman j'ai raté l'avion, etc. ... Idole des ados de l'époque. Cette adresse dans la 5e avenue est juste la boîte aux lettres de son fan-club. Elle a été un peu déçue.

Vacances en France 88, 89, 91...

Les vacances avec les enfants en période scolaire, Soso, Biros et Nady selon les années ont comme destination la France pour le plus souvent : la Provence, la Côte d'Azur, les Alpes avec le ski au Bernex, à La Plagne ou à Megève, où la Bpain dispose d'un chalet, le Quercy et la Dordogne, l'Ardèche, St Rémy et la Provence, la Camargue, le Vaucluse, ainsi que l'Auvergne et l'Alsace, des séjours sur la côte basque ainsi que les

Charentes où vivent Biros, Soso et leur mère.

Finalement il n'y a que le Nord de la France qui n'a pas été plébiscité pour y passer des séjours, en dehors d'un passage à la braderie de Lille et des passages éclairs, bien trop courts dans la famille de Michal ou de Biane en Allemagne.

Le 30 avril 1989, les américains s'installent à 30 km de la maison : **Euro Disneyland** ! Qui deviendra Disneyland Paris puis parc Disneyland.

Le jour de l'ouverture, Nady qui voulait absolument y aller ce jour précis, car sa vedette préférée, Anne (Meson Poliakof) participait à la cérémonie d'ouverture. La radio est allumée dès 7h du matin, France Inter, Europe n°1 et Radio Luxembourg annoncent que l'autoroute est coupée car l'entrée pour le parc est totalement saturée, les véhicules font demi tour avec l'aide de la police de la route pour les guider. La famille est déçue, et il est envisagé d'aller au parc d'Astérix.

Finalement la famille se dirige tout de même vers Disneyland : l'autoroute est totalement dégagée contrairement aux annonces radio, et la famille atteint le parc en moins de 20 minutes, le parking est quasiment vide. Les vedettes prévues étaient bien là !

L'informatique aux Antilles

Le déploiement du nouveau système informatique dans les agences en métropole nécessite du temps. En 1997, vient le tour d'équiper les agences antillaises. Michal participe au

déploiement du matériel aux Antilles Françaises, dont une grosse partie de réseau informatique. Michal, qui représente la direction du siège, part avec un collègue spécialiste technique : Yves Gout et Lebois, le support technique d'IBM.

Guadeloupe

La direction nous a réservé les voitures, une Peugeot 106 pour Yves et une Renault twingo pour Michal, assez usagées tout de même, ainsi que des chambres au Canella Beach du Gosier, pas très loin de la capitale de l'île : Pointe à Pitre. Ils arrivent à l'hôtel mais compte tenu de l'heure : 21 heures, le restaurant est fermé : qu'importe, Yves propose d'aller se baigner dans la mer toute proche.

En ouvrant la porte de sa chambre, Michal fait la connaissance d'un immense cucaracha de 5cm de long, qu'on nomme ici ravet, une blatte en Europe. Michal a vu la bête avant de connaître son nom, pas question d'écraser une bestiole de cette taille, qui était aussi effrayée qui lui ! Ouste, en douceur mais fermeté : dans le couloir !

Michal enfle son maillot de bain, prend une grande serviette et descend sur la plage. Il fait déjà nuit, qu'importe, l'eau est tiède et à part Yves il n'y a personne. Quand tout d'un coup il ressent une brûlure aux jambes : des filaments de méduse le font précipitamment sortir de l'eau : bienvenue aux tropiques ! Ils se sont finalement baignés dans la piscine.

Colomb, le directeur aux Antilles, que Michal a connu à Paris, les accueille, et lui indique « je crois que tu portes ta veste et ta

cravate pour la première et dernière fois ici !», Michal les a effectivement retirés le jour même. Le climat en juin – juillet est très chaud et très humide.

Par ailleurs Colomb signale que la solution téléphonique mise en place fonctionne mal, les clients se plaignent de ne pas pouvoir joindre l'agence principale.

Yves et Michal descendent à l'agence et s'asseyent sur un banc près de la porte d'entrée. Au bout d'un quart d'heure, le diagnostic tombe : le téléphone sonne, le personnel semble disponible, mais personne ne décroche. Comme ils se renseignent à l'accueil : -*Vous ne répondez pas au téléphone ?* - *Ah, vous pensez qu'on n'a que ça à faire ?* Avec l'accent local. La technologie ne peut pas tout.

Le rendez-vous avec le commercial de France Telecom est pris pour 8 heures, personne n'est venu. Yves l'a aperçu vers 10 heures avec sa fourgonnette en direction de son lieu de pêche favori. Il finira par venir vers 16 heures : Autre lieu, autre rythme.

Entre-temps ils mettent un peu d'ordre dans le service informatique local : le câble qui traverse la cour et où est épinglé du linge qui sèche, est le câble reliant l'ordinateur AS400 au réseau informatique. Pfuiiii.

L'ambiance change avec la région parisienne, qui est une caricature de l'effervescence métropolitaine, mais un peu de rigueur ne peut pas faire de mal.

Le dimanche Michal part en voiture visiter les environs et prend en stop un autochtone, qui hésite à monter : « *ici les*

blancs ne s'arrêtent jamais pour prendre un noir en stop » dit-il. Il propose de prendre un ti-punch chez lui, mais Michal décline l'invitation : il est à peu près certain que la journée va passer à boire des ti-punch. Il a prévu de goûter une langouste pas loin de la plage Babin, où le bain avec les boues est bénéfique pour la peau, paraît-il.

Martinique

Après 3 semaines en Guadeloupe, l'équipe se déplace à la Martinique, dans le même avion que les membres du groupe Haïtien renommé : Tabou Combo.

La fermeture définitive du Crédit Martiniquais, en faillite, inquiète les clients qui veulent ouvrir rapidement un compte à la nouvelle agence BPain de Rivière Salée et y virer leur argent, tant qu'il y en a.

Mais cette agence n'est pas encore prête : l'électricité n'est pas encore installée, ni les bureaux, ni le matériel informatique. La responsable prend les coordonnées des clients sur des feuilles blanches. On attend les rallonges électriques en provenance de Guadeloupe, Michal les achète au supermarché d'en face.

Les meubles des bureaux sont les mêmes qu'en métropole, et réalisés sur place. Mais l'entreprise a rogné sur les dimensions, et gagne ainsi une plaque de contre-plaqué par-ci et par-là. Conséquence : l'ordinateur ne rentre plus dans la case prévue : elle est trop petite ! Il faut installer l'ordinateur à côté, et percer un trou pour y faire passer le câble d'alimentation, soit on

attend l'ouvrier de Guadeloupe soit Michal perce le trou lui-même. Ce qui fut fait. Dans une autre agence c'est le trou qui doit accueillir le distributeur de billets qui est trop large. Il faudra mettre une planche sur le côté.

Une grève bloqua Fort de France durant plusieurs jours : il y a 3 voies d'accès à la capitale de l'île, il suffit que 3 bus se mettent en travers des 3 voies d'accès pour tout bloquer. Le bras de fer dura quelques jours paralysant toute l'île. Finalement, les équipes sont venues à bout des installations.

Vacances en Martinique

Biane vient rejoindre Michal à La Martinique pour y passer leurs vacances : les installations sont terminées.

La mère de Charid, l'ami de Simona, Gilberte, habite encore à cette époque à la ravine Touza, près de Schoelcher, près de Fort de France, avec Dany sa fille et ses enfants : Christine, Samuel, Samantha, et Nestor le frère de Charid.

Une ravine est une faille dans la montagne, il faut descendre pour y accéder. L'intérêt d'habiter dans la ravine est que les ouragans passent par-dessus. Par contre l'accès est assez difficile, du moins à l'époque. Un câble est fixé au bord de la route et descend grâce à une poulie les objets lourds et encombrants tels lave-linge, réfrigérateur, et valises dans le cas présent.

Les rares habitants descendent, et remontent à pied sur le chemin de terre, parfois glissant après la pluie, c'est-à-dire très souvent en cette saison. Biane et Michal ont loué une Ford Ka

et visitent les environs avec les enfants de Dany : Samuel et Samantha âgés de 5 et 8 ans, les locaux s'étonnent d'un couple blanc métro voyage avec des enfants martiniquais à Case Pilote, ils sont plus habitués à la ségrégation.

Les enfants qui n'ont pas souvent le loisir d'aller au bord de mer en profitent tout le long de la côte dont l'anse Céron. Ils feront une belle visite du jardin de Balata avec la *belle famille*, ainsi que de Grand Rivière.

Les soirs tout le monde chante, Michal à la guitare, en buvant des Ti punch fameux que leur prépare Rodeux, le copain de Dany.

Un matin, vers 5 heures, Nestor, le frère de Dany, tue le cochon qu'il élevait. Les cris atroces réveillent tout le monde. Il va en faire du boudin, des réserves, salées ou placées au congélateur puis revendre d'autres parties aux voisins. Il est temps de changer d'endroit.

Les vacances se poursuivent dans un gîte à Ste Anne, au sud de l'île avec la fameuse balade aux fonds blancs et le baptême du rhum à la baignoire de Joséphine.

Depuis cette époque, un chemin goudronné a remplacé l'ancien en terre et en boue, et mène à la ravine, la tyrolienne a disparu. Des petits instants de bonheur.

Les débuts d'internet

En 1993 Internet n'est pas vraiment lancé dans le grand public. Auparavant les professionnels utilisent CompuServe, en mode

caractère, pour y trouver des informations techniques. D'autres solutions qu'internet voient le jour, aucune ne survivra. Ceux qui ont démarré très, *trop*, tôt en s'appuyant sur des solutions propriétaires en ont payé le coût et ont dû revoir l'ensemble de leur développements dans les mois ou années suivantes. Le réseau existe, la norme d'écriture également : html mais il manque les logiciels clients, viennent alors Aol et Mosaic, puis **Nescape** fin 1994, (qui est à l'origine des cookies), et viennent ensuite bien d'autres. Les modes de raccordement ainsi que les débits ont beaucoup évolué et sont passés d'un débit 300 caractères par seconde, pour atteindre un débit 40 000 fois plus rapide, voire plus.

En décortiquant le code source des sites bancaires aux États-Unis dont la **Santa Monica Bank** et la **Wells Fargo Bank**, Michal se forme peu à peu à l'html qui permet d'inclure des images, des vidéos et des programmes. La formation d'ingénieur système sert à quelque chose.

Il n'existait pratiquement pas de site web européens. Les seuls sites qui pouvaient être trouvés étaient principalement aux États-Unis : des universités, notamment celle de l'Ohio, des sites scientifiques et centres de recherches, dont le CERN, les premières encyclopédies, tous ces sites ne comportaient que du contenu écrit avec des dizaines de milliers de pages en anglais.

Des particuliers aux États-Unis ont mis en ligne des photos de leur famille, quelques entreprises une page d'accueil avec leur logo et décrivent la finalité de leur entreprise : des sites vitrines avec quelques pages pour tester les possibilités de navigation.

Michal commence à écrire en html le site **web** de la banque : page d'accueil, services bancaires vers les clientèles des particuliers, les entreprises, l'international et leurs filiales, la liste des agences avec adresse et téléphone, et quelques contacts par messagerie. C'est un développement *sauvage* : aucune demande n'émane de la part de la direction, ni de personne d'autre.

Il n'y avait aucune documentation sur ce sujet en France. Le site web www.bpain.fr voit le jour en avril-mai 1995, hébergé chez FranceNet à l'époque, et fut le **premier site bancaire français sur internet**.

M. Labrosse le directeur général de la BPain, une personne très sympathique et ouverte, lui pose la question :

- Vous me proposez un système, internet, qui va fournir des services gratuits à nos clients, services qu'il a aujourd'hui par le minitel et qui rapporte 15cts (de franc) la minute. Expliquez-moi l'intérêt pour la banque !

Bonne question. Michal n'a pas la réponse, mais il sent là une tendance de fond qui va démarrer et qu'il sera impossible d'ignorer. Mais pour l'instant, la réponse n'existe pas pour un retour financier. Labrosse laisse faire d'autant que pour l'instant l'investissement est extrêmement faible. Quelques mois plus tard, des services sont opérationnels sur le site, grâce à l'aide des équipes de développement informatique et un prestataire embauché par Michal.

Un bureau au siège parisien

De la Direction Informatique, Michal est passé à une structure nouvellement et spécialement créée au siège à Paris : la direction des *Nouvelles Technologies*. Le souvenir de l'accès au compte bancaire par téléphone a laissé des traces.

Tu paries qu'il n'est pas au courant ?

Un lundi matin, Michal se rend à son bureau au siège administratif en banlieue parisienne. Son bureau est ouvert, 3 gars du service maintenance et travaux s'affairent à remplir des cartons avec le contenu de son bureau et de son armoire. Michal reste figé.

-Tu paries qu'il n'est pas au courant ?

- Non, je ne suis pas au courant...

- Ton bureau est transféré à Paris. Cela prend effet immédiatement.

Personne n'est là pour lui expliquer, ni un collaborateur, ni un cadre de la direction.

A y réfléchir, le fait que ce soit brusque et soudain à l'avantage de ne pas avoir à se torturer l'esprit longtemps.

On lui donne une enveloppe avec une feuille de papier où est indiqué : *siège de Paris, place de parking réservée au 1^{er} sous sol, et rendez-vous au bureau 104.* sans signature. A part ça, rien d'autre. Il ne reste plus à Michal qu'à suivre la consigne. Michal était responsable des services techniques informatiques et téléphonie avec 35 personnes d'un bon niveau.

Arrivé avec sa Renault 21 au parking à la place désignée et bien réservée, il monte au 10^{eme} étage, bureau 104.

L'immeuble comporte 14 étages, le 14^{eme} est réservé à la présidence et la direction générale, le 13^{eme} gère le réseau des agences, le 12 est celui du marketing, le 11^{eme} celui des clients grands comptes, institutionnels et international. Le 10^{eme} s'occupe des clients professionnels et maintenant de la direction des nouvelles technologies.

Son superbe bureau en bois et sièges en cuir, avec table de réunion ronde, fait place à une table en formica toute droite sortie de la cuisine de sa grand-mère, en exagérant à peine, un siège du même métal mais d'une couleur différente... Michal doit ravalé sa salive. Il en a quand même «gros sur la patate». Bon, il faut voir cela du bon côté, c'est une promotion, se persuade-t-il. Et puis :

« Je ne crois pas qu'il y ai de bonne ou de mauvaise situation, moi si je devais résumer ma vie aujourd'hui ...»

monologue d'Otis (Edouard Baer) dans le film Astérix mission Cléopâtre (2002).

Et ça fera toujours un connard de moins dans les couloirs de Créteil. Mais la nature ayant horreur du vide...(Aristote)

La vue sur la Seine est superbe ! En 1978, son bureau donnait déjà sur la Seine. Il faut passer à autre chose.

Il ne fut pas le seul à être remplacé, la direction de l'informatique a été en grande partie revue. Mais chacun son problème.

Ils ne sont que 2 personnes au départ, Loale et lui, avec en charge des évolutions des nouvelles technologies pour la

clientèle des particuliers. Ils ont en charge également les réunions avec les sociétaires de la banque, présidées par le DG. Ils y participaient déjà auparavant avec Michel Beryes, grand fêru de théâtre. Bref du travail intéressant. La table et la chaise ne sont pas restés très longtemps. Des meubles plus récents, pas trop, ont été trouvés dans les stocks. Une petite équipe, après quelques recrutements externes, se charge de développer le site web de la Banque, avec la coopération de l'informatique, gérée depuis peu par Minz : une bonne connaissance avec de bons rapports humains et une confiance réciproque. Ils se retrouveront par la suite.

Amazon

Labrosse, directeur général de la Banque, revient d'un voyage d'étude aux États-Unis, il descend voir Michal dans son bureau, s'assoit à côté de lui et discute sur ce qu'il a vu. C'est à la fin de décembre 1995 : « *J'ai rencontré un type : Bezos, qui lance une librairie sur Internet, tout se passe en ligne : le client choisit, paye et reçoit le livre chez lui dans les 24 ou 48 heures. Ça s'appelle **Amazon**, il a été lancé mi juillet 1995, vous pouvez aller voir ?* »

Le contenu était réservé aux États-Unis et comportait principalement de la lecture et de la papeterie. Il s'est étoffé peu à peu jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui.

L'intuition de Michal concernant internet et le web semblait être la bonne. Le premier client du site internet de la BPain, est le directeur du centre astronomique franco-canadien situé sur le volcan de la grande île d'Hawaï, il communique par

email, et a trouvé le site web de sa banque, preuve que le référencement a bien fonctionné. Michal, alors Fondé de Pouvoir principal au siège, lui fournit son relevé bancaire et lui effectue des opérations.

Il s'agit maintenant d'informer, et de former les différents services du siège de la banque : Marketing, relations internationales, service des grands comptes et des entreprises, Bourse, etc. à l'utilisation d'internet, web, messagerie, forums, recherches...

La famille s'agrandit

Entre temps, la famille s'agrandit avec l'apparition de la 3eme génération de Michal.

La relève se dessine et à chaque fois de petits instants de bonheur. Déjà en 1992, Kurt fils de la fille adoptive naît en janvier, il est maintenant grand et autonome. Le second, Luc encore un garçon, fils de Biros, le fils à Michal, naît en 1994. Puis Biane donne naissance à une fille, Souaky, en 1998. Biros et son épouse récidivent avec une fille, Eve. Leurs carrières sont parfois difficiles à suivre tant le monde change et les parcours sont différents de ceux de Michal.

Édimbourg

Lorsque la direction internationale de la BPain rencontre les responsables de la Bank Of Scotland, pour régler les modalités des transactions bancaires des expatriés Écossais en France, ils

invitent naturellement Michal à Édimbourg pour traiter les questions techniques. Le voyage commence bien en cet après-midi du mois d'août : l'hôtesse de l'air renverse le plateau-repas sur le pantalon de Michal, qui n'a pas prévu de recharge. En ville, ils vont dîner dans un restaurant recommandé par le chauffeur de taxi suite à leur demande "où vont les Écossais quand ils sortent au restaurant pour bien manger ? " Le taxi les amène au restaurant : "**le marché noir** ", *cuisine provinciale française authentique* ! Tout le personnel est français, le patron est du val de Loire, le cuisinier de Toulouse, le serveur normand. Ils ont bien mangé, repas arrosé d'un rosé de Provence, avec des spécialités françaises : sardines grillées, rillettes de Tours et tarte tatin !

Le « North British Station Hôtel » de Michal est près de la gare, où la tour affiche 4 horloges en avance de 3 minutes pour que les voyageurs ne ratent pas leur train. L'hôtel est tel qu'il existait en 1902 : intérieur tamisé, avec de lourdes tentures, le parquet de la chambre craque, la baignoire est en fonte comme on n'en fait plus, et quand Michal rentre vers 23 h 30, le téléviseur en noir et blanc diffuse un film de spectres et fantômes. Maintenant l'établissement est passé en Balmoral hôtel, 5 étoiles luxe, mais les horloges avancent toujours de 3 minutes.

Les chèques de Londres

Un autre rendez-vous aura lieu un vendredi, avec la Direction de l'International à la Natwest de Londres pour le

fonctionnement et l'organisation de la lecture de chèques. L'affaire est rondement menée, le service de lecture de chèques ferme le vendredi à midi et ne rouvre que le lundi matin. À la BPain, le service fonctionnait 24 heures sur 24 ! La France n'est pas dans le même cas de figure, en 2009 *la France émettait 61 % des chèques de l'ensemble de l'Union Européenne*, Grande Bretagne incluse. Depuis les chiffres ont été divisés par deux en 10 ans, également dans les autres pays, il reste de la marge : 1,175 Mds de chèques ont été émis en 2020 en France, le 2eme pays en terme d'émission de chèques est l'Italie avec un peu moins de 97 millions de chèques émis, soit 12 fois moins, en Allemagne on en n'émet que 6,17 millions, 190 fois moins ! (source : statista.com).

Paris : Le retour

Guinch, le directeur en charge des agences, organise des réunions de présentation des nouveautés technologiques aux cadres des directions des sièges. Michal est là pour leur montrer en situation les nouveaux outils du moment comme, qui semblent aujourd'hui aller de soi, : la reconnaissance vocale (qui sera utilisée par les cabinets d'assurance, les chirurgiens...), les scanners personnels portables, ainsi que les imprimantes miniatures qui permettent chez le client, de lui fournir un document imprimé (contrat d'assurance...), les appareils photos et caméras numériques, les organisateurs personnels (palm) en 1994-1996, la transmission de données par infrarouge (beam), la communication via Bluetooth (1995),

Internet et le web, (pas encore de wifi) etc. Le téléphone actuel fait presque tout cela, et bien plus, et tient dans la poche.

Intelligence artificielle

Mme Linart, chargée de recherche travaille sur l'intelligence artificielle. Le projet nécessite l'accès à de nombreuses informations pour les recouper et trouver des axes de développement commercial, marketing...

Michal intervient en support sur la partie base de données et les techniques informatiques. Mais il était encore trop tôt pour cette technologie, de surcroît dans la banque.

Aujourd'hui c'est une technologie de plus en plus prisée pour un nombre incalculable d'applications : sur le web commercial, l'automatisation de process ou la conduite de voiture sans chauffeur, les centres d'appels...

La Route 66

Durant les vacances estivales de l'année 1998, Biane et Michal *font* la mythique Route 66 : 4000 km entre Chicago et Los Angeles. Le voyage à nécessité un peu de préparation, car cette route n'existe plus depuis 1985. Heureusement de nombreux écrits ont été publiés à l'époque, et censés être pratiques pour les voyageurs. Depuis les informations pullulent sur cette route, pas toujours justes et très souvent racoleurs pour vendre un produit devenu à la mode.

4000 km : c'est un peu comme partir du nord de la Suède pour

arriver à Cannes sur la côte d'Azur, mais en n'empruntant que les plaines et en évitant les grandes villes (Stockholm, Oslo, Copenhague, Hambourg, Amsterdam, Bruxelles, Paris, Lyon) ainsi que les montagnes. Ça ne fait pas forcément rêver.

Idées erronées sur la route 66

Les paysages les plus spectaculaires de l'ouest américain, proches de la route 66 sont ceux du nord de l'Arizona : le Grand Canyon et Monument Valley, de l'Utah (Bryce, Canyonland, Arches), et du Nevada : Las Vegas.

La route 66 suit les plaines, et les plaines sont en général monotones. Il s'agissait au départ de relier aisément les plaines du middle-ouest qui étaient sinistrées notamment par la sécheresse, aux plaines côtières fertiles de la Californie, et non pas de faire du tourisme. Les premiers à prendre ce chemin furent les studios de cinéma, installés au départ à Chicago : le climat et le soleil trop instables les a décidés à rejoindre une région plus ensoleillée, dès le début des années 1910 : la Californie.

La route 66 a été remplacée par des autoroutes US 55 (Chicago-St Louis) , puis US 44 (jusqu'à Oklahoma City) – Us40 (jusqu'à Barstow en passant par Flagstaff), et enfin US15 et US10 si on veut arriver à Santa Monica.

Des portions de l'ancienne route existent encore en empruntant les business loop sur les accotés de l'autoroute.

Le long de la route 66, de petits musées retracent certains épisodes de la route et des migrations vers l'ouest – comme à Clinton et Elk City, et surtout le magnifique et beaucoup plus

grand Cow-boy Hall Of Fame d' Oklahoma City, sans oublier la rangée de Cadillacs plantées dans le sol près d'Amarillo, au Texas.

Si vous passez par l'ancien tracé de la route 66, qui allait à Santa Fé, dans le nouveau Mexique, il faut absolument assister à une représentation à l'Opéra de Santa Fé : il se trouve à 11km au nord dans les montagnes. Biane et Michal ont pu apprécier la représentation de *Mme Butterfly* (Puccini) ainsi que les *Noces de Figaro* (Mozart) une autre année. L'endroit est sublime et les prestations de très grande qualité. Il faut réserver très tôt.

Adrian (Texas) est une localité qui se trouve au milieu de la route 66, au km 2000, avec un restaurant où les fermiers des environs viennent déjeuner ce dimanche 5 juillet 1998, il fait 38°C, Biane et Michal dégustent leur steak haché avec une purée de pommes de terre et la sauce gravy (épaisse) suivis d'une tarte aux pommes. L'ambiance est très familiale et agréable, il n'y a que des habitués de la région. Ils y rencontrent Priscilla et Robert Jacobson alors fermiers. Leurs grands-parents sont venus de Norvège vers 1850 et se sont installés, ici dans ce coin perdu du Texas. Ils y cultivaient le maïs, mais depuis 3 à 4 ans, la sécheresse sévit et il n'y a pas assez d'eau pour le maïs, Robert cultive alors le sorgho, moins gourmand en eau. C'est ce qui commence à poindre en Europe en 2022.

Malgré tout, cela n'a pas suffi, Robert s'est alors formé au métier de vendeur immobilier, vendu sa ferme et 2 ans plus tard a installé, avec Priscilla, son agence immobilière à Colorado

Springs. Il avait 70 ans.

Depuis, la route 66 est devenue à la mode et l'endroit a beaucoup changé. Les touristes utilisent l'highway 40, et sortent à Adrian Midpoint café. Il n'y a que des français qui s'arrêtent à *Bagdad Café*, célèbre pour être le lieu de tournage du film en 1987, car il se nomme en anglais *Out Of Rosenheim*.

Bpain : Nouvel encadrement

Michal va faire connaissance des autres personnes de la direction nouvellement créée, venant soit du marketing soit de la direction commerciale opérationnelle dont J.P Cafedil, diplômé de Sciences Po, ayant œuvré dans le marketing bancaire puis ancien directeur régional de la banque. Cafedil met la pression en permanence sur les équipes : il appelle au domicile à plus de 20h30, ainsi que le week-end, renvoie chez lui un collaborateur qui n'a pas mis de cravate, interrompt une conférence que préside Michal, avec 80 invités car il a un problème sur son propre ordinateur, etc.. Il trouve inadmissible que Michal ne lui règle pas son problème immédiatement.

Néanmoins l'ambiance générale était bonne, entres autres avec Nicolas venu du Marketing, et plus tard Directeur de clientèle select dans une autre banque. L'objectif de cette direction n'a pas semblé très défini pour Michal. Une mise au vert de quelques jours et de brainstorming finit par sortir l'idée de créer une nouvelle banque basée sur les possibilités d'Internet. Cela semblait révolutionnaire, mais hors de portée pour l'équipe.

La Stanford Federal Credit Union fut la première des banques uniquement sur internet (pure players) dès 1995, et suivie par de nombreuses autres comme Boursorama bank, Hello Bank ! Puis N26, Revolut, Shine, mais bien des années après. Cafedil est parti au bout de 2 ans et exercer, avec succès semble-t-il, ses compétences dans une autre société.

Intranet

Entre-temps l'intranet est démarré avec Canal BPain, devenu par la suite CBPain. Pour ceux qui ne connaissent pas : l'intranet utilise la même technologie que l'internet mais à usage uniquement interne de l'entreprise, sans accès de et vers l'extérieur, avec une sécurité renforcée.

Le contenu est axé sur les procédures qui existent sur un support papier, ce qui est long à consulter, et à mettre à jour. Des milliers de feuilles A4 sont transmises dans les agences bancaires chaque année qui doivent remplacer les anciennes dans leurs classeurs, avec le risque d'un oubli, d'un retard ou d'une erreur.

Couplé à l'IA (comme ChatGpt), cela va grandement faciliter la tâche au personnel.

Aux îles Samoa

- *Ah qu'elle est douce la vie là-bas, aux îles Samoa*, (Gloria Lasso 1957) ... Les paroles de cette chanson sont gravées dans la tête de Michal (voir le chapitre sur l'école primaire). Un jour

il ira.

En vue d'un voyage en 1999, il se renseigne dès l'année précédente sur les forums : *allez aux îles Samoa de la partie occidentale, pas aux Samoa américaines, avec l'américain way of life ! Aucun intérêt.*

Michal contacte les agences de voyages et les compagnies aériennes. Aucune ne dessert cette destination. Des offres existent vers Tahiti et ses îles, mais tout est complet déjà un an à l'avance, sauf à prendre des séjours tous compris à des tarifs qui ne sont pas dans son budget. 2 places en avion sont disponibles pour Tahiti, mais de toutes façons, aucun vol n'existe de Tahiti vers les îles Samoa. Air New-Zeland trouve 2 vols pour les îles Fiji, mais pas de vol retour, à moins de passer par Hawaii, où les vols sont fréquents vers Los Angeles et ensuite vers Paris.

Biane, Michal et Air New-Zeland se mettent d'accord pour Fiji, et Hawaii, après avoir établi un circuit à peu près réaliste et tenant compte des aéroports d'arrivée et de départ qui sont différents et des dates non négociables. L'explication est celle-ci : des Américains réservent et paient, car c'est une option pour obtenir des places, des vols entre Paris vers les îles du pacifique sud, avec une escale à Los Angeles, mais ne se présentent jamais à Paris. Ils ne prennent l'avion qu'à Los Angeles et suivent la même procédure pour le retour. Les touristes à Fiji viennent principalement de l'Australie, de la Nouvelle Zélande et des USA. C'est une destination très prisée pour y passer les lunes de miel. Les offres sont principalement des offres « All Inclusive » dans de luxueux hôtels.

Ces offres ne sont pas disponibles en France.

Cela tombe bien, le budget prévu ne collait pas du tout. Pour réserver des séjours et des activités aux îles Fiji, trouvées sur le web, il *suffit* de téléphoner au prestataire ou du propriétaire d'un hébergement, avec 12 heures de décalage horaire. Michal les appellera donc la nuit, avec Skype, qui existe déjà pour la téléphonie uniquement et avec un abonnement, au prix très abordable qui ne tient pas compte de la distance. Aux îles Fiji, colonie britannique jusqu'en 1970, le personnel parle couramment anglais.

Voyage aux Îles Fiji - été 1999

Biane et Michal passeront 2 semaines aux îles Fiji, principalement sur la plus grande des îles : Viti Levu puis une semaine à Hawaii – Ohau au retour, et 2 jours à Santa Monica – Los Angeles pour des raisons de disponibilité de vols. Ils arrivent à Nadi à 3 heures du matin heure locale, soit 29 heures après le départ de Paris, dont 6h d'attente à L.A.

Un orchestre accueille les voyageurs encore endormis à l'aéroport, le chauffeur d'un minibus les attend. Ils pensaient voir des Tahitiens comme la télévision française les montre parfois. Que nenni, ici ce sont des Mélanésiens, noirs de peau, cheveux crépus et sans tatouages.

Fiji : la bière du sportif !

Ils ne sont que 2 passagers pour Saweni beach, le minibus les

emmène dans l'obscurité totale : la route n'est pas éclairée. Au bout de 30 minutes environ, ils continuent sur un chemin privé, et arrivent au bungalow, le gardien leur sourit et demande : soda or beer ? - Beer ! Répondent en chœur Biane et Michal, ravis d'être dans un endroit civilisé et accueillant. On leur livre une caisse de 12 bouteilles de 50 cl de bière FIJI, *the sportman's beer* ! comme l'indique leur publicité. Le paysage : une grande pelouse, une plage de sable fin, entourée de palmiers et la mer couleur turquoise : paradisiaque. Saweni-Beach est comble chaque week-end, et calme le reste de la semaine, où les vaches se baignent en même temps que les rares touristes.

Aux Fijis, la canne à sucre est abondamment cultivée, elle est utilisée pour en faire du sucre, de la mélasse, de l'alcool qui devient du rhum, du gin, ou du whisky !

Aux Fijis on boit également le kava, la racine d'une plante, une sorte de poivrier, broyée et mélangée à de l'eau. Le goût ressemble à de l'eau boueuse, avec de la réglisse. L'effet du Kava est relaxant comme un anxiolytique, et n'occasionne aucune dépendance. Le kava est interdit en France.

Archipel des Yasawas : Wayasewa

Les groupes de touristes ne sont pas acceptés dans cette vingtaine d'îles volcaniques : les Yasawas. C'est ici que fut tourné le film *Blue Lagoon* en 1980.

Biane et Michal ont réservé un bungalow, une bure, à **Likuliku Bay**, *une des meilleures plages du monde par le Condé Nast Traveller et le Lonely Planet en 2006*, tenu par un couple d'Australiens qui dispose d'un grand réfrigérateur alimenté au

gaz et rempli de bière, mais également de lait et de beurre pour le petit-déjeuner. Tout le confort moderne avec des huttes en bambous et toit en paille. Le village traditionnel situé sur l'autre versant de la colline fournit les œufs, des légumes et du poisson. Le porridge prisé par les Anglo-Saxons provient d'Australie.

Le samedi, Michal joue de sa guitare de voyage et son ampli Marshall sur piles et a du succès auprès des musiciens fidjiens locaux qui l'invitent à jouer avec eux le soir, mais Michal leur propose de jouer ensemble le lendemain : *impossible*, répondent-ils, *demain c'est dimanche*, car le dimanche, à part la messe, ils ne font rien : absolument rien ! Les repas sont fournis par une famille, à tour de rôle, à l'ensemble du village.

Ce samedi, les touristes, peu nombreux, ont droit à un Meke : spectacle de danses et chants traditionnels, avec un repas préparé dans un four polynésien.

Christiane Turenne est arrivée là, avec son voilier de 12 m Blue Alligator, en provenance du Canada, en passant par le canal de Panama, et un arrêt de plusieurs mois à Tahiti avec Michel son skipper. Ils ont bien échangé avec eux, surpris de rencontrer des Français à cet endroit. Les parents de Christiane habitent Illzach en Alsace, haut Rhin, là où habite, Charid un ami de Biane et Michal. Le monde est petit !

Le radeau sans retour

À nouveau sur la grande île Viti Levu, ils remontent la rivière Navua pour visiter le village traditionnel de Numuamua. La

pirogue à moteur a parfois de la peine pour remonter les rapides du fleuve. Le retour, après une réception mémorable dans le village, se fera en bilibili : le radeau sans retour ! C'est un radeau en bambous : le guide dispose d'un grand bambou pour le diriger quelque peu. Il n'y a pas de gouvernail, ni de frein ou de moteur. Le radeau descend les rapides, jusqu'à un embarcadère situé quelques kilomètres plus bas. Le radeau va ensuite jusqu'à l'océan pacifique, où il disparaît, sans retour, et si possible sans touristes. Les paysans fijiens chargent ce type de radeau avec leurs marchandises à vendre au marché, les déchargent, laissent le radeau filer jusqu'à l'océan puis retournent à pied au village une fois qu'ils ont tout vendu.

Fiji : la Capitale

La capitale, Suva dispose d'une salle de cinéma, où Michal et Biane y vont un samedi de pluie, on y passe « *Lake Placid* ». Une histoire de crocodile géant, qui dévore tout ce qui passe. Les spectateurs réagissent aux scènes, alertent les acteurs de la présence d'un danger, applaudissent une action, etc... Le cinéma vivant vaut le détour ! Le dimanche ils vont à l'église où la qualité des chants est renommée et a parfois gagné le concours des chorales de l'île. Ils auront droit à un livret des chants en phonétique et seront tenus de chanter avec les fidèles. Les fijiens vont les encourager, ils ne pourront pas faire semblant. Expérience !

Il manque un jour

Michal a préparé le voyage sur un tableur Excel. Une colonne des dates, une avec les hôtels, une autre avec les visites, etc. Mais Excel n'a pas tout prévu, et Michal a oublié un détail important : Fiji et Hawaïi sont de part et d'autre de la ligne de changement de date. Dans leur voyage le premier vendredi 23 juillet 1999 a lieu à Fiji et le second 23 juillet est à Hawaïi, et les deux nécessitent deux réservations d'hôtel ! Mais pas sur le tableur. Oups, la boulette ! Michal a pu modifier la réservation de la chambre et de la voiture (une Ford mustang décapotable rouge) à Hawaïi. Les dates pour les vols étaient correctes. Si besoin : relire le roman de Jules Verne : *le tour du monde en 80 jours*.

La peur de l'an 2000

La grande peur en 1999 était le crash de l'informatique. Depuis des décennies les années étaient enregistrées sur 2 chiffres. Le risque si on ne faisait rien est qu'on se retrouve après le 31 décembre 1999 au 1er janvier 2000. Il a fallu revoir tous les programmes, les tester et brûler des cierges la nuit de la saint Sylvestre ! Tout s'est bien passé, partout dans le monde. Mais il y a eu du travail !!

Belize

Les miles accumulés par les voyages avec la compagnie Continental Airlines, donnent droit à un voyage gratuit Europe-Amériques pour 2 personnes.

Le choix de la destination, doit répondre a plusieurs impératifs

pour le couple : soleil, plages, prix raisonnables, sécurité, langue parlée : français, anglais ou allemand, et desservi par la compagnie aérienne. Pour cet hiver, nous avons cherché à découvrir une nouvelle destination ensoleillée.

Finalement, une seule destination remplit tous ces critères : **le Belize**, anciennement le Honduras britannique. Biane et Michal passeront 2 semaines sur la petite île de Caye Caulker, et le minuscule îlot Tobbaco Caye. Les habitants sont cool et relax. Les quelques chemins qui serpentent sur ces îles sont en sable, les cabanes, bars et hôtels sont en bois, il n'y a pas de rivière ni de source d'eau : c'est l'eau de pluie qui est récupérée et stockée. Sur Tobbaco Caye il n'y pas d'électricité. Par contre ces îles sont sur la 2eme barrière de corail du monde, après celle d'Australie, ici l'eau est chaude, ce qui n'est pas toujours le cas en Australie ! On y nage avec les requins nourrices dans la réserve marine de Hol-Chan, les bancs de sardines et de barracudas (petits), les raies, et les lamantins, en plus des poissons multicolores et des coraux sublimes. La mangrove qui les sépare du continent est superbe et des pyramides mayas se visitent en dehors de la foule.

De multiples instants de bonheur. Michal recommande.

Sous tente dans les savanes et déserts d'Afrique.

L'an 2000 est l'année où Biane et Michal partent en Afrique Australe pour 3 semaines en juillet : le southern cross safari (la croix du sud). Le véhicule prévu par l'organisateur sud africain Kiboko, est un camion ayant servi à l'armée et l'hébergement a lieu sous une tente de type Igloo pour 2 personnes. Ils seront 15 voyageurs, chauffeur guide et cuisinier inclus sur un circuit de 3 000 km en Afrique du Sud, Namibie, Botswana, Zambie et retour à Johannesburg. Certains sont devenus des amis pour la vie.

Chaque touriste a droit à un seul bagage de 12 kg maximum, sac de couchage inclus. Les couchages sont ceux prévus pour les basses températures (confort à -10°C). *Ceux de Biane et Michal ont terminé leur carrière en Ukraine en 2022.* Les zones visitées sont le plus souvent désertiques : Kalahari et Namib où la température moyenne de $22,5^{\circ}\text{C}$ semble tempérée : $+40^{\circ}$ en journée et -5°C la nuit. Le matin on se vêt en plusieurs couches, qu'on enlève au fur et à mesure de la journée et inversement le soir. Un traitement anti paludéen est indispensable, notamment dans le delta de l'Okavango. Le groupe a dormi sous tente toutes les nuits, sauf à Swakopmund en Namibie, dans un motel avec bungalows. Biane y a oublié son sac contenant ses habits. Lorsqu'elle s'en aperçoit, le groupe est déjà à Windhoek, capitale de la Namibie, c'est un dimanche : tout est fermé, on espère acheter des habits

à la prochaine destination.

Tout le monde a mis à sécher ses serviettes au camping de Windhoek, le matin elles tenaient toutes seules : complètement gelées à $- 5^{\circ}\text{C}$.

Le lendemain le groupe est à Maun au Botswana. Toute la population attend la visite du président, les boutiques sont fermées durant 3 jours ! Biane ne pourra s'acheter un minimum d'affaires qu'au retour du safari. Une amie lui prêtera quelques affaires dont des sous-vêtements prévus pour les grands froids. (merci Damart). La population locale ne s'habille pas du tout à l'européenne : le choix fut très limité.

Le camp de Moremi dans le delta de l'Okavango est organisé dans une clairière, il n'est pas cloturé. Il dispose de toilettes sécurisées par un sas avec double grille en acier épais. Les touristes y vont groupés, les yeux des hyènes brillent à travers les fourrés : on ne s'attarde pas. Elles passeront ensuite de tente en tente, renifleront tout autour avant de passer à la tente suivante. Elles n'ont pas conscience que ce n'est qu'une mince toile : il ne faut surtout pas la toucher. Tout le monde s'arrête de respirer un instant, le temps qu'elles s'éloignent. En pleine nuit un léopard a attaqué un babouin, il l'a emmené dans les branches supérieures du grand arbre au milieu de la clairière. Les autres babouins ont essayé de défendre leur congénère à force de hurlements et d'attaques. Ils n'ont pas réussi, et le léopard a commencé à dévorer le singe, puis a emmené le reste à sa tanière, pour nourrir ses petits, que les touristes ont pu apercevoir le lendemain.

Vers 5 heures du matin, à environ 1 km de là un lion rugit et

fait vibrer les estomacs tellement le son est puissant. Cette nuit-là, dans un camp tout proche, un enfant de 11ans fut dévoré par les hyènes. Il était resté seul dans la tente entrouverte et mangeait des gâteaux, les hyènes l'ont emporté, les restes de son corps ont été retrouvés près d'un étang proche. Les consignes très strictes n'étaient absolument pas respectées : pas d'enfant seul, aucune nourriture dans la tente, aucun parfum, la tente doit être fermée avec la fermeture éclair vers le haut (les babouins savent ouvrir les fermetures éclair, sauf si elles sont hors de leur portée).

Les parents, touristes blancs d'Afrique du Sud, sont comme beaucoup de sud africains rencontrés très laxistes sur les consignes, ils viennent ici comme dans un zoo en ville. La ville est pourtant déjà dangereuse : à Johannesburg, pour entrer dans le centre commercial situé près de leur hôtel : les armes doivent être déposées à l'entrée. Il est préférable de rentrer avant la tombée du jour, et ne pas s'arrêter au feu rouge le soir tombé, pour ne pas risquer de se faire attaquer. L'accès à la banque a lieu avec de gardes armés, etc.

Le passage par le Zimbabwe est fermé pour cause de révolution. Le groupe passe donc par la Zambie. Le safari se termine par les chutes du Zambèze à Livingstone, du nom de l'explorateur qui les a découvertes en 1855 et a donné le nom de la reine d'Angleterre : Victoria.

Les plus sportifs et les plus téméraires partent faire du raft, niveau V (5) dans les gorges du fleuve. Au niveau de la chute, le fleuve mesure 1 700m de large et 108 m de hauteur, il ne

mesure plus que 50 m de large dans certaines gorges, c'est le raft commercial le plus difficile au monde. Ce jour-là tous les canots se sont renversés, mais c'est paraît-il, habituel. Leur amie Karine a terminé son raft dans un hélicoptère en direction de l'hôpital situé au Zimbabwe avec un genou en mauvais état, puis un retour avec une jambe plâtrée dans le même avion que ses compagnons du safari, mais en première classe, piètre consolation.

D'autres ont profité d'un survol des chutes en hélicoptère, mais personne n'a tenté le saut à l'élastique du pont à 111m au dessus des gorges .

Pour partager les photos du circuit , Michal a créé un site internet (<https://www.mackoo.com>) basé sur les voyages, avec quelques temps plus tard la création d'une micro entreprise. Micro entreprise arrêtée au bout d'une douzaine d'années : les charges (ursaaf, impôts, caisse de retraite, etc), devenaient plus élevées que les rentrées financières, en partie à cause de l'épidémie du Covid19 qui a freiné le tourisme mondial. Le site totalise plus de 41 millions de pages vues en 2023, et continue doucement sur sa lancée.

Le Louvre – Égypte et les 80 ans de la BPain

Le 80e anniversaire de la BPain est fêté au Louvre, un mardi soir : jour de fermeture du musée, sous la pyramide, avec une visite privée de la collection Égyptienne : en invité d'honneur la présence du secrétaire général de l'organisation internationale de la Francophonie : M. Boutros Boutros-Ghali.

Il s'ensuivra, en octobre 2000, à titre de remerciements de la part de la Direction Générale de la BPain, un voyage en Égypte pour les 6 organisateurs et leur conjoint, Michal en fait partie, : Le Caire et ses Pyramides, Louxor, Karnak, la vallée des rois et la vallée de reines, une balade en felouque sur le Nil, où les habitants de la rive gauche, peu urbanisée ont l'air de vivre comme 2 000 ans auparavant.

Au retour, Labrosse vient voir le film que Michal a monté, dans son bureau, et lui confesse qu'il aimerait visiter l'Égypte et les pays du pourtour méditerranéen, berceau de notre civilisation, il se promet de le faire à sa retraite.

Il n'en aura malheureusement pas eu le loisir, étant parti peu de temps après sa retraite dans un monde qu'on dit meilleur. C'était vraiment un très chic type.

Nouvelle direction (bis)

Après des périodes intenses de développement, formations, diffusion des nouvelles technologies de l'information, un nouveau directeur du service vient chapeauter, en remplacement de Cafedil, la petite équipe gérée par Michal. Le nouveau directeur, vient du développement commercial auprès des entreprises. Michal se charge des services aux particuliers et l'intranet, et lui décide de développer, avec des équipes recrutés pour l'occasion, une place de marché pour les entreprises.

Ce qu'ont réalisé certains acteurs du commerce électronique dans le domaine du bricolage par exemple. Son équipe se

charge de développer un logiciel qu'il diffuse à partir d'un CD-ROM, fabriqué sur place, avec une sécurité renforcée. Au bout d'une année, les 3 personnes de son équipe, et Michal lui-même, ne se sentant plus soutenues, ni considérées, partent dans d'autres entreprises. Elles ont été sollicitées par des concurrents. Il a manqué «le vivre ensemble».

Les lettres de démission ont été transmises directement à la direction du personnel. Si elles étaient passées par la direction générale, Michal, alors sous directeur au siège, aurait été convoqué pour explication, pourquoi partir après 20 années de services et de promotions.

Adieu la BPain, bonjour la Beduc

Un ancien directeur à la BPain, Minz est en poste comme Directeur technique (dont l'informatique, les services généraux, etc.) à la Beduc, dans le même groupe bancaire et recherche un spécialiste en nouvelles technologies, téléphonie, sécurité informatique, le profil de Michal...Minz a déjà travaillé avec Michal sur les postes en agences, et d'autres projets avec une excellente entente mutuelle. Minz contacte Michal qui désespère de la nouvelle structure à la BPain, et répond favorablement à son offre de poste : chargé de la Direction des Nouvelles Technologies.

L'entretien se passe dans un restaurant de la région : le directeur commercial et administratif pose cette question :

- *Ça ne vous dérange pas de passer d'une entreprise de plus de 3 000 employés à une de 500 employés ?*

Michal pose la question: - *Vous avez combien de clients ?*

- *Un peu plus d'un million,*

- *Là où je suis actuellement il y en a 300 000, et mon travail est de m'occuper du service pour les clients :* bonne réponse.

Le président tique toutefois un peu sur son salaire, compte tenu du niveau de son diplôme - *c'est beaucoup plus qu'un professeur !* Sous entendu avec un niveau d'études bien supérieur au vôtre. Minz défend sa position : *Je ne connais aucun professeur dans l'éducation nationale, ou privée qui a les compétences pour ce travail.*

Michal sait que ne pas avoir de titre scolaire prestigieux est un frein, il n'a pas les codes ni les relations pour évoluer dans un monde qui n'est pas le sien. Les relations se font au cours des études et des stages, et au départ dès le plus jeune âge par la famille. Un gardien de vaches part avec un handicap certain, tout comme un terrassier, ou un jardinier. Mais il connaît le job.

Le premier jour, Minz organise une visite des équipes informatiques de la Beduc dans leurs bureaux à Michal et le présente.

- *Ici Mme Troimont, elle a en charge le traitement des statistiques d'internet avec l'aide d'IBM.* Ils créent une base de données sur un serveur et développent un logiciel pour fournir ces statistiques sur l'internet de la banque.

- *Vous avez un instant ?* Michal va chercher le logiciel Webtrends sur CD-ROM, en vente aux USA, qu'il a acquis

pour une poignée de dollars, depuis bien 3 ans. Il demande de lancer le programme en indiquant le fichier à traiter. Deux minutes plus tard, les résultats sortent.

L'ingénieur d'IBM, note le nom du programme, et dit en partant : je crois que mon travail ici est terminé. Il n'est plus revenu, il a dû être vexé, on peut comprendre... Michal est tout de même un peu confus, cela manquait d'élégance, néanmoins Minz s'est trouvé conforté de son choix de recrutement.

Mme Troimont, compétente et sympathique, a bien évolué depuis et a été nommée par la suite Directrice du Service informatique.

Le même scénario que Michal a utilisé à la BPain se déroule : internet, développement des interfaces pour la clientèle, sécurisation des échanges, intranet. La structure plus petite est souple, et efficace. Michal sait ce qu'il faut faire et comment le faire. L'ambiance est très agréable. De plus il est à 15 minutes à pied de son domicile.

L'intranet comprend les outils et les règles à connaître, auparavant sur fiches papier, et bien d'autres informations du quotidien. La rubrique la plus consultée, après le mot du jour : une maxime quotidienne, est le menu de la cantine du siège. Même par ceux qui n'y ont pas accès, travaillant et habitant loin du siège, les agences sont installées dans toute la France : *« C'est pratique, cela nous donne une idée pour cuisiner le repas à la maison. »* En y repensant, ça manque sur le web ...

L'université Descartes, située près de Menierville sollicite Michal pour donner un cours sur la création et la gestion d'un site internet à des étudiants s'occupant de gestion

administrative dans l'économie locale : mairie, associations, etc.. 3 années de suite Michal présentera son expérience à une trentaine d'étudiants.

Le téléphone

Au retour des vacances, le changement de la téléphonie de la Beduc suit une cadence accélérée. La téléphonie en entreprise se change régulièrement, tous les 6 à 8 ans. Le matériel s'use, les besoins évoluent, les offres suivent, la convergence avec l'informatique augmente. Le câblage du téléphone spécifique, est passé avec la même infrastructure que l'informatique et utilise le même protocole qu'internet (I.P), il existe même la possibilité d'utiliser le cloud avec un autocom virtuel (par contre la sécurité et confidentialité est à surveiller de près ...).

En général, pour ce type d'étude, des consultants spécialisés qui traitent 4 à 10 projets de remplacement par an, sont appelés en renfort. Le personnel de l'entreprise gère le projet et sert de support, mais l'expertise est externe.

La mise en place d'un nouveau centre d'appels est plus longue à déployer. L'équipe de la direction commerciale qui gère le centre d'appels pense que Michal veut faire la main basse sur les équipes du centre et leur enlever leur job.

Il a fallu les persuader que Michal n'a surtout pas envie de faire ce travail et qu'il n'en a pas la compétence et ne cherche pas à l'avoir. De toute façons, il faudra recruter un professionnel de

gestion d'un centre d'appels. Une ergonome a travaillé avec les équipes sur le sujet : double écran, sièges ergonomiques, tapis de souris avec repose poignet... Bref, ce fut un beau centre d'appels.

Le site communautaire

La direction de la banque Beduc, proche de ses clients, décide de créer un site pour la communauté des enseignants, dont eux-mêmes sont issus.

Au bout de quelques mois, pour définir le contenu, la ligne éditoriale, la structure du site, son ergonomie et le visuel général, il reste à le développer, et le tester. Enfin le site spécifique est lancé fin 2002 : VNI. Les équipes commerciales se chargent de le diffuser au sein de la communauté. Le site fête ses 20 ans cette année 2023, la personne recrutée pour gérer le contenu est toujours en poste en tant que Rédactrice en chef : qui de mieux qu'une professeur de Français pour s'adresser à ses homologues ?

Le travail de Michal est accompli, le temps est venu de laisser la place à d'autres. Pour sa part il a fait le tour du sujet, il est préférable que d'autres personnalités avec d'autres visions prennent le relais.

La Beduc a entre temps déménagé, l'immeuble avait fait également son temps, et le Covid a lancé le télétravail : un autre style de management... Michal a eu la chance d'avoir eu, la plupart du temps, un encadrement de bon niveau, performant

et compréhensif, qui l'a aidé, voire plus, dans son évolution professionnelle.

La grippe H5N1 et le Transibérien

2009 fut l'année de la pandémie mondiale de grippe, d'origine porcine et aviaire. Le voyage empruntant le train Transibérien, partant de Saint Petersburg et se terminant à Pékin était réservé. Des 12 participants, 10 se sont désistés à moins de 2 mois du départ. Biane et Michal décident de tenter le voyage. Il s'est déroulé sur 3 semaines sans aucun problème sanitaire ou autre sur 4550 km en Russie, où ils ont été hébergés chez l'habitant, à chaque ville étape : St Petersburg, Moscou, Novossibirsk, Irkoutsk, Listvianka (sur la rive du lac Baïkal), 1200 km en Mongolie, (le train devient le Transmongolien) sous yourte, et 560 km en Chine, soit plus de 6300 km en train, non inclus les vols aller et retour en avion. Les compartiments dans le train comportent 4 couchettes confortables, où ils passeront en tout 6 nuits.

A Novossibirsk, Anna Leontyeva, Professeure d'université et présidente de l'Institut Sibérien de la Francophonie que Michal a rencontrée à Menierville en 2007, avec un groupe d'étudiants venus notamment découvrir Internet dans la banque, nous accueille à la descente du train et nous invite dîner dans une taverne Irlandaise : l'époque était plus heureuse. Andreï, notre chauffeur à Irkoutsk nous véhicule avec sa voiture personnelle : une jaguar Type X qu'il conduit à 90 km/h en pleine ville : également une belle époque. Partout en Russie les fenêtres sont à simple vitrage, sans volets

pour la plupart ni doubles rideaux : l'explication fournie est que l'électricité et le gaz sont gratuits.

Ce n'est pas parce que la ressource est polluante qu'on l'économise, il faut en plus qu'elle soit coûteuse.

Et pour clore ce roman :

Grimper les pentes du volcan Bromo, du Kawah Ijen à Java et de la dune 45 au Namib, se promener dans les rizières de Bali, se faire éclabousser dans un canot aux chutes d'Iguassu, déguster un ouzo en terrasse à Samos, naviguer entre les glaciers d'Argentine, dans le canal de Beagle, et sur le lac Victoria en Tanzanie, visiter les monastères de la vallée de Katmandou, déambuler sur le chemin du philosophe sous les cerisiers en fleurs à Kyoto, nager avec les dauphins à Zanzibar et nez à nez avec les raies manta aux Maldives, admirer la faune du delta de l'Okavango, les palais des Nazaries à Grenade, les ruines de Pompéi, la grotte bleue à Capri, s'émerveiller devant le Taj Mahal à Agra, et du vol des condors au canyon de Colca, caresser les koalas de Kangaroo Island, jouer du mélodéon sous le chêne d'Evangeline à St Martinville, prendre un Irish breakfast à Galway et un Mojito à la Havane, etc ... ça vaut bien une maisonnette en Bretagne. Mais à chacun ses plaisirs.

Sans regrets.

Fin du récit

C'est ainsi que se terminent ces pages sur une bonne partie de la vie de Michal.

Michal est maintenant boomer en retraite, il a arrêté de prendre ses pillules contre l'hypertension.

Pas encore un vieux con, quoique parfois, au détour d'un couloir ... ;-)) en espérant que l'hippocampe ne s'atrophie pas trop vite : il restera toujours ces pages.

Et s'il fallait conclure

Michal adresse un immense merci à sa mère qui lui a donné le goût de la musique, et à son père qui lui a donné le conseil de se « démerder » seul, sans compter sur les autres, fussent-ils proches.

Merci à l'inconnu qui lui a parlé d'informatique en 1969. Merci à ses patrons de l'Apé-Aché qui lui ont donné la bonne formation de base, merci aux dirigeants qui lui ont fait confiance.

Merci à ses compagnes qui ont subi ses absences, ses sautes d'humeur, supporté tous ses défauts, et il en passe.

Merci à ses enfants, qui l'ont aimé malgré tout, sans nécessairement être là toujours quand il aurait fallu.

Il n'a pas de conseil à donner à quiconque :
peut-être celui de son père, finalement : il avait raison.

Merci d'être allé jusqu'au bout.

p.s : la réponse à la question du début est : non.

régions et pays visités, voir : **<https://www.mackoo.com>**

Sources et références

Il est indiqué au début du livre que les sources et références ont
été supprimées. Ceci est un roman.

Ce livre a été imprimé en France - mars 2024